

A D

association pour la
danse contemporaine
genève

C

Rapport d'activité 2019



SOMMAIRE

L'ADC EN BREF	p.3
L'ADC EN CHIFFRES	p.6
A. ACTIVITÉS 2019	p.9
1. Commentaires sur les activités	
2. Programmation de l'ADC	
3. Programmation spéciale	
4. Fête de la musique – programmation de la scène danse de l'ADC	
5. Médiation, sensibilisation, accompagnement du public et participation culturelle	
6. Culture chorégraphique	
7. Studios de l'ADC à la Maison des arts du Grütli	
8. Partenaires et réseaux	
9. Tournées 2018-2019 des spectacles coproduits par l'ADC en 2018	
B. COMPTES 2019	p.42
1. Commentaires sur les comptes	
2. Bilan	
3. Pertes et profits	
4. Rapport - révision	
C. L'ADC EN 2019, CE SONT	p.48
1. Les salariés et collaborateurs de l'ADC	
2. Les membres de l'ADC	
3. Les artistes et collaborateurs de la programmation 2019	
4. Crédits de coproductions et soutiens des spectacles programmés en 2019	
D. ACTIONS ENTREPRISES POUR RESPECTER LES PRINCIPES DU DEVELOPPEMENT DURABLE	p.58
E. PERSPECTIVES POUR L'ANNEE 2020	p.60
F. GALERIE D'IMAGES	p.63
G. PRESSE	p.84
1. Liste exhaustive	
2. Choix d'extraits de presse	

L'ADC EN BREF

une association

- L'Association pour la Danse Contemporaine s'est constituée en 1986 dans le but de promouvoir la danse contemporaine et de lui donner une place conséquente dans le paysage culturel genevois.
- L'ADC est un lieu de créations et d'accueils de spectacles de danse. C'est un lieu de sensibilisation à la danse, à la culture chorégraphique, à l'histoire du corps et de ses représentations.
- L'ADC aborde les créations pour plateau et les accueils avec le même souci de multiplier différentes entrées pour en faciliter l'accès et la découverte.
- L'ADC s'appuie sur un grand nombre de partenariats, établissements culturels ou associations, pour aller à la rencontre des publics, inventer de nouveaux usages et rapport à l'art vivant et la danse, offrir des espaces de partage.

la quête d'un lieu

- L'ADC présente dès 1986 ses spectacles à la Salle Patino (devenue Cité bleue) à Genève. En 1997, elle quitte Patino, devient nomade et dissémine sa programmation dans plusieurs salles genevoises, notamment le Grütli, le Loup, l'Alhambra. L'ADC travaille sur un projet de Maison de la danse qui prend forme en 1998, avec une implantation qui se dessine à Lancy, dans le centre socio-culturel de l'Escargot pour 2006. Dans cette attente, l'ADC s'installe provisoirement à la Salle des Eaux-Vives en 2004. Mais la population de Lancy refuse le projet du centre socio-culturel et la Maison de la danse passe à la trappe.

un pavillon

- En 2007, l'ADC et la Ville de Genève jettent les bases d'un concept plus léger, le Pavillon de la danse. Après études, la place Sturm est retenue comme lieu d'implantation pour le Pavillon. Ce dernier est conçu comme une infrastructure démontable et transposable ailleurs si nécessaire.

des activités

- La programmation d'une saison de spectacles de danse contemporaine composées de coproductions et d'accueils.
- Un travail de médiation destiné à tous les spectateurs qui facilitent l'accès aux œuvres et enrichissent leur réception, ainsi qu'un travail de médiation en milieu scolaire.
- L'édition deux fois par année du *Journal de l'ADC*
- La gestion d'un centre de documentation de danse, ouvert au public, avec quelques 1000 ouvrages, autant de vidéos et DVD et une dizaine de collections de revues.
- La gestion de trois studios pour la création, la recherche et la pratique de la danse pour les professionnels.
- Un travail en réseau au niveau local, national et international.
- La programmation de la scène danse dans le cadre de la Fête de la Musique.
- Une radio de danse *Station Debout* en collaboration avec la Cie Greffe.

le comité de l'ADC 2019

- Dominique Perruchoud (présidente)
- Tamara Bacci, Véronique Ferrero-Delacoste, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Prisca Harsch, Natacha Mascotto, Jeanne Pont, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche, Sean Wood (membres du comité)

les collaboratrices.teurs permanent.e.s de l'ADC 2019

- Anne Davier : directrice
- Nicole Simon-Vermot : administratrice
- Cindy Van Acker : artiste associée à la programmation
- Christophe Bollondi et José Manuel Rodriguez : directeurs technique
- Lydia Pilatrino : assistante administrative, responsable billetterie, coordinatrice Scène danse – Fête de la musique
- Cécile Simonet : médiatrice culturelle et attachée de presse
- Anne de Preux : chargée de la communication

partenaires financiers 2019

- L'ADC bénéficie d'une convention de subventionnement avec la **Ville de Genève** pour les années 2018-2021.
- Un don de **La Loterie romande** pour la transition de la Salle des Eaux-Vives au Pavillon de la Danse a été octroyé en 2019.
- En 2019, l'ADC a bénéficié de soutiens ponctuels :
 - de la **Ville de Genève**, de la **Fondation Corymbo** et d'une **Fondation genevoise** pour le projet « à Noemi »
 - de **Pro Helvetia** pour l'accueil de Tabea Martin
 - de **Reso-Réseau de danse suisse** pour l'accueil de Tabea Martin et de Yasmine Hugonnet.
- L'ADC s'est engagée dans le projet YAA avec le soutien de **Pro Helvetia**
- Le projet Emergentia, porté par l'ADC avec ses partenaire le Théâtre de l'Usine et l'Abri, a bénéficié des soutiens de la **Loterie romande**, de la **Fondation Corymbo**, de la **Fondation Ernst Göhner**, de la **Fondation Nestlé** et d'une **Fondation genevoise**.
- Les projets de médiation *La danse c'est dans ta classe* et *les ateliers philos* ont reçu les soutiens de **l'Etat de Genève**
- Les spectacles programmés par l'ADC bénéficient également de nombreux soutiens qui leur sont directement attribués (voir p.54).

partenaires de programmation 2019

- Le Festival Antigél
- La Bâtie – Festival de Genève
- Le Ballet Junior de Genève
- Le Grütli Centre de diffusion et de production des arts vivants et Le Festival Everybody's Perfect
- La Maison des arts du Grütli dans le cadre de l'hommage rendu à Noemi Lapzeson

partenaires médias

- Le Courrier
- 360°
- Radio Vostok
- La pépinière
- *DUUU (web radio française artistique)

partenaires de médiation et sensibilisation

culturels

- La Fête de la danse
- Le POCHE/GVE
- Les Activités culturelles de l'UNIGE
- Le FMAC (Fonds municipal d'art contemporain)
- Contrechamps
- La Comédie de Genève

sociaux

- L'UOG (Université Ouvrière de Genève)
- Le CMP Bertrand (Centre Médico Pédagogique)
- Le Centre Espoir de l'Armée du Salut
- La Croix rouge
- Païdos

éducatifs

- L'association Prophilo Genève
- Ecole & Culture (DIP)
- Ecole primaire : des Vollandes, Charmilles, De Roches, Le Corbusier, La Roseraie
- Secondaire I : Cycles d'orientation de l'Aubépine, des Voirets, des Colombières, du Marais, de Montbrillant, de la Gradelle, de la Golette, des Grandes Communes, du Foron, de Budé, de la Florence, de Pinchat, de Drize, du Renard, de Vuillonex, de Cayla
- Secondaire II : Collège Emilie Gourd, de Candolle, CFPArts, ECG De Staël
- L'AGEP
- Institut Florimont
- CFP Arts
- Le Ballet Junior
- La Manufacture

L'ADC EN CHIFFRES

spectateurs

Eaux-Vives : 9'773

Hommage à Noemi à la Maison des arts du Grütli : 600 (estimation)

Fête de la Musique : 10'000 (estimation)

programmation de l'ADC

dans l'abonnement

- 8 créations genevoises, 1 commande dans le cadre de l'hommage à Noemi Lapzeson
- 2 reprises de chorégraphes genevois dont 1 hors-les murs
- 12 accueils de spectacles
- 22 spectacles, 90 représentations

dévoilement de saison 19-20

- 1 représentation

6 accueils de formations professionnelles

- 2 programmes MIX du Ballet Junior
- 2 programmes de La Manufacture
- 1 programme de fin d'année du CFC Danse
- 1 soirée dédiée aux examens de fin d'étude du CFC Danse
- 16 représentations

programmation scène danse — Fête de la Musique

- 6 compagnies émergentes
- 16 compagnies genevoises
- 3 compagnies invitées
- 3 compagnies juniors et pré-professionnelles
- 5 travaux de diplômés
- 2 concerts
- 33 spectacles, 39 représentations

programmes extraordinaires

emergentia, temps fort de 8 jours autour de l'émergence

- 6 créations et 3 accueils
- 9 compagnies : 3 genevoises, 3 vaudoises, 3 internationales
- une collaboration ADC— Théâtre de l'Usine — Abri

hommage à Noemi Lapzeson

- 3 jours de programmation à la Maison des arts du Grütli
- 3 soirs à la Salle des Eaux-Vives : deux spectacles, dont une création

hommage à Mika Vainio

- 5 concerts
- 2 projections de film
- 4 Dj sets
- une collaboration Cie Greffe— Cave 12 — Spoutnik

composer en danse

- 1 vernissage d'un livre : *Composer en danse. Un vocabulaire des danses et des pratiques*
- 1 spectacle : *Jeux chorégraphiques*

médiation, sensibilisation, et participation culturelle

activités dans le cadre scolaire

- 22 représentations de « La danse, c'est dans ta classe ! » dans 22 établissements (18 cycles d'orientation et 4 écoles du secondaire II)
- 20 discussions philosophiques dans 6 classes d'écoles primaires
- 6 représentations scolaires
- 2 répétitions ouvertes dans les studios de la Maison des arts du Grütli
- 1 parcours découverte des arts scéniques avec une classe du Collège Emilie-Gourd en partenariat avec La Comédie
- 4 ateliers corporels pour les enfants d'écoles primaires
- 1 session de formation continue pour les enseignants

collaborations avec des associations sociales

- 2 représentations de « La danse, c'est dans ta classe ! »
- 1 répétition ouverte
- 4 interventions de la médiatrice dans les lieux partenaires

accessibilité

- 2 représentations Relax !
- 1 représentation réservée aux aînés

par la pratique

- 4 ateliers corporels animés par Caroline de Cornière
- 1 atelier Danse en famille
- 1 atelier pour enfants par la pédagogue de Tabea Martin

par le regard, l'écoute et la rencontre

- 1 labo du contemporain en partenariat avec le POCHE/GVE et le FMAC
- 1 conférence de Florian Gaité, *Au risque de l'ennui*

journal de l'ADC

- numéro 76 : imprimé à 8'200 exemplaires
- numéro 77 : imprimé à 3'000 exemplaires (nettoyage du fichier et envoi sur demande)

centre de documentation

- 866 livres
- 16 revues
- 562 DVD et VHS

radio de danse STATION DEBOUT

- 6 émissions enregistrées en public sur le plateau de l'ADC
- émissions disponibles sur le media indépendant genevois Radio Vostok dans l'émission Quartier libre, et sur la web radio française artistique *DUUU, partenaires actifs du projet

gestion de 3 studios de danse pour les professionnels à la Maison des Arts du Grütli

- plus d'une centaine d'utilisateurs

réseaux

- local et régional : passedanse, Fras, Corodis
- national : reso – Réseau danse suisse
- international : EDN — European Dance House Network. Podium

réseaux sociaux

- Facebook, lancé en 2012 : 2869 abonnés (68% de femmes, 28% d'hommes)
- Instagram, lancé en septembre 2018 : 2170 abonnés (64% de femmes, 36 % d'hommes)

A. ACTIVITÉS 2019

1. COMMENTAIRES SUR LES ACTIVITÉS – POINTS FORTS

HOMMAGE A NOEMI LAPZESON



à Noemi
Lapzeson

11—13
.01
Maison des
arts du Grütli

retrouvailles

Films, exposition de photos,
interventions et performances libres,
salon d'écoute, archives, cours de
danse inspirés par Noemi, saveurs...

Programme complet sur adc-geneve.ch

A D C VNTIGEL SAP

L'événement « à Noemi », volet retrouvailles, s'est tenu à la Maison des Arts du Grütli les 11, 12, 13 janvier 2019. Ces trois jours intenses ont attiré plus de 600 personnes dans l'ensemble du bâtiment.

Le public a ainsi pu découvrir de nombreuses et précieuses archives visuelles et sonores, suivre des cours inspirés par la pédagogie de la chorégraphe, assister à des performances jouées en son honneur, revoir une exposition historique de Jesus Moreno consacrée au travail de Noemi Lapzeson, et visionner des films et documentaires d'une grande et belle tenue.

Mettre sur pied cet hommage a nécessité des semaines de réflexion et de travail. Il n'a pas été facile de penser à la tenue et au contenu de cet hommage et il a fallu plusieurs mois pour laisser fleurir cette nécessité de faire retour sur l'œuvre, la pédagogie et les inspirations de Noemi Lapzeson.

Les collaborations avec les utilisateurs de la Maison des arts du Grütli ont été essentielles. Mais plus que tout, c'est la plongée dans les archives de Noemi qui a permis de dégager l'ossature sensible de cet hommage.

Alors que nous imaginions revoir des extraits ou captation de spectacles encore vivaces dans nos esprits, nous avons eu la surprise de découvrir des documents d'archives rares et exceptionnels rendant compte des premiers travaux de Noemi, la plupart du temps en solo, ou accompagné d'un musicien, dans un appartement, une galerie, un jardin... Ce qui a frappé, c'est l'extrême beauté et radicalité de sa danse, la singularité de ses mises en

scène, la concentration de ses propositions, la rigueur de ses gestes... Ce qui frappe, c'est la force de sa détermination, le refus de tout compromis, une recherche constante, obstinée, pour laquelle la danse était liée aussi bien à la musique qu'à la poésie ou à la philosophie. Tout, chez elle, provient d'une intériorité féconde, dans le travail comme dans la vie. D'où cette présence si intense et si profonde, qui se reflétait dans son regard, dans le moindre de ses gestes, et ce rayonnement qui touchait ceux qui l'avaient approchée, même furtivement.

Ce travail sur ses archives a permis non pas de redécouvrir des œuvres du passé, mais de découvrir un répertoire tout à la fois situé dans les années 70-80 et absolument contemporain tant il nous est apparu que ses premières pièces ont résisté à l'usure du temps et inspiré bien des danseurs et chorégraphes de notre région.

Cet hommage a accompagné un don de la totalité des archives professionnelles de Noemi Lapzeson à la fondation SAPA – swiss archives of performing arts, à Lausanne. Ce don a été précédé d'un tri et d'une indexation de chaque document par l'ADC.

Ces retrouvailles ont été possibles grâce à la collaboration avec les utilisateurs de la Maison des arts du Grütli : le café – Anne Besse / les cinémas du Grütli – Alfio Di Guardo / le régisseur principal de la Maison des Arts du Grütli – Jean-Luc Hirt / la bibliothèque musicale / Swiss films – Marcel Muller / les ateliers d'artistes – Christian Lutz / le théâtre du Grütli – Barbara Giongo et Nataly Sugnaux. Mais également, partenaire de cet hommage, Prisca Harsch pour le festival Antigél.

Tout au long de la mise en place de cet hommage, Odile Ferrard, proche de Noemi Lapzeson, a été d'une grande aide.

Des soutiens exceptionnels ont été reçus pour cet hommage par La ville de Genève, la Fondation Corymbo et une Fondation genevoise.

En février 2019, la salle des Eaux-Vives a proposé une dédicace à Noemi, avec l'invitation d'un accueil, la pièce *Là-SEXTET* de Pierre Pontvianne, ainsi que la commande d'une carte blanche au danseur et chorégraphe Vincent Dunoyer, *Noemi va seule*. Ces deux propositions scéniques se sont succédées dans la même soirée. La carte blanche à Vincent Dunoyer a été pensée et élaborée par l'ADC et le festival Antigél avec l'intention de convoquer sur le plateau un regard sur Noemi Lapzeson, regard qui puisse venir du lointain et soit une source d'inspiration créative. L'accueil a proposé un dispositif qui a résonné et coïncidé avec l'œuvre de Noemi Lapzeson. Il en a résulté une œuvre sensible et poétique, avec des documents d'archives plus personnelles de Noemi Lapzeson. Ces trois jours de représentations se sont inscrits dans le cadre du festival Antigél et dans la saison de l'ADC.

EMERGENTIA

EMERGENTIA
L'ABRI / TU / ADC
3 - 13.04.19

Eric Gagneur,
Lita Pitara,
Alexandre Poggi,
Yvan Ramseier,
Irene Oosterhoff,
Aire Dessimoz,
Andreea David,
Gennaro Lauro,
Rouf Darabi,
Cloe Gennai,
Tana Acher

L'association Emergentia a vu le jour en automne 2018 sous l'impulsion de trois structures actives sur la scène chorégraphique genevoise : l'ADC, le TU – Théâtre de l'Usine et L'Abri. La première édition de Emergentia a eu lieu en avril 2019. Les partenaires soutiennent chacun à leur manière la jeune création chorégraphique en offrant leurs scènes et leurs ressources aux artistes de Genève et d'ailleurs.

En réunissant leurs efforts de prospection et de connaissance de la scène genevoise et internationale, les partenaires mettent sur pied un temps fort de programmation commune fait de premières pièces genevoises (des créations coproduites) et d'accueils suisses comme internationaux. Il s'agit de réfléchir ensemble à un contexte de monstration et d'accompagnement adapté aux spécificités des premières créations. La conception de la programmation et l'organisation de ce temps fort se font collectivement. Chaque structure apporte son expertise et met à disposition son lieu, ses moyens techniques et financiers, son savoir-faire en matière de recherches de fonds, de communication ou d'administration.

Emergentia a proposé une dizaine de spectacles en deux semaines parmi lesquels **six nouvelles créations coproduites** : quatre créations genevoises, une création vaudoise ainsi qu'une création internationale. Ces six créations ont été accompagnées de **quatre accueils** : une première pièce d'une compagnie roumaine, une première pièce d'un artiste franco-iranien, un accueil genevois et un autre vaudois.

A l'heure du bilan, les partenaires se sont réjouis de la qualité artistique générale de la programmation comme de sa diversité. La programmation de premières créations comporte toujours des risques, c'est tout l'intérêt d'une plateforme comme Emergentia qui se veut aussi fonctionner comme un agent de contraste.

Les échos particulièrement positifs du public nous confortent dans l'importance de cette prise de risque et dans notre confiance envers les projets choisis pour la première édition d'Emergentia. Le succès que ces créations ont connu en matière de diffusion (voir plus bas) confirme l'intérêt de la ligne artistique d'Emergentia ainsi que son importance, à plus long terme, pour ses jeunes artistes.

Dans le cadre de cette première édition, une attention considérable a été portée sur la visibilité et le développement professionnel des artistes : un enjeu crucial dans le milieu artistique émergent. C'est un travail que les structures partenaires devront développer lors des prochaines éditions. Les trois structures se sont notamment concentrées sur la présence de professionnel.le.s de la scène.

Le budget de l'édition 2019 est d'un peu plus de 120'000 francs. Les trois partenaires d'Emergentia ont assuré le socle de base du financement du temps fort avec leurs apports financiers respectifs.

Grâce à une campagne active de demande de fonds, Emergentia a pu compter sur des indispensables soutiens financiers supplémentaires notamment de la part de la Loterie romande, de la Fondation Corymbo, de la Fondation Ernst Göhner, de la Fondation Nestlé et d'une Fondation genevoise. L'accueil des programmateur.rice.s étranger.e.s a également bénéficié du soutien de Pro Helvetia. Enfin, les recettes de billetterie complètent les produits.

Au niveau des charges, la grande majorité des dépenses concerne les frais artistiques avec notamment les apports de coproductions des quatre créations genevoises, les cessions pour les spectacles accueillis ainsi que les frais de production (défraiements, voyage et accueil des artistes ou encore frais techniques). L'engagement du personnel technique auxiliaire ainsi que les frais de communication complètent les charges.

L'ADC a engagé 55'000 francs dans deux projets de création : 25'000 francs dans la création d'Alexane Poggi, une toute première pièce intitulé *Under the Shower*, et 30'000 francs dans celle de Cédric Gagneur et Evita Pitara, *116th Dream*.

La création de Cédric Gagneur et Evita Pitara s'est inscrite dans une dynamique porteuse pour la compagnie. Après une première in situ dans le cadre du Festival de la Cité à Lausanne, Emergentia a accompagné l'adaptation théâtrale. Le spectacle s'est exporté ensuite au Performa Festival de Bellinzzone, à la Fête de la danse de Neuchâtel, de La Chaux-de-Fonds et de Porrentruy, au Tanzinwinterthur ainsi qu'au Theater Tuchlaube d'Aarau. Il est à noter également que la nouvelle création de Cédric Gagneur, *Silva*, est lauréate du programme du Fonds des programmateurs de Reso et sera diffusée au Théâtre du Crochetan - Monthey, au Théâtre Benno Besson - Yverdon, à la Zeughauskultur - Brig, à AICC Evidanse - Jura, au Théâtre du Passage - Neuchâtel.

A noter : Cédric Gagneur est par ailleurs un artiste intégré dans le projet YAA soutenu par Pro Helvetia et « coaché » par l'ADC.

Emergentia sera reconduit en 2020. L'ADC souhaite mieux adapter son montant au budget global de la manifestation : les deux montants de coproductions portés par l'ADC dans ce cadre-là ont été trop marqués en regard du reste de la programmation et des créations. Le budget général de la manifestation devra être revu lui aussi légèrement à la baisse, avec notamment moins de frais engagés dans la communication papier. Un regard attentif sera porté sur un meilleur équilibre des cachets et montants de coproduction engagés en fonction des parcours des uns et des autres. Un débat plus soutenu sera mené conjointement par les trois structures pour choisir les coproductions genevoises et vaudoises de la prochaine édition.

NOUVEAU JOURNAL

Le Journal de l'ADC s'est métamorphosé. A partir du numéro 76, sorti en mars 2019, il donne essentiellement la parole aux artistes et praticien.nes par le biais d'entretiens, d'analyses d'œuvres, de retours sur ce qui est fait ou tenté. Il cherche à examiner les esthétiques, analyser les processus, discuter les politiques. Il souhaite aussi sensibiliser son lecteur à la danse, à la culture chorégraphique, à l'histoire du corps et de ses représentations.

La mise en valeur de la pensée de la danse est autant un plaisir qu'une préoccupation. Jusqu'à aujourd'hui, il s'agissait pour l'ADC, alors nomade puis temporairement abritée aux Eaux-Vives, d'occuper une place concrète sur le papier. Cette phase d'instabilité, d'installation en des lieux un peu bricolés est bientôt terminée : le Pavillon de la danse, plateau spécifiquement conçu pour l'art chorégraphique, est en passe de se dresser au centre ville. Cette nouvelle scène viendra ouvrir des espaces propices à notre programmation qui veut se déprendre de la seule immédiateté de la production, et qui cherche à tirer des bords entre la représentation et le monde. Dès lors, le Journal peut se déployer autrement, entrer davantage dans la réflexion sur le travail, la recherche, les processus. En attendant le Pavillon, le Journal s'est renouvelé. Il se veut protéiforme, joueur, exigeant, accessible. Il bouge avec les propositions de la saison, avec les artistes, avec les spectateurs. Il tente de prendre soin du lecteur en l'emmenant dans le sensible du mouvement. Ce nouveau Journal est aussi dessiné. Pas de photos ! Mais des commandes d'illustrations d'artistes qui cherchent à ouvrir d'apaisants portfolios.

Les retours que nous avons eus, suite à la première parution de cette nouvelle formule sortie en mars 2019, ont été contrastés. Globalement, le retour des professionnels (danseurs, chorégraphes, artistes, journalistes...) est très positif. Toutefois, certains lecteurs représentant notre public regrettent franchement de ne plus avoir de photographies de danse. Ils ont trouvé les articles trop denses et préféreraient la formule ancienne, plus proche du magazine. D'autres, au contraire, se sont plongés dans les lectures proposées, plus longues, et ont été agréablement surpris par la diversité des voix et des points de vue sollicités, ainsi que par les thématiques abordées. Globalement, la densité du journal a été questionnée : trop de textes trop serrés sur les pages.

Le tir a été rectifié avec le second numéro qui, tout en tenant la nouvelle ligne, s'est penché plus précisément sur une thématique, *l'art, la danse et la transition écologique*, en variant les formats comme les points de vue. Et en veillant à alléger les pages.

Il s'est avéré que ce numéro 77 a remporté un franc succès : nous avons eu des retours très positifs provenant notamment de l'étranger (de la part de revues et de théâtres), intéressés et stimulés par le sujet. Certains articles ont été repris et cités, par exemple par la revue belge Nouvelle de danse, ou par le quotidien romand Le Temps – ce dernier a consacré suite à la lecture de ces pages un dossier sur la question de l'art et de l'écologie. Plusieurs lecteurs nous ont envoyé, bien longtemps après la sortie du numéro, des petits mots pour nous dire qu'ils avaient enfin pris le temps de plonger dans les pages du journal et qu'ils appréciaient cette lecture qui demande, il est vrai, un temps plus long.

PRÉPARATION DE LA TRANSITION EAUX-VIVES —PAVILLON

Le chantier du Pavillon de la danse a démarré le 7 janvier 2019.

Nous sommes immensément réjouis par la perspective d'un nouveau lieu pour la danse, attendu depuis près de 20 ans par l'ADC, les chorégraphes et danseurs-euses et, plus largement, le public de Genève et d'ailleurs.

Ce Pavillon est financé par la Ville de Genève. Pour assurer le vote de son crédit de construction, qui présentait un dépassement par rapport au montant initialement prévu, l'ADC a apporté une contribution de 1 million – obtenue auprès d'une fondation privée genevoise. Il reste toutefois des charges exceptionnelles liées à cette transition, qui ne sont pas prises en compte dans les crédits rattachés au Pavillon et qui sont à la charge de l'ADC. Nous avons donc cherché des soutiens financiers extraordinaires pour les couvrir. C'est auprès de la Loterie romande que nous avons trouvé un soutien d'envergure.

En effet, pour mener à bien cette transition historique et prendre ce nouveau départ avec l'élan nécessaire à toute nouvelle infrastructure culturelle, nous avons besoin de moyens spécifiques permettant d'une part de couvrir les frais rattachés au déménagement, à l'emménagement et à l'installation prévus en mai 2020, et d'autre part à la visibilité et au lancement du Pavillon de la danse, dont l'ouverture est fixée au début septembre 2020.

Une demande de don a été adressée à la Loterie romande en juillet 2019. Cette demande portait sur les trois points suivants, très précisément argumentés, détaillés, devisés et budgétés :

- Le déménagement de la Salle des Eaux-Vives et l'emménagement au Pavillon de la danse.
- L'acquisition d'équipements pour le Pavillon de la danse à la charge de l'ADC.
- La mise en œuvre de projets exceptionnels pour marquer cette transition historique de l'ADC au Pavillon de la danse.

Pour couvrir ces frais exceptionnels, nous avons formulé auprès de la Loterie romande une demande de don de 400'000 francs. Ce don nous a été accordé au début du mois d'octobre 2019, ce qui fût un immense soulagement pour l'ensemble de l'équipe et pour notre comité.

2. PROGRAMMATION DE L'ADC — SALLE DES EAUX-VIVES ET HORS LES MURS

9 créations — 2 reprises — 12 accueils — 6 accueils des formations professionnelles — 112 représentations — 9'773 spectateurs

9 créations

— **VINCENT DUNOYER, carte blanche à Noemi Lapzeson**

Noemi va seule (soirée partagée avec *Là-Sextet* de Pierre Pontvianne)

3 représentations du 4 au 6 fév.

321 spectateurs

en collaboration avec le festival Antigél

— **GREGORY STAUFFER, ARIEL GARCIA & JOHANNES DULLIN**

The Wide West Show !

9 représentations du 13 au 24 mars

328 spectateurs

discussion public-artistes, set de cartes

— **ALEXANE POGGI**

Under the Shower

3 représentations du 11 au 13 avril

125 spectateurs - temps fort

EMERGENTIA

— **CÉDRIC GAGNEUR, EVITA PITARA**

116th Dream

3 représentations du 11 au 13 avril

125 spectateurs - temps fort

EMERGENTIA

— **AURÉLIEN DOUGE, RUDY DECELIÈRE, PERRINE CADO**

Au risque de...

5 représentations du 1^{er} au 5 mai

248 spectateurs

— **LE BALLET JUNIOR ET OLIVIER DUBOIS**

Audition

4 représentations du 18 au 21 mai

603 spectateurs

— **MARTHE KRUMMENACHER ET 16 GUESTS**

Ceci est une rencontre

4 représentations du 4 au 8 juin

604 spectateurs

représentation relax le samedi 8 juin

— **CINDY VAN ACKER**

Shadowpieces (Prototypes I-V)

5 représentations du 4 au 6 sept.

324 spectateurs

en collaboration avec La Bâtie

— **RUTH CHILDS**

fantasia

5 représentations du 30 oct. au 1^{er} nov.

401 spectateurs

2 reprises de chorégraphes genevois

— **CINDY VAN ACKER**

Speechless Voices

5 représentations du 13 au 17 février

598 spectateurs

Concert et projections en hommage à

Mika Vainio

— **RUDI VAN DER MERWE**

Lovers, Dogs and Rainbows

4 représentations du 16 au 19 oct.

au théâtre du Grütli

327 spectateurs

en coproduction avec le Grütli et en

collaboration avec le festival Everybody's

Perfect

12 ACCUEILS

—**DANIEL LINEHAN**

dbddbb

3 représentations du 16 au 18 janv.
294 spectateurs

—**EMMANUEL EGGERMONT**

Polis

4 représentations du 22 au 25 janv.
283 spectateurs

—**PIERRE PONTVIANNE**

Là-Sextet (soirée partagée avec *Noemi va seule* de Vincent Dunoyer)

3 représentations du 4 au 6 fév.

—**GÄELLE BOURGES**

La belle indifférence

3 représentations du 28 fév. au 2 mars
367 spectateurs

—**CLAIRE DESSIMOZ**

Invitation

2 représentations du 5 au 6 avril
73 spectateurs
temps fort EMERGENTIA

—**CHRISTIAN RIZZO / ICI-CCN
MONTPELLIER**

D'à côté

5 représentations (2 publiques et 3
scolaires) du 9 au 11 mai
588 spectateurs

—**OLA MACIEJEWSKA**

Bombyx Mori

3 représentations du 2 au 4 oct.
452 spectateurs

—**YASMINE HUGONNET**

Chro no lo gi cal

4 représentations du 9 au 12 oct.
239 spectateurs

—**KATERINA ANDREOU**

BSTRD

5 représentations du 6 au 10 nov.
271 spectateurs

—**MARLENE MONTEIRO FREITAS -**

D'ivoire et chair, les statues souffrent aussi

3 représentations du 28 au 30 nov.
389 spectateurs

—**TABEA MARTIN**

Forever

6 représentations du 7 au 11 nov.
407 spectateurs (3 publiques et 3
scolaires (dont 1 moitié CFC & 1 classe
AGEP, 1 Sécheron)

—**NORA CHIPAUMIRE**

*#PUNK - 100% POP - *N!GGA*

accueil La Bâtie - Festival
2 représentations du 30 au 31 août
329 spectateurs

.....
1 DÉVOILEMENT DE SAISON

—**MARIE-CAROLINE HOMINAL**

Ballet #3

1 représentation le 11 juin
150 spectateurs

6 ACCUEILS DE FORMATIONS PROFESSIONNELLES

—BALLET JUNIOR - MIX 22 et 23 *

Mix 22 – Hofesh Shechter, Barak Marshall, Rachid Ouramdane
4 représentations du 22 au 24 février – dans le cadre du Festival Antigél
618 spectateurs

Mix 23 - Stijn Celis, Roy Assaf, Sambre Senatore, Hofesh Shechter
4 représentations du 20 au 22 décembre
598 spectateurs

—LA MANUFACTURE TRISHA BROWN, GREGORY STAUFFER, ALIX EYNAUDI

Set and reset - Circle research - Future Dances
3 représentations (2 publiques et 1 senior) du 23 au 25 mai
186 spectateurs

—LA MANUFACTURE DAVID ZAMBRANO & ELINA PIRINEN

Passing through - La Beauté du Cœur
2 représentations du 13 au 14 juin
131 spectateurs

—CFC DANSE *

Présentation des TIP du CFC danse
1 représentation le 7 mars
104 spectateurs

Spectacle de fin d'année
2 représentations le 27 et 28 juin
290 spectateurs

** hors abonnement*

3. PROGRAMMATIONS SPECIALES

programmation Hommage à Noemi Lapzeson — Maison des arts du Grütli

montage de films d'archives : boucle d'une durée de 1h20 projetée en continu

Extraits :

- *NI REVE... NI SOUVENIR* réalisation Jean-Pierre Garnier, 1987
- *OPEN FIELD* Genève, ERA, 1981
- *CONVERSATIONS OF A WOMAN ALONE* New York, 1975
- *APARTMENT* Genève, appartement rue Sillem, 1980
- *LUSSA* Genève, Musée Rath, 1986 sur l'extrait, Armand Deladoëy
- *PERFORMANCE* Genève, Festival du Bois de la Bâtie, 1992
- *LIMBES : ÉTAT VAGUE* Genève, Salle Patiño, 1984
- *PARTITA AT 9AM* réalisation Christine Kolle, Fribourg, Festival Belluard, 1983
- *THERE IS ANOTHER SHORE, YOU KNOW* Genève, Salle Patiño, 1981
- *CESSE SUR CÈZE* Galerie Andata.Ritorno, 1983 *DÉSIR D'AZUR* Genève, Salle Patiño, 1988
- *MONTEVERDI AMOURS BAROQUES* Genève, Salle Patiño, 1990
- *MADRUGADA* dans Promenade dans un jardin, Genève, Les Serres de Pregny, 1996
- *NUANCES* pour mouvement et percussions, Genève, BFM, 2002

programmation de films et documentaires : Les Cinémas du Grütli

- *TRACES, sur les traces de Noemi Lapzeson* (51 min), documentaire réalisé par Jean-Pierre Garnier, 1999
- *Pas Perdus* (15 min), court-métrage réalisé par Pascal Magnin, 1994
- *Madrugada* (5 min), vidéo réalisée par Francesco Cesalli, 2001
- Film Plans-Fixes, *Noemi Lapzeson. Un lieu, le corps* (55 min)
production Alexandre Mejenski, interlocuteur : Alexandre Demidoff, tourné le 22 janvier 2015 à Genève
- *Les Chaussons Rouges* (The Red Shoes) (134 min), films de Michael Powel et Emeric Pressburger, 1948

interventions libres

- René Meyer et Caroline de Cornière
- Collectif d'Impro Danse et Théâtre (Le CIDété, avec Pauline Raineri, Alex Landa Aguirreche, Sarah Waelchli, Léa Deschaintres, Ilario Santoro, Arnaud Matthey, Annik Saunier)
- Nathalie Tissot
- Joëlle Graf et Cdrik
- Matteo Divorne
- Pascal Auberson
- Maya Bösch
- Jacques Demierre et Vincent Barras
- Anouk Genton
- Luanda Mori

- Elinor Radeff et Anne Besse
- Roberto Broggin
- Esther Bach
- Magdalena Mactas

salon d'écoute

- Bach, Goldberg Variations BWV 988 extrait 1, Jean Rondeau, clavecin / Netherlands Bach Society
- Les dossiers d'espace 2 / partie 1 Portrait de Noemi Lapzeson / Interview de Catherine Hess, 16 avril 1991
- Les dossiers d'espace 2 / partie 2 Portrait de Noemi Lapzeson / Interview de Catherine Hess, 16 avril 1991
- Laborintus 2, Luciano Berio Ensemble Musique Vivante / Edoardo Sanguinetti, récitant
- Noemi lit Georges Bataille 31 janvier 2005
- Bach, Goldberg Variations BWV 988 extrait 2, Jean Rondeau, clavecin / Netherlands Bach Society
- Désir d'azur, voix de Noemi extrait, musique de Jacques Demierre, 1985
- Je deviendrai Médée, voix de Noemi extrait, musique de Jacques Demierre, 1985
- María de Buenos Aires, Astor Piazzolla «Yo Soy María», livret : Horacio Ferrer
- Noemi lit Notre besoin de consolation est impossible à rassasier en espagnol, 1991
- María de Buenos Aires, Astor Piazzolla «Poema Valseado», livret : Horacio Ferrer
- Noemi lit Notre besoin de consolation est impossible à rassasier en français, 1991
- María de Buenos Aires, Astor Piazzolla «Carta A Los Árboles Y A Las Chimeneas», livret : Horacio Ferrer
- Eduardo Kohan & Noemi extrait 1, Sons et paroles (voix et saxophone), textes Roberto Juarroz, Poésie Verticale (date non identifiée)
- Eduardo Kohan & Noemi extrait 2, Sons et paroles (voix et saxophone), textes Roberto Juarroz, Poésie Verticale (date non identifiée)
- Anton Webern, Variations pour piano Op. 27 Maurizio Pollini, piano
- Ton corps à sons, Jacques Demierre et Nancy Ypsilantis extrait 1, bande son du spectacle *Le chemin où tu marches se retire*, 1993
- Ton corps à sons, Jacques Demierre et Nancy Ypsilantis extrait 2, bande son du spectacle *Le chemin où tu marches se retire*, 1993
- Goldberg Variations BWV 988 extrait 3, Jean Rondeau, clavecin / Netherlands Bach Society

à Noemi

retrouvailles avec Noemi Lapzeson

11—13
.01

Maison des
arts du Grütli

VENDREDI 11 JANVIER 19h—21h

19h	Apéritif d'ouverture		2 ^e étage
	Vernissage de l'exposition de Jesus Moreno : Photographies de 1981 à 1994		2 ^e étage
	Montage d'extraits de films d'archives de Noemi Lapzeson (1975 à 2002)		2 ^e étage

SAMEDI 12 JANVIER 13h—21h

13h—14h30	Vernissage et démonstration du film <i>A la recherche des pas trouvés</i> de Marcela San Pedro et Nicolas Wagnières sur l'enseignement de Noemi Lapzeson	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
15h—16h30	Cours ouvert à tous, inspiré par Noemi Lapzeson	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
17h—19h	Programmation de films et documentaires	Les Cinémas du Grütli – Salle Langlois	sous-sol
19h—21h	Interventions libres	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
dès 13h en continu	Montage d'extraits de films d'archives de Noemi Lapzeson (1975 à 2002)	Petit studio de l'ADC	2 ^e étage
dès 13h en continu	Exposition de Jesus Moreno : Photographies de 1981 à 1994	Couloir	2 ^e étage
dès 13h en continu	Salon d'écoute, de lectures et de visionnements	Le Gueuloir	sous-sol

DIMANCHE 13 JANVIER 13h—18h

13h—14h30	Cours ouvert à tous, inspiré par Noemi Lapzeson	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
15h—17h	Interventions libres	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
15h15—17h	Programmation de films et documentaires	Les Cinémas du Grütli – Salle Langlois	sous-sol
17h—18h	Cours ouvert à tous et salutation au soleil inspiré par Noemi Lapzeson	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
dès 13h en continu	Montage d'extraits de films d'archives de Noemi Lapzeson (1975 à 2002)	Petit studio de l'ADC	2 ^e étage
dès 13h en continu	Exposition de Jesus Moreno : Photographies de 1981 à 1994	Couloir	2 ^e étage
dès 13h en continu	Salon d'écoute, de lectures et de visionnements	Le Gueuloir	sous-sol



A D C association pour la
danse contemporaine
genève

VNTIGEL ARTS VISUELS

stiftung **corymbo**

sapa



La Grütli Centre
La Grütli de production
La Grütli et
La Grütli de diffusion
La Grütli des Arts vivants

11 au Grütli

Informations — adc-geneve.ch

programmation Emergentia 2019

- Andreea David - *Nu de feme brune* – accueil – Roumanie – Abri
- Kevin Ramseier & Cie CENC - *Disorder.ark* – accueil – Genève - Abri
- Kevin Ramseier - *Bambi* – création – Genève - Abri
- Sorour Darabi - *Farci.e* – accueil – Iran / France – Théâtre de l'Usine
- Meloe Gennai et Eytana Acher - *It's the Era of the Margins* – création – Genève – Théâtre de l'Usine
- Claire Dessimoz - *Invitation* – accueil – Vaud - ADC
- Cédric Gagneur et Evita Pitara - *116th Dream* – création – Genève – Théâtre de l'Usine
- Alexane Poggi - *Under the Shower* – création – Genève - ADC
- Gennaro Lauro - *Sarajevo* – création, première mondiale – Italie - Abri
- Marc Oosterhoff - *Les Promesses de l'Incertitude* – création – Vaud – Abri

hommage au musicien Mika Vainio

A l'occasion des représentations de *Speechless Voices*, pièce chorégraphique de Cindy Van Acker dédiée à Mika Vainio, artiste compositeur et proche collaborateur de Cindy Van Acker, disparu en avril 2017, la Cie Greffe et l'ADC en collaboration avec la Cave 12 et Le Sputnik ont organisé un week-end d'événements à son honneur les 16 et 17 avril 2019.

à l'issue de *Speechless Voices* à l'ADC :

- concerts de Stephen O'Malley, Christina Nemeč et Peter Rehberg
- DJ set de Tommi Grönlund, Mo Loschelder et Esko Routamaa

au Cinéma Sputnik

- projection du film *Sähkö The Movie* de Jimi Tenor, suivi du concert de Jimi Tenor
- projection du film *The Future Is Not What It Used To Be* de Mika Taanila

à la Cave 12

- concert de CM von Hauswolff : oscillateurs, son mutés de l'au-delà et de l'outre-monde
- passeur de disques 1/2 OFFICE DE PUTE : set spécialement pensé pour l'occasion

4. FÊTE DE LA MUSIQUE – PROGRAMMATION DE LA SCÈNE DANSE DE L'ADC

du 21 au 23 juin 2019 – Cour des Casemates

33 spectacles – 39 représentations, 1 représentation annulée cause pluie –
2 concerts – 10'000 spectateurs (estimation)

6 compagnies émergentes

- Cie Caractère - *Nos bancs publics* de Alix et Sory
- Cie SAN.TOOR - *Allegria* d'Ilario Santoro
- Cie HONEYHONEYDANCEDANCE - *EXERCICE DE STYLES #360* de Baptiste Cazaux
- Cie du Rhinocéros - *QUEEN* de Zoé Reverdin
- Cie Judith Desse - *Ceci n'est pas un avocat ou This is not a avocado pear* de Judith Desse
- Essens:corp/ - *Run Until You Can't Fall* de Jerson Disonama

3 compagnies invitées

- Cie Tumbleweed - *The Gyre* de Angela Rabaglio et Micaël Florentz
- Cie Annabelle Pulcini - *THE NEW NUMBER ORDER* d'Annabelle Pulcini
- Cie Pernelle, *Bal planète* tout public de Nathalie Pernelle

11 Danse et Musique live

- Cie Diadé – *Face à Face* de Adrian Rusmali, sur une musique de Daniel Gendre
- la/yves, à corps/au clavier de Inès Mauricio, sur une musique de Matthieu Rousselle (clavier)
- Marion Baeriswyl et D.C.P - *Sismes* de Marion Baeriswyl, sur une musique de D.C.P
- Cie Noémi Alberganti – *Hiatus* de Noémi Alberganti, sur une musique de Maël Godinat (clavier)
- Cie Ioannis Mandafounis - *Sois sûr d'avoir épuisé tout ce qui se communique par l'immobilité et le silence* de Ioannis Mandafounis sur une musique de Brice Catherin (violoncelle)
- C2C – *Rencontre* de Caroline de Cornière sur une musique de René Meyer (clarinette)
- Kiyann Khoshoie et Antoine Läng, rencontre spéciale Fête de la musique
- Cie Tourillon / Queyrens – *NOMAD* de Justine Tourillon et Thomas Queyrens, sur une musique de Alex Merlin (guitare), Baptiste Paracchini (batterie), CJ Nicholson (basse), Jeremy Spagnolo (guitare)
- Cie Sophie Palmer et Pierre Glorieux – *Textures* de Sophie Palmer, sur une musique de Pierre Glorieux (basson)
- Cie Tenseï – *el Ged(j)i* de Rafaël Smadja, sur la musique de Alexandre Daï Castaing (tambour, oud)
- Cie Laurent Bortolotti – *Trio improvisé* de Laurent Bortolotti, sur la musique de Jean-Yves Poupin (piano), Antoine Brochot (contrebasse)

3 compagnies Juniors et pré-professionnelles

- CFP Arts – CFC danseur/euse à orientation contemporaine - *Identity* d'Edouard Hue
- Area Jeune Ballet, Dance Area - *Kiss & Fly* de Gil Carlos Harush
- Cie Junior Le MARCHEPIED - *WOO* de Nicolas Cantillon et Laurence Yadi

5 reprises

- Cie Woman's Move - *Gender Cubicles* de Iona D'Annunzio
- Collectif Budge - *In situ* de Pascal Neyron
- Cie 7273 - *NUIT* de Laurence Yadi, Nicolas Cantillon
- Beaver dam company - *Forward* d'Edouard Hue
- NVA & Guests - *Wally* de Nicole von Arx

5 travaux de diplômés

solis de maturité professionnelle de 4 élèves du CFPArts danseur/euse interprète

- *Un art pur, Un art sans fioriture* de Mia Tirabosco
- *Naissance* de Célia Negreche
- *A Z A* d'Héloïse Tessaro
- *Haïcoup* de Jeremy Huescar

2 Concerts

- Azel d'Anouck Genthon (violon)
- ENSEMBLE BABEL et LEON : A SONGLINE

5. MEDIATION, SENSIBILISATION, ACCOMPAGNEMENT DU PUBLIC ET PARTICIPATION CULTURELLE

74 événements - près de 1'200 personnes impliquées (estimation)

Pour mener sa politique de promotion et de médiation, l'ADC met en place un certain nombre d'activités. Des activités qui se développent à la fois dans le cadre scolaire, mais aussi en collaboration avec des associations sociales, et pour le tout public curieux d'aller au-delà des spectacles. Il s'agit de fidéliser des collaborations fructueuses, d'en créer des nouvelles, mais aussi d'expérimenter de nouvelles approches.

Parmi les nouveaux savoir-faire et initiatives, nous avons éprouvé en 2019 le dispositif très apprécié de « La danse, c'est (dans ta) classe » dont nous avons fait profiter plus de 20 établissements scolaires. Au vu de sa pertinence, nous l'avons aussi adapté et réalisé dans des foyers sociaux-pédagogiques. Autre dispositif réjouissant, les discussions philosophiques pour les enfants qui ont fait l'objet d'un projet pilote et ont rapidement pris de l'ampleur lors de notre second accueil jeune public. Toujours au programme des nouveautés, nous avons présenté deux sessions de formation continue destinées aux enseignants du DIP qui nous ont valu des retours enthousiasmants. Une initiative que nous désirons poursuivre également.

Quant à la pratique du mouvement sur le plateau, elle a remporté un franc succès auprès de nos spectateurs. Les ateliers menés par Caroline de Cornière en lien avec notre programmation, fidélisent un large noyau et rassemblent toujours plus de curieux, depuis que nous avons augmenté leur fréquence.

activités dans le cadre scolaire (public et privé) et formation pour les enseignants

« La danse, c'est (dans ta) classe ! »

- « La danse, c'est (dans ta) classe ! » est un dispositif qui exporte des formes artistiques hors des institutions culturelles pour s'adresser directement aux jeunes dans leur lieu d'étude. Ce projet a été mis en place par Le Crochetan Mobile de Monthey en 2015. Intéressé par ce dispositif qui fait découvrir la danse contemporaine aux élèves dans un rapport immédiat, l'ADC l'a proposé en 2019 dans 22 établissements scolaires du Canton de Genève (classes du secondaire I et II) grâce au soutien du département d'Ecole et Culture du DIP.
- 440 élèves ont été touchés par cette action.
- La médiatrice de l'ADC a accompagné deux projets de « La danse, c'est (dans ta) classe ! » dans 18 cycles d'orientation et 4 établissements du secondaire II :
 - *Bleu sur blanc*, chorégraphié par Cosima Grand et interprété par elle-même du 11 au 15 février 2019.
 - *Frédéric*, chorégraphié par Rafaële Giovanola, interprété par Frédéric Voeffray du 25 mars au 1er avril.
- Conçu spécialement pour les élèves, ce projet combine découverte d'une forme artistique, la danse contemporaine et dispositif de médiation culturelle. En effet,

l'expérience commune du court spectacle, dansé à deux reprises, facilite la prise de parole des élèves sur ce qu'ils ont vu et ressenti. Nous avons eu des retours très positifs des enseignants sur cette expérience. En voici quelques-uns :

« J'ai beaucoup apprécié la découverte d'une nouvelle forme artistique. De se sentir « partie prenante » du spectacle grâce à la proximité avec l'artiste. D'essayer de verbaliser ses émotions et son ressenti. Un travail difficile pour la plupart des jeunes. »

« C'est une bonne introduction, car la chorégraphie retenue est tellement loin de ce qu'ils voient tous les jours dans leurs clips, et autres, qu'au début ils pourraient même penser que ce n'est pas de la danse. La discussion devient ainsi primordiale pour faire émerger l'idée que c'est une forme de danse. »

« Le fait que la classe devienne un lieu où une représentation artistique se produit, la découverte pour les élèves de la danse contemporaine d'une façon qui puisse les toucher puisque les thèmes choisis et mis en danse par Frédéric sont des problématiques proches de celles que peuvent vivre les élèves, le fait que les élèves puissent participer librement. »

« Super introduction à la danse contemporaine car c'est du réel, presque palpable tant le danseur est proche du public que l'intervention orale est guidée dans ce sens, avec finesse (se raconter une histoire, pas de juste, pas de faux, varie selon le parcours de vie, etc.). Le plus est bien sûr les compétences de traceur de Frédéric qui rendent la prestation encore plus contemporaine aux yeux adolescents... »

approcher la danse contemporaine par la discussion philosophique

- Nous avons élaboré un projet pilote pour le jeune public en collaborant avec l'association philo de Genève qui pratique la discussion philosophique. Utiliser le questionnement, le penser ensemble est au cœur de ces discussions. Nous avons donc éprouvé cette méthode à partir de l'expérience commune d'un spectacle de danse contemporaine, d'à côté de Christian Rizzo, avec deux classes de l'école primaire : la classe de 6P de Marine Barcon de l'école des Vollandes et celle de 8P d'Elizabeth Gloor Magna à l'école de la Roseraie.
- Cette expérience a été très positive. Les outils de base des discussions philosophiques permettent entre autres d'exercer la multiplicité des points de vue, et d'aider au cheminement de la pensée. Par ce biais, nous avons pu revenir avec les élèves sur leurs émotions, ainsi que sur leurs impressions individuelles déclenchées par le spectacle, pour ensuite les partager collectivement. De cette manière, la réflexion dépasse le spectacle. La pièce donne une impulsion à des réflexions plus larges comme « pourquoi va-t-on voir des spectacles », « notre besoin de nous raconter des histoires » ou encore des approfondissements de thématiques évoquées dans les spectacles.
- Grâce à la discussion, les enfants vont au-delà de ce qui leur a semblé bizarre de prime abord et élaborent une pensée plus fine. Les animatrices des discussions philosophiques les invitent à développer leurs arguments, à donner des exemples, des contre-exemples afin de détailler plus précisément leur pensée.

- Fort de cette expérience enthousiasmante, nous avons réitéré notre collaboration avec l'association prophilo autour d'un autre spectacle de danse jeune public : *Forever* de Tabea Martin. Nous l'avons proposé cette fois-ci à 4 classes d'école primaire. Les classes de Marine Barcon, 5P de l'école des Vollandes, de Maria Munar Garau de 6P de l'école des Charmilles, de Deboarha Matray 8P de l'école De Roches, et celle d'Esther Godme de 7P de l'école Le Corbusier.
Les diverses thématiques évoquées dans le spectacle comme l'immortalité, la mort, l'au-delà, etc... ont vivement nourri les réflexions des élèves. Nous avons eu des échos très positifs de cette expérience par les élèves et leur enseignante.

clip promotionnel pour Ecole & Culture et dossiers pédagogiques pour certains spectacles

- Ecole et Culture a demandé aux lieux culturels de réaliser une capsule vidéo pour présenter les spectacles que nous proposons aux élèves du secondaire I et II. Suite à cela, nous avons proposé des dossiers pédagogiques de chacune des pièces pour aiguiller les enseignants à la suite du spectacle, en leur proposant diverses pistes et thématiques à approfondir en classe.

représentations scolaires pour les spectacles jeune public

- 3 scolaires ont été proposées pour les deux spectacles jeune public de 2019 (2 pour le DIP et 1 pour l'AGEP) : *D'à côté* de Christian Rizzo et *Forever* de Tabea Martin. Dans le cadre de notre collaboration avec l'association prophilo, nous avons proposé à tous les élèves de rester pour le temps d'échange animé par les membres de prophilo à l'issue des représentations.

accueils scolaires et suivi plastique en classe

- Parmi les spectacles sélectionnés dans notre saison pour des accueils d'élèves en soirée publiques, *Bombyx Mori* d'Ola Maciejewska a eu beaucoup de succès auprès de classes d'art plastique. Des classes d'histoire de l'art et d'art visuel d'écoles publiques et privées sont venues voir cette pièce : une classe de Karine Glatz du Cycle de la Gradelle, quelques élèves du Cycle de la Florence de Laure-Elie Hoegen et les classes d'Adriana Hartley, d'Alexandra Maurer et de Nicolas Muller de l'Institut Florimont. Suite à leur venue au théâtre, les enseignants ont poursuivi en classe la démarche plastique de la chorégraphe.

découverte de la danse contemporaine : répétitions ouvertes dans les studios du Grütli

- En juin, quelques enseignants de cycles nous ont sollicités pour faire découvrir la danse contemporaine à leurs élèves. Nous leur avons proposé d'assister à des répétitions suivies d'une discussion avec les artistes en répétition aux studios du Grütli pour leurs pièces programmées à la Fête de la musique. La classe de Christian Seoane du Cycle de la Gradelle est venue voir *Nuit* de la compagnie 7273 Laurence Yadi et Nicolas Cantillon. Et la classe d'Alexandra Lombardi du Cycle du Renard a assisté aux répétitions de *Nuit* et *d'Exercices de styles #360* de Baptiste Cazaux.

parcours découverte des arts scéniques avec le Collège Emilie-Gourd

- Après une première expérience stimulante d'un parcours découverte des arts scéniques en collaboration avec La Comédie et l'enseignant de français Philippe Garo du Collège Emilie-Gourd (voir RA 2018), nous avons réitéré la proposition pour l'année 2019-2020. Cependant, nous sommes repartis avec une classe de 3e année, plus disponible que des élèves de maturité, et nous avons rapproché les sorties et séances en classe de mise en pratique et réflexion sur quelques mois pour garantir un suivi. Les sorties culturelles étant facultatives, l'enseignant a décidé, à raison, d'évaluer les élèves sur une critique écrite de l'un des 4 spectacle proposés (deux à l'ADC et deux à La Comédie). Avant cette épreuve rédactionnelle, le journaliste culturel Alexandre Demidoff du Temps les a introduits à la critique journalistique.
- Les spectacles choisis de l'ADC et La Comédie étaient les suivants :
 - *De marfim e carne, as estátuas também sofrem (d'ivoire et de chair, les statues souffrent aussi)* de Marlene Monteiro Freitas
 - *Strange Fruit* d'Emmanuel Eggermont (2020) à l'ADC.
 - *La Gioia* de Pippo Delbono et *Dom Juan* de Molière par la compagnie des Fondateurs (2020).

ateliers corporels animés par Catherine Egger et Mathieu Richter

- Les ateliers corporels en partenariat avec l'ADC qu'animent Catherine Egger (enseignante de danse) et Mathieu Richter (enseignant de yoga) s'adressent à des élèves de l'école primaire du DIP. Ils s'articulent autour de spectacles de notre programmation. La 1^{ère} partie se fait dans les studios à la Maison des arts du Grütli et la 2^{ème} partie sur le plateau de la salle des Eaux-Vives, rejoint par le/la chorégraphe du spectacle. En 2019, ils ont proposé des ateliers corporels autour de : *Ceci est une rencontre* de Marthe Krummenacher et *fantasia* de Ruth Childs.

les Aventurières et aventuriers vont au théâtre

- Constatant à regret que de nombreux enseignants ne connaissent pas l'offre culturelle des théâtres genevois et qu'il est par conséquent peu probable qu'ils se rendent dans ces lieux avec leur classe, plusieurs théâtres dont l'ADC ont proposé l'initiative des Aventurières - aventuriers. Destinés à tous les enseignants du Canton de Genève, il s'agit d'une programmation d'un spectacle par théâtre partenaire pour un tarif préférentiel, guidé par Nathalie Tacchella, co-directrice du Galpon. Dans chaque lieu, une personne du théâtre accueille le groupe pour les informer sur l'histoire du lieu et ses missions, et propose à l'issue de la représentation une discussion avec l'équipe artistique. Dans ce cadre, l'ADC a proposé *The Wide West Show!* de Gregory Stauffer, Johannes Dullin et Ariel Garcia.

formation continue pour les enseignants du DIP

- Souhaitant sensibiliser les enseignants à la discipline de la danse contemporaine et à son histoire, l'ADC a proposé dans le cadre de la formation continue des enseignants du DIP une session intitulée « La danse contemporaine : jalons historiques et esthétiques, et outils pédagogiques ». Animées par Anne Davier et Cécile Simonet, la première session a eu lieu avant le spectacle de *Bombyx Mori* d'Ola Maciejewska. La seconde aura lieu en février 2020.

collaborations avec des associations sociales

En 2019, nous avons eu à cœur de collaborer avec de nouvelles associations sociales et éducatives, notamment avec l'association Païdos, le Centre Espoir de l'Armée du Salut et le CMP Bertrand. Les thématiques de certains spectacles, les équipes artistiques ainsi que le dispositif de « La danse, c'est dans ta classe » nous ont donné l'occasion de proposer des séances et échanges variés autour du corps et de la danse contemporaine. Les retours très enthousiasmants des équipes éducatives nous incitent à poursuivre ces collaborations.

avec le CPPA de l'association Païdos

- Le CPPA (Centre psychopédagogique pour adolescents) accueille des adolescents de 13 à 18 ans en rupture scolaire avec des difficultés psychologiques liées à leurs parcours de vie. Avec l'éducateur en charge des sorties culturelles, Steve Borello, nous avons planifié plusieurs séances. La première s'est tenue dans les lieux de l'association pour faire connaissance. Puis, les élèves sont venus en soirée voir *BSTRD* de Katerina Andreou à l'ADC. Enfin, nous avons adapté le dispositif de « La danse, c'est (dans ta) classe » avec Frédéric Voeffray dans leur lieu d'accueil aux Grottes. La succession de ces rencontres a été très appréciée par l'équipe psychopédagogique.
- Par la suite, nous avons gardé le lien avec certains jeunes via le CPPA pour leur proposer diverses activités rémunérées, comme de la mise sous pli, de la distribution de flyers, etc... Des petites tâches qui contribuent à leur redonner confiance, à travailler leur estime de soi et la relation aux autres.

avec le Centre Espoir de l'Armée du Salut

- Nous avons collaboré avec le Centre Espoir de l'Armée du Salut par le biais de Wolfgang Ribeiro, en charge des sorties culturelles. Plusieurs résidents sont venus au spectacle de *De marfim e carne, as estátuas também sofrem (d'ivoire et de chair, les statues souffrent aussi)* de Marlene Monteiro Freitas. Puis, la médiatrice de l'ADC s'est rendue au Centre Espoir pour assister à une répétition de l'atelier théâtre suivi par certains résidents. La semaine suivante, nous avons adapté le dispositif de « La danse, c'est (dans ta) classe » avec Frédéric Voeffray au Centre Espoir. De nombreux résidents sont venus assister au spectacle qui a généré une discussion très enrichissante. Un moment très apprécié par les résidents et l'équipe sociale. Nous poursuivrons cette expérience en accueillant d'autres résidents au printemps 2020 à la salle des Eaux-Vives.

avec le CMP Bertrand (Centre Médico Pédagogique)

- En raison de la difficulté pour les jeunes du CMP de sortir en soirée, nous avons organisé deux séances en journée. Une première rencontre s'est faite dans leurs locaux pour faire connaissance et discuter ensemble de ce qu'ils aiment faire durant leur temps libre. Et la seconde s'est déroulée au théâtre avec l'équipe artistique de *BSTRD* de Katerina Andreou qui a dansé pour eux une partie de la pièce. Puis, un échange informel s'est déroulé entre les jeunes, la chorégraphe et les collaborateurs sons et lumière qui ont vivement contribué à l'intérêt des jeunes.
- À cette occasion, un jeune s'est montré particulièrement curieux par les effets

techniques sonores. Nous lui avons alors proposé un stage découverte du milieu de la technique à l'ADC qu'il commencera début 2020.

avec la Croix rouge et l'Université Ouvrière de Genève

- Depuis déjà plusieurs années, nous poursuivons nos projets avec la Croix rouge et l'Université Ouvrière de Genève. À l'occasion de la pièce *The Wide West Show !* de Gregory Stauffer, Johannes Dullin et Ariel Garcia, les participants aux cours de français d'Eric Genoud et de Sophie Frezza sont venus pour une visite du théâtre et une mise en bouche du spectacle sur le plateau. Ils sont ensuite venus voir la pièce au théâtre. Puis, la médiatrice est allée dans leur classe pour animer une discussion avec eux sur ce qu'ils ont vu et perçu.

accessibilité

RELAX !

- Soutenues depuis le début de l'année 2019 par le Département de la cohésion sociale de l'Office cantonal de la culture et du sport, les représentations RELAX sont inclusives, ouvertes à toutes et tous. Elles proposent un accueil plus adapté aux personnes en situation de handicap, ou simplement désireuses d'avoir accès aux spectacles dans un environnement et des conditions décontractés : éclairage adouci et sons atténués. L'ADC fait partie des structures qui proposent ce type de représentation en accord avec les équipes artistiques. Nous avons proposé deux représentations RELAX. Une de *Ceci est une rencontre* de Marthe Krummenacher et une autre de *Forever* de Tabea Martin.

représentation réservée aux aînés

- Pour les Seniors de la Ville de Genève, nous avons ouvert la répétition générale des spectacles de fin d'année des étudiants en danse de La Manufacture.

par la pratique

ateliers corporels de Caroline de Cornière

- Chorégraphe, danseuse, enseignante et médiatrice culturelle, Caroline de Cornière anime des ateliers corporels en lien avec certains spectacles de la saison de l'ADC depuis l'an dernier. Pour cette saison, nous avons fait le choix de proposer 6 ateliers au lieu de 3, et de les resserrer sur le calendrier entre l'automne et l'hiver afin d'inciter les participants à s'inscrire à la totalité des cours. Une décision concluante puisque plus d'une quinzaine de personnes ont été présentes à chaque atelier.
- Avant d'avoir vu la pièce ou après l'avoir vécue, cette formule est appréciée par les participants qui s'approprient par le corps et sur scène, des états, des styles et écritures chorégraphiques dont ils découvrent le travail sur le plateau de l'ADC.

danse en famille

- Ces ateliers de danse en famille ont pour objectif de faire découvrir et partager le plaisir de danser en duo (un enfant et un adulte). Ils proposent un moment de rencontre entre professionnels du mouvement et amateurs. Nous avons organisé un

atelier danse en famille le dimanche qui a suivi le spectacle jeune public *d'à-côté* de Christian Rizzo. Nous avons eu de la difficulté à trouver des participants, peut-être en raison de la date printanière.

après le spectacle, on danse !

- Animé par Dominique Cardito, la pédagogue de la compagnie de Tabea Martin, cet atelier corporel a été proposé aux enfants à l'issue de l'une des représentations publiques de *Forever*. Les enfants ont joyeusement occupé l'espace de la scène pour revenir en mouvements sur des moments précis de la pièce.

par le regard, l'écoute et la rencontre

le labo du contemporain (2^e édition)

- Suite à une première édition (2017) très appréciée de ses laborantins, l'ADC et le POCHE /GVE ont décidé de poursuivre l'expérience et de l'élargir aux arts visuels en incluant la collection du FMAC (Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève). Dans ce parcours en sept séances, nous avons expérimenté la diversité des formes artistiques et avons réfléchi collectivement sur nos manières d'aborder une œuvre et d'en faire sens. Partant du corps comme récepteur, nous avons aussi questionné le rôle de l'art dans la société, notre rôle de spectateur et la notion même de "contemporain".
- Les spectacles du parcours à l'ADC étaient *Pólis* d'Emmanuel Eggermont et *La belle indifférence* de Gaëlle Bourges.

conférence de Florian Gaité « Au risque de l'ennui »

- Lauréat du prix AICA France de la critique d'Art 2019, Florian Gaité est chercheur en philosophie et critique d'art. Outre son activité académique, il travaille dans les domaines des arts plastiques et vivants (danse/performance) pour la presse écrite (Art press, The Art Newspaper), la radio (France Culture), et endosse aussi le rôle de curateur (à la Maison des arts de Malakoff, Perception park, point éphémère, ...) et de conseiller en dramaturgie. Collaborateur artistique d'*Au risque de...* d'Aurélien Dougé, Perrine Cado et Rudy Decelière, nous l'avons invité en amont d'une représentation pour une conférence intitulée *Au risque de l'ennui*.

6. CULTURE CHORÉGRAPHIQUE

L'une des missions fondamentales de l'ADC est de former un public dans tous les sens du terme : le constituer, le développer, l'instruire à la culture de la danse.

Trois outils de réflexion sur la danse sont déployés au sein de l'ADC, tous susceptibles de participer à l'élaboration d'une culture chorégraphique :

- le Journal de l'ADC
- le centre de documentation
- la radio de danse STATION DEBOUT (dès la saison 18-19)

journal de l'ADC

- Le Journal de l'ADC s'est métamorphosé en 2019, dans le fond comme dans la forme. Il donne dorénavant essentiellement la parole aux artistes et praticien.nes par le biais d'entretiens, d'analyses d'œuvres, de retours sur ce qui est fait ou tenté. Il cherche à examiner les esthétiques, analyser les processus, discuter les politiques. Il souhaite aussi sensibiliser son lecteur à l'histoire de danse, à la culture chorégraphique, à l'histoire du corps et de ses représentations.
- Deux éditions ont été lancées en 2019 : le numéro 76 début mars, et le numéro 77 début novembre.
- Dans le but de cibler nos envois, de faire des économies sur les frais postaux et sur l'impression papier, et de répondre aux nouvelles prescriptions qui demandent préalablement à tout envoi d'obtenir l'accord de son destinataire, la nouvelle formule a demandé à chaque lecteur recevant jusqu'ici le journal dans sa boîte à lettre de renouveler sa demande d'abonnement.
- Le journal est également mis en ligne sur le site internet de l'ADC.
- La dépose du journal dans différents lieux en Suisse romande ainsi que les envois en nombre en France ont été également mis à jour.
- Nous avons ainsi réduit notre impression de 8500 à 3000. Le fichier d'envoi personnalisé a drastiquement diminué : des 4'000 envois, nous sommes passés à 570. Nous recevons régulièrement des demandes d'abonnement papier. C'est toujours Silvia Francia qui se charge du graphisme, et ATAR Roto Presse SA de l'impression.
- Les rédactrices en chef sont Anne Davier et Michèle Pralong.

— Journal n° 76
mars à septembre 2019

Dossiers :

1— Le son, bien entendu
2— Politique : affirmer la danse...
encore ?

3— Accompagner les jeunes artistes

Rubriques : face à face — livres — brèves

Rédacteurs du journal 76 : Simon Ashmead, Annie Bozzini, Brice Catherin, Erin Catherine Marsh, Anne Davier, Patrick de Rham, Yan Duyvendak, Foofwa d'Imobilité, Alice Godfroy, Stefan Hertmans, Corinne Jacquiéry, Wilson Le Personnic, Daniel Linehan, Lydia Pilatrino, Enrico Pittozzi, Michèle Pralong, Cécile Simonet, Emma Tricard.

Entretiens : Thomas Hauert, Mette Ingvarsten, Rares Donca, Cindy Van Acker, Véronique Ferrero Delacoste, Philippe Bischoff, Catja Loepfe, Philippe Saire, Adina Secretan, Romane Peytavin, Rudi Van der Merwe, Maud Blandel...

Illustrations : commande à la jeune performeuse vaudoise Trân Tran.

— Journal n°77
décembre 2019 à avril 2020

Dossiers :

1— Art, écologie, transition

2— Composer en danse

Rubriques : face à face — recherche en cours — livres — brèves

Rédacteurs du journal 77 : Joanne Clavel, Pierre-Louis Chantre, Anne Davier, Alexandre Demidoff, Alice Gervais-Ragu, Julie Gilbert, Jonas Parson, Wilson Le Personnic, Michèle Pralong, Marika Rizzi, Cécile Simonet, Annie Suquet, Bertrand Tappolet.

Entretiens : Jérôme Bel, Milo Rau, Barbara Metais-Chastagnier, Aurore Staline, Yvane Chapuis, Myrian Gourfink, Emmanuel Eggermont, Gilles Jobin...

Illustrations : tirées de *Cartes et lignes d'erre*, *Traces du réseau* de Fernand Deligny, 1969-1979.

«J'ai mis mes
mains dans
la boue pour
la première fois,
je me suis
baignée dans
des torrents
froids et me suis
perdue dans
les bois»

SIMONE FORTI
citée dans le dossier *Art, écologie,
transition*, page 28

Le dossier *Art, écologie, transition* de ce Journal piste de très nombreuses voies à travers d'immenses territoires. Mais les textes proposés ici signalent surtout une chose: on est au début d'une refonte fondamentale de nos anthropologies et philosophies.

Depuis un monde ébranlé dans ses anciennes convictions, il s'agit de poser avec l'environnement des négociations autres, des pratiques du soin et du don renouvelées, des médiations inédites. Ce branle-bas produit ce que de nombreuses chercheuses appellent des *éthiques émergentes*. Lorsqu'on se trouve comme aujourd'hui en transition, en mutation, il faut chercher, il faut essayer, il faut nommer, et puis il faut recommencer, et encore recommencer. Car de nouveaux champs de la pensée sont ouverts, qui transforment bien évidemment aussi les pratiques artistiques.

Ce dossier permet d'envisager le futur non pas seulement comme une menace, mais aussi comme une promesse. À quelques mois de l'ouverture du Pavillon de la danse, c'est à prendre.

ANNE DAVIER ET MICHÈLE PRALONG

Les illustrations qui ponctuent ce journal sont tirées de *Cartes et lignes d'erre, Traces du réseau de Fernand Deligny, 1969-1979*, (voir rubrique livres, p. 66) Ces cartes sont reproduites avec l'aimable autorisation de la maison d'édition *L'Arachnéen*.

Le travail de Fernand Deligny constitue un large pan du travail éditorial de *L'Arachnéen*.
editions-arachneen.fr

Vous souhaitez recevoir le Journal de l'ADC ? Faites-le nous savoir ! Contact en dernière page.

centre de documentation

- Il regroupe 884 livres, 562 vidéos et DVD et 16 titres de magazines consacrés à la danse.
- Régulièrement, de nouvelles acquisitions sont faites et présentées via le Journal de l'ADC.
- Le centre de documentation compte une centaine de lecteurs inscrits, essentiellement des enseignants, des élèves du post-obligatoires, des chorégraphes et des danseurs.
- Il est ouvert au public le jeudi ou sur rendez-vous. Il est possible de visionner sur place des documents vidéos DVD ou VHS. Un mandat a été donnée à Carla Argenzio pour la gestion du centre de documentation équivalent à 2 après-midi par mois.

STATION DEBOUT - radio de danse

- La dramaturge Michèle Pralong et l'historien de la médecine et performeur Vincent Barras sur la première saison 18/19 invitent sur le plateau de l'ADC un/e chercheur/e à entrer en dialogue sur une thématique donnée. Les radios sont proposées les lundis à 19h, elles sont enregistrées en public. L'entrée est libre.
- Chambres d'écho de la saison de danse de l'ADC, ces émissions ouvrent un espace de réflexion, de critique, d'émulation et de stimulation entre chercheurs, professionnels de la scène et public.
- **Le programme 18/19** de STATION DEBOUT propose six émissions qui se sont déclinées en deux volets : en automne 2018, trois émissions étaient à l'enseigne du corps, et en hiver 2019, trois émissions se sont posées à l'enseigne de l'**oreille**.
- **Le programme 19/20** a lui aussi proposé six émissions sur le thème de l'**accélération**.

Lors de chaque émission, la dramaturge Michèle Pralong a accueilli deux personnes de disciplines différentes pour réfléchir aux temporalités et disruptions qui s'appliquent à nos existences aujourd'hui, et instituent de nouveaux styles de vie. Une heure de bâtons rompus, en gardant l'œil sur l'art et la création, tant du point de vue de la production que de la réception.

Programmation STATION DEBOUT

EN 2019, *Oreilles*

lu 14.01 — 19h — avec Matthieu Saladin

Matthieu Saladin est artiste et maître de conférences en arts plastiques à l'Université Paris 8. Il codirige la collection Ohcetecho aux Presses du réel et dirige la rédaction de la revue de recherche *TACET, Sound in the Arts*. Sa pratique artistique réfléchit, à travers le son, à la production des espaces, à l'histoire des formes, ainsi qu'aux rapports entre art et société du point de vue économique et politique.

lu 04.03 — 19h — avec Sophie Klimis

Sophie Klimis est professeure de philosophie aux Facultés Universitaires Saint-Louis de Bruxelles. Au croisement de la philosophie politique et de l'esthétique, ses recherches portent sur les rapports entre philosophie et tragédie ainsi que sur les réélaborations de la pensée grecque dans la philosophie moderne et contemporaine. Elle a collaboré avec plusieurs metteuses en scène (C. Bosse, M. Bösch, L. Yahr) et théâtres suisses (GRÜ, Comédie), en tant que dramaturge, conférencière et poétesse.

lu 01.04 — 19h — avec Annie Suquet

Historienne de la danse, Annie Suquet a été attachée comme chercheuse en résidence à la Cunningham Dance Foundation à New York pendant plusieurs années. Elle est notamment l'auteure de *L'Éveil des modernités: une histoire culturelle de la danse (1870-1945)* paru en 2012 et de *La Danse contemporaine en Suisse. 1960-2010. Les débuts d'une histoire*, co-écrit avec Anne Davier, paru en 2016 aux Editions Zoé.

ACCÉLÉRATIONS — trois émissions en 2019

lu 11.11 — 19h — en dialogue avec Laurence Wagner et Stéphane Bouquet

Curatrice et auteure, Laurence Wagner a notamment été programmatrice du Théâtre de l'Usine à Genève: elle va programmer les trois prochaines éditions du Festival Belluard à Fribourg. Essentiellement poète et traducteur, Stéphane Bouquet est aussi danseur, scénariste, critique de cinéma et enseignant. Il intervient régulièrement à La Manufacture, Haute école des arts de la scène à Lausanne.

lu 25.11 — 19h — en dialogue avec Jeremy Narby et Barbara Métais-Chastanier

Lors de son doctorat en anthropologie à l'Université de Stanford, Jeremy Narby a passé deux ans avec les Asháninka dans la forêt amazonienne péruvienne. Depuis 1989, il travaille sur mandat pour l'ONG suisse *Nouvelle Planète*, à la défense des peuples indigènes. Autrice et dramaturge, Barbara Métais-Chastanier est aussi enseignante-chercheuse et artiste associée à l'empreinte - Scène nationale de Brive-Tulle.

lu 02.12 — 19h — en dialogue avec Loïc Touzé et Marco Motta

Danseur et chorégraphe, Loïc Touzé crée des pièces de danse, réalise des films, invente avec d'autres artistes des objets protéiformes. Il travaille depuis 2010 avec l'artiste et chercheur Mathieu Bouvier autour de la notion de Figure(s) (www.pourunatlasdesfigures.net). Docteur en anthropologie, Marco Motta est actuellement postdoctorant à l'Université de Johns Hopkins à Baltimore. Il vient de publier *Esprits fragiles. Réparer les liens ordinaires à Zanzibar*, sur le compagnonnage difficile entre les esprits et les habitants de quartiers défavorisés.

7. STUDIOS DE L'ADC A LA MAISON DES ARTS DU GRÜTLI

L'ADC gère trois studios, mis à disposition par la Ville de Genève.

Les studios sont destinés aux chorégraphes et danseurs, avec une priorité accordée au travail de création des compagnies subventionnées par la Ville de Genève, et programmées par l'ADC.

5 plages sont attribuées pour des cours hebdomadaires : Laura Tanner, Catherine Egger, Filbert Tologo, Dansehabile, et l'Association de danse contact improvisation.

Des stages sont donnés ponctuellement, en soirée, le week-end ou durant l'été.

les utilisateurs

les compagnies et chorégraphes : 125 utilisateurs

- Aether dance company, Agneta&cie, Uma Arnese, Art production, association Diamonds, Mena Avolio, Ballet Junior, Stéphanie Bayle, Louise Bille, Biodanza, Tamara Bacci, Maison Baron, Fabio Bergamaschi, Maud Blandel, Rosanne Briens, Natan Bouzy, Sarah Bücher, Alondra Bueno, Melissa Cascarino, Baptiste Cazaux, Sara Cereghetti, Malou Chagnon, Véronique Champalou, Ruth Childs, Isabelle Chladek, Joachim Ciocca (cie insaisissable), Cie Alma Alba, Cie Anamnèse, Cie Caractère, Cie Mouvançe, Cie Piste 02, Cie Souffles, Cie 11811, Cie 7273, Louis Clément, Sophie Colthurst, Pauline Coquart, Elsa Couvreur, Carl Crochet, Dancefloor, Dansehabile, District Crew, Caroline de Cornière, Clément de Senarclens, Judith Desse, Oliva Döll, Cie Don Souma, Aurélien Dougé, Mehdi Duman, Graziella Ecoffey, Catherine Egger, Lucie Eidenbenz, Rebecca Führer (iDream), Wassim Fattouh, Fleur de cirque, Cédric Gagneur, Nagi Gianni, Joëlle Graf, Pascal Gravat, Pilar Grau, Groupe du Vent, Cecilia Hamel, Edouard Hue, Marie-Caroline Hominal, Vladimir Ippolitov, Jaia, Melina Johnsen, Kiyon Khoshoie, Marija Kocijasevic, Marthe Krummenacher, La Comédie, Ladies lead, Alex Landa Aguirreche, Lise Leclerc, Sangam MacDuff, Ola Macijewska, Céline Mamini, Ioannis Mandafounis, Inès Mauricio, Isia Mendonça, Luisa Monteiro, Mumbai Quartet, Myzen cie, Next Level Geneva, Erin O'Reilly, OSJ crew, Aziz Ouedraogo, Melinda Perles (cie Resulto), Charlotte Perret, Marion Pillonel, Alexane Poggi, Yves Pinguely, Michèle Pralong, Nathalie Prestia, Pauline Raineri, Sonia Rickli, Martin Roehrich, Adrian Rusmali, Adrian Russi, Bruno Roy, Tamara Salotti, Ilario Santoro, Benjamin Sanou, Rafael Smadja, Daniel Struyf, Amiar Souphière, Rebecca Spinetti, Urs Stauffer, Agnieszka Szczepanek, Noelia Tajés, Laura Tanner, Frédéric Te, Raphaële Teicher, Konstantina Tsiosta, Filbert Tologo, Jozsef Trefeli, Perrine Valli, Rudi Van der Merwe, Cindy Van Acker, Laëtycia Vumuka, Anicée Willemin, Mike Winter, Woman's Move, Méloé et Eytana, Aline Zandona.

accueil et utilisation événementielle

- Festival Antigél du 1^{er} au 6 janvier
- Hommage à Noemi Lapzeson du 7 au 13 janvier : dans les deux studios du deuxième étage et dans tout le Bâtiment de la Maison des arts du Grütli.

Le grand studio du deuxième étage a été renommé Studio Noemi Lapzeson lors de l'hommage.

- Juste Debout suisse le 7 et 8 février pour des stages
- Festival Groove'N'Move le 25 mars pour des stages
- Fête de la danse du 3 au 5 mai pour des cours et performances
- Festival Out of the box du 21 au 23 mai
- La Bâtie - Festival du 1^{er} juillet au 14 septembre
- Les Rencontres professionnelles de danse pour de nombreux workshops et masterclasses durant l'année.
- Les studios ont été mis aussi à disposition des chorégraphes et compagnies programmés à la Scène danse de la Fête de la Musique (Cie Tensei, Cie Tumbleweed, Cie Caractère, Cie la/yves, Annabelle Pulcini, Judith Desse, Caroline de Cornière, Ilario Santoro, Kiyon Khoshoie, Jerson Disonama, Baptiste Cazaux, Nicole von Arx, ...).

occupation par les Festivals de cinéma

- Par convention, l'ADC doit rendre le studio du 3^{ème} étage disponible pour les Festivals de cinéma. Le Festival Black Movie a utilisé le studio du 16 au 24 janvier, soit 9 jours au lieu de 2 semaines les années précédentes. En 2019, le Festival FIFDH n'a pas occupé le studio. Par contre, le studio a été mise à disposition du GIFF Festival du 4 au 9 novembre.

8. PARTENAIRES ET RESEAUX

passedanse

- Le réseau Passedanse réunit neuf structures partenaires aux lignes artistiques diverses : des lieux offrant des programmations pluridisciplinaires (théâtre, performance, musique, et bien sûr danse), des festivals et un service culturel.
- Ces partenaires se concertent tout au long de l'année pour construire des saisons chorégraphiques riches et variées, avec un objectif : présenter et défendre la diversité de la danse actuelle, tout en permettant au public de voyager à travers la région transfrontalière afin de découvrir des créations d'artistes d'ici et d'ailleurs.
- A ce projet se joignent neuf lieux associés, de Genève à Lausanne en passant par Lyon, Annecy et Chambéry. Le passedanse se réalise avec le soutien du Conseil du Léman.
- En 2018, c'est la 24^{ème} saison du passedanse. Environ 50'000 spectateurs de danse sont comptabilisés (sur la saison 18-19 achevée).
- En 2019, le passedanse s'est constitué en association.
- Les partenaires du Passedanse sont :
 - ADC - Association pour la Danse Contemporaine Genève
 - La Bâtie, Festival de Genève
 - Festival Antigél
 - Théâtre de l'Usine
 - Grand Théâtre de Genève
 - Service de la culture Ville de Vernier
 - Théâtre Forum Meyrin
 - Château Rouge, Annemasse
 - L'Esplanade du Lac, Divonne-les-Bains.

fras | corodis | pool

- L'ADC est membre de la FRAS - Fédération romande des arts de la scène depuis 2018.
- L'ADC est aussi membre de la Corodis - Commission romande de diffusion des spectacles et du Pool des théâtres romands.

reso - réseau de danse suisse

- Dans le cadre de Reso, l'ADC, participe au fonds des programmeurs.
Le Fonds des programmeurs est un modèle de coproduction particulier qui constitue, pour ainsi dire, le cœur même des activités de Reso. Chaque année depuis 2008, les théâtres et festivals membres de Reso (pas loin de 80 membres) soumettent au vote des programmeurs deux productions prévues par des compagnies suisses. Les artistes ainsi sélectionnés sont invités à présenter leur projet lors de la rencontre annuelle des programmeurs. Celles et ceux dont le projet récolte le plus de voix obtiennent un soutien à la production ainsi qu'un nombre de représentations garanti sur l'ensemble du pays.
- En 2015, le Fonds des programmeurs a été complété par le Fonds Jeune Public, ciblé sur l'encouragement de la production et de la diffusion de pièces de danse de qualité

- pour les enfants et les jeunes.
- Une création genevoise coproduite par l'ADC a bénéficié de ce fonds en 2019, *Fantasia* de Ruth Childs. Les spectacles retenus en 2018 et présentés en 2019 à l'ADC sont *116th Dream* de Cédric Gagneur, le spectacle jeune public de Tabea Martin *Forever* et la pièce de Yasmine Hugonnet, *Chro no lo gical*.

rdp - reconversion du danseur professionnel

- L'ADC est membre de la RDP, organisation nationale pour la reconversion du danseur qui œuvre à la promotion de cet enjeu en Suisse.

podium

- L'ADC a rejoint en 2018 le réseau podium, anciennement (re)connaissance, qui prend la forme d'un concours. Le concours (re)connaissance a vu le jour en 2009, sur une idée du Pacifique, Centre de Développement Chorégraphique National de Grenoble et de la Maison de la Danse de Lyon. Il réunit des structures culturelles labélisées et diversifiées dans l'objectif de repérer, de donner une visibilité et soutenir dans la durée des chorégraphes confirmé·e·s mais peu diffusé·e·s.
- PODIUM repose sur l'expertise d'un réseau de 17 partenaires de différents labels et territoires géographiques particulièrement impliqués dans la reconnaissance et la diffusion de la danse contemporaine. À l'occasion de cette nouvelle édition, le cercle des partenaires s'agrandit jusqu'à la Suisse, avec l'ADC, et la Belgique. Ces partenaires collaborent pour repérer des créations, récentes ou plus anciennes, qui manquent encore de visibilité. Parmi une trentaine de propositions, six solo-duo et six pièces de groupes (entre 3 et 6 danseur·euse·s) ont été sélectionnés en 2019 avec une attention portée à la diversité des propositions. L'objectif étant d'assurer ensuite une tournée permettant de jouer les œuvres lauréates dans un territoire aussi vaste que possible, sur les saisons 2019-2020-2021. L'ADC s'est engagée à programmer le Prix du jury pour la « pièce de groupe », *Danza Permanente* de DD Dorvillier & Zeena Parkins (création 2012, reprise en 2019).

edn - european dancehouse network

- L'association EDN, dont fait partie l'ADC, regroupe désormais 36 Maisons de la Danse européennes de 22 pays européens. Ce réseau européen a pour objectif d'encourager les échanges et projets interculturels en favorisant notamment l'émergence de nouvelles formes et de nouvelles écritures, ou encore la mobilité des artistes et des œuvres.

9. TOURNÉES DES SPECTACLES COPRODUITS PAR L'ADC EN 2018

FOOFWA D'IMOBILITÉ — /Unitile

28 février au 11 mars 2018 — ADC , salle des Eaux-Vives — Genève (Suisse)
4 mai 2018 — Yverdon-les-Bains (Suisse) Théâtre Benno Besson
23, 24 et 25 mai 2018 — Théâtre Vidy-Lausanne — Lausanne (Suisse)
5 mai 2018 — Zeughaus — Brigue (Suisse)
6 mai 2018 — Teatro Focè — Lugano (Suisse)

RUTH CHILDS ET STÉPHANE VECCHIONE — *The Goldfish and the Inner Tube*

11 au 15 avril 2018 — ADC, salle des Eaux-Vives — Genève (Suisse)
23 au 27 mai 2018 — Arsenic — Lausanne (Suisse)
12 juin 2018 — CDC, Atelier de Paris - Carolyn Carlson — Paris (France)

KAORI ITO — *Robot, l'amour éternel*

12 et 13 janvier 2018 — KLAP Maison pour la danse — Marseille (France)
16 et 17 janvier 2018 — MA scène nationale — Montbéliard (France)
24 au 27 janvier 2018 — MAC — Créteil (France)
20 et 21 février 2018 — Lieu Unique — Nantes (France)
09 mars 2018 — Théâtre — Châtillon (France)
27 et 28 mars 2018 — La ferme du buisson — Marne-La-Vallée (France)
03 au 07 avril 2018 — 104 — Paris (France)
09 au 18 mai 2018 — ADC, salle des Eaux-Vives — Genève (Suisse)
25 et 26 mai 2018 — Scène nationale — Saint-Quantin-en-Yvelines (France)
04 et 05 octobre 2018 — LUX - Scène nationale de Valence — Valence (France)
14 au 16 novembre 2018 — Théâtre de Cornouaille — Quimper (France)
22 novembre 2018 — Théâtre du Garde-Chasse — Les Lilas (France)
08 décembre 2018 — Forum St-Georges — Delemont (Suisse)
28 mars 2019 — L'AVANT-SCENE — Cognac (France)
17 au 19 avril 2019 — Théâtre Garonne • avec La Place de la Danse CDCN — Toulouse (France)
03 décembre 2019 — Théâtre du Crochetan — Monthey (Suisse)

FOOFWA D'IMOBILITÉ — DANSONgS

30 et 31 mai 2018 — Centre des Arts de l'Ecole Internationale de Genève — Genève (Suisse)

14 au 18 novembre 2018 — ADC, salle des Eaux-Vives — Genève (Suisse)

26 mai 2018 — Centre Chorégraphique National de Nantes — Nantes (France)

11 juillet 2018 — Tanzmesse — Düsseldorf (Allemagne)

6 septembre 2018 — Untimely Festival — Téhéran (Iran)

27, 28 et 30 septembre 2018 — Nassim el-Raqs - Momkim - Mondes possibles — Alexandrie (Egypte)

26 janvier 2019 — Festival des journées historiques de la danse — Bobo Dioulasso (Burkina Faso)

FOOFWA D'IMOBILITÉ — Dyade (film)

14 au 18 novembre 2018 — ADC, salle des Eaux-Vives — Genève (Suisse)

5 au 16 décembre 2018 — Théâtre Les Halles de Sierre, le Cube — Sierre (Suisse)

12 avril 2019 — Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne — Vitry-sur-Seine (France)

22 juin 2019 — Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne, dans le cadre de Panorama Vidéodanse — Bordeaux (France)

16 juillet 2019 — Pro Helvetia New Dehli, Opening — New Dehli (Inde)

16 juillet 2019 — Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne, dans le cadre du Festival d'Avignon — Avignon (France)

13 octobre 2019 — Nice Danse Festival en partenariat avec Un Festival c'est trop court — Nice (France)

B. COMPTES 2019

1. COMMENTAIRES SUR LES COMPTES

Le bilan

Les liquidités au 31 décembre sont conséquentes car l'ADC a reçu un don de 400'000 francs de la Loterie Romande pour la transition Eaux-Vives – Pavillon.

Ce don concerne le déménagement, le déséquipement de la Salle des Eaux-Vives, de la promotion particulière pour lancer la nouvelle saison au Pavillon, deux accueils d'envergure pour la Pavillon, ainsi que de l'équipement mobile qui n'est pas inclus dans le budget de construction de la Ville de Genève (par exemple, le matériel de bar ou pour le centre de documentation...), ainsi que des compléments techniques.

Du matériel technique utile pour les spectacles programmés à l'automne 2019 a été acquis en 2019 déjà. Ce matériel est activé au bilan et sera progressivement amorti (voir la rubrique Actifs immobilisés).

Le montant qui reste disponible pour cette transition se trouve sous la rubrique Capital des fonds, sous l'indication Fonds affecté Loterie romande.

S'y trouve également un fonds affecté YAA Pro Helvetia (Young Artist Associated). Il s'agit d'un projet initié par Pro Helvetia au niveau national et pour lequel l'ADC est partenaire, destiné à accompagner le développement de parcours d'un jeune chorégraphe sur la période 2019-2021 avec une enveloppe de 25'000 francs, dont 20'000 versés en 2019. Une première résidence s'est déroulée en 2019.

Exploitation

Les produits de l'année 2019 – hors fonds affectés – se montent à 1'709'126 francs. Soit 59'126 francs de plus que budgété provenant de subventions particulières, des recettes de billetterie et des collaborations, partenariats, soutiens spécifiques. Des produits qui ont été précieux pour mener à bien les activités prévues.

Les subventions publiques comprennent de la part de la Ville de Genève la subvention selon la convention 2018-2021, soit 1'273'200 francs, ainsi que 25'000 francs de la Fête de la Musique, 9'000 francs pour l'Hommage à Noemi Lapzeson et enfin une subvention de 1'500 francs de l'Etat de Genève pour l'organisation de représentations Relax.

Dans les fonds affectés sont indiqués le don de la Loterie romande et la subvention de Pro Helvetia pour le projet YAA (voir plus haut). L'utilisation de ces fonds est indiquée dans les charges et produits hors exploitation.

Au niveau des recettes de collaboration, partenariats et soutiens spécifiques se trouvent le soutien de la Fondation Corymbo, d'une fondation genevoise et la collaboration avec le Festival Antigél, soit 35'000 francs liés au projet Hommage à Noemi Lapzeson réalisé en janvier à la Maison des Arts du Grütli accompagné de la programmation d'une création de Vincent Dunoyer intitulée *Noemi va seule* et de l'accueil de *Là-Sextet* de Pierre Pontviane.

D'autre part, plusieurs spectacles de l'année 2019 ont été programmés avec le soutien du fonds des programmateurs de Reso-Réseau de danse suisse : les accueils de Yasmine Hugonnet, Tabea Martin, et les créations de Ruth Childs et Cédric Gagneur pour un total de 15'950 francs. Pro Helvetia a également soutenu l'accueil de Tabea Martin à hauteur de 9'000 francs. Enfin, cette rubrique comprend les recettes liées à la collaboration avec la compagnie Greffe pour la Radio Station-Debout et celles liées au Festival Emergentia réalisé avec l'Abri et le TU.

Les recettes autres comprennent les recettes du bar et du bar de la Fête de la Musique, les factures à la Ville de Genève pour les prestations technique de l'ADC pour la Fête de la Musique, à l'Etat de Genève pour les représentations de « La danse c'est dans ta classe » et les ateliers philo organisés autour du spectacle de Tabea Martin, ainsi que la location du studio pour les cours et stages, les annonces dans le Journal avec un partenariat exceptionnel en 2019, et le remboursement d'assurance suite aux inondations du printemps qui ont endommagés du matériel technique.

Les frais de personnel administratifs, soit les salaires et charges des collaboratrices de la direction, de l'administration, de la presse et de la communication (6 personnes pour un équivalent de 4.05 plein-temps) ainsi qu'un stagiaire de septembre à décembre, et notre consultant pour le Pavillon de la danse.

Pas de surprise dans les frais d'administration (frais de bureau, téléphone, informatique, ports, assurances, prospection, cotisations aux réseaux, et frais de réunions).

Les charges de production se composent des frais liés à la programmation et aux autres activités :

- Les cachets et frais des accueils, des coproductions de créations ou reprises, et des cachets de la Fête de la Musique pour 628'080 francs.
- Frais techniques : 33'710 francs.
- Les salaires, charges sociales et honoraires des techniciens, du personnel d'accueil (bar et billetterie) et de l'entretien pour 264'296 francs.
- Les frais de premières, de bar, de billetterie, de droits d'auteurs pour 45'113 francs.
- Les frais des activités de médiation, du centre de documentation et autres activités pour 75'296 francs (salaires et charges, frais, cachets). L'année 2019 a été riche en projets de médiation et autres activités avec les représentations « La Danse c'est dans ta classe », l'Hommage à Noemi Lapzeson au Grütli, la radio Station Debout notamment.

Les frais de promotion et Journal sont en dessous du budget. Le budget Journal n'avait pas été adapté au passage à deux éditions. Ensuite, il a été décidé de remanier et d'actualiser le fichier aussi bien celui du Journal que celui de l'envoi des flyers, d'où une économie sur les envois.

Les prestations en nature de l'année 2019 représentent 144'640 francs. Il s'agit de la mise à disposition de la Salle des Eaux-Vives, des studios du Grütli, ainsi que des colonnes Morris et du matériel technique.

A la clôture, le résultat d'exploitation pour 2019 est un léger bénéfice de 3'717 francs.

2. BILAN

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Bilan

au 31 décembre 2019, en CHF

ACTIF	2019	2018
Actifs circulants		
Caisses	2 959.21	1 283.75
Poste	450 834.05	135 781.63
Banque		0.00
Liquidités	453 793.26	137 065.38
C/c Visa	1 959.60	59.40
Autres créances	1 959.60	59.40
Comptes de régularisation actifs	81 974.65	18 932.75
Total des actifs circulants	537 727.51	156 057.53
Actifs immobilisés		
Matériel technique (transition Eaux-Vives-Pavillon)	36 507.53	-
Fonds d'amortissement	-988.93	-
Actifs immobilisés	35 518.60	-
Total des actifs immobilisés	35 518.60	-
TOTAL DES ACTIFS	573 246.11	156 057.53
PASSIF		
Capitaux étrangers à court terme		
C/c Passedanse	100.00	40.00
Créanciers	36 487.10	10 704.38
Créanciers charges sociales	19 765.55	26 301.30
Autres dettes à court terme	56 352.65	37 045.68
Comptes de régularisation passifs	31 300.60	51 996.00
Total des capitaux étrangers à court terme	87 653.25	89 041.68
Capital des fonds		
Fonds affecté Loterie romande	399 011.07	-
Fonds affecté YAA Pro Helvetia	15 849.00	-
Total capital des fonds	414 860.07	-
Capitaux de l'organisation		
Capital de l'association	67 015.85	39 475.85
Résultat de l'exercice	3 716.94	27 540.00
Total des capitaux de l'organisation	70 732.79	67 015.85
TOTAL DES PASSIFS	573 246.11	156 057.53

3. PERTES ET PROFITS

Association pour la Danse Contemporaine - Genève

Compte de résultat

au 31 décembre 2019, en CHF

	2019	budget 2019	2018
PRODUITS			
Subventions publiques	1 408 700.00	1 398 200.00	1 398 200.00
Subventions	1 408 700.00	1 398 200.00	1 398 200.00
Don de la Loterie Romande	400 000.00	-	-
Pro Helvetia - projet YAA	20 000.00	-	-
Dons affectés	420 000.00	-	-
Recettes de billetterie Eaux-Vives	96 926.50	90 000.00	89 013.00
Recettes de billetterie BFM	-	-	52 510.00
Recettes de collaborations, partenariats, soutiens spécifiques	84 254.95	40 000.00	15 408.15
Recettes collaborations & partenariats BFM	-	-	14 378.55
Recettes autres	115 414.94	116 000.00	105 140.88
Cotisations des membres	3 250.00	4 000.00	3 750.00
Soutiens & dons	580.00	1 800.00	620.00
Recettes de production & autres	300 426.39	251 800.00	280 820.58
PRODUITS D'EXPLOITATION	2 129 126.39	1 650 000.00	1 679 020.58
CHARGES			
Frais de personnel administratif	412 485.65	397 000.00	410 664.75
Frais d'administration	41 849.78	42 000.00	44 795.04
Charges de production	1 050 646.09	988 000.00	974 352.38
Charges de studios	25 951.69	25 000.00	25 964.95
Charges de promotion et journal	171 061.17	197 000.00	188 367.57
Honoraires de tiers	6 900.00	8 000.00	8 731.60
Frais divers	302.00	1 000.00	3 464.72
Charges d'amortissements	988.93	-	-
CHARGES D'EXPLOITATION	1 710 185.31	1 658 000.00	1 656 341.01
RESULTAT D'EXPLOITATION	418 941.08	(8 000.00)	22 679.57
Charges et produits hors exploitation			
Résultat financier	-168.42	-500.00	-346.95
Résultat hors période	-195.65	-	5 207.38
Allocation fonds Loterie romande	-400 000.00	-	-
Utilisation fonds Loterie romande	988.93	-	-
Allocation projet YAA Pro Helvetia	-20 000.00	-	-
Utilisation projet YAA Pro Helvetia	4 151.00	-	-
Résultat de l'exercice	3 716.94	(8 500.00)	27 540.00

SOCIETE FIDUCIAIRE ET D'ETUDES FISCALES



YVES BOURQUIN
EXPERT-REVISEUR AGREE

GENEVE

**RAPPORT DE L'ORGANE DE REVISION
A L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE DES MEMBRES
DE L'ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**

GENEVE

Rapport de l'organe de révision sur les comptes annuels

En notre qualité d'organe de révision, nous avons effectué l'audit des comptes annuels de l'**ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE**, Genève, comprenant le bilan, le compte de résultat, le tableau des flux de trésorerie, le tableau de variation des capitaux propres et l'annexe pour l'exercice arrêté au **31 décembre 2019**.

Responsabilité du Comité de l'association

La responsabilité de l'établissement des comptes annuels, conformément à la Swiss GAAP RPC, aux dispositions légales et aux statuts, incombe au Comité de l'association. Cette responsabilité comprend la conception, la mise en place et le maintien d'un système de contrôle interne relatif à l'établissement des comptes annuels afin que ceux-ci ne contiennent pas d'anomalies significatives, que celles-ci résultent de fraudes ou d'erreurs. En outre, le Comité de l'association est responsable du choix et de l'application de méthodes comptables appropriées, ainsi que des estimations comptables adéquates.

Responsabilité de l'organe de révision

Notre responsabilité consiste, sur la base de notre audit, à exprimer une opinion sur les comptes annuels. Nous avons effectué notre audit conformément à la loi suisse et aux Normes d'audit suisses. Ces normes requièrent de planifier et réaliser l'audit pour obtenir une assurance raisonnable que les comptes annuels ne contiennent pas d'anomalies significatives.

Un audit inclut la mise en œuvre de procédures d'audit en vue de recueillir des éléments probants concernant les valeurs et les informations fournies dans les comptes annuels. Le choix des procédures d'audit relève du jugement de l'auditeur, de même que l'évaluation des risques que les comptes annuels puissent contenir des anomalies significatives, que celles-ci résultent de fraudes ou d'erreurs. Lors de l'évaluation de ces risques, l'auditeur prend en compte le système de contrôle

interne relatif à l'établissement des comptes annuels pour définir les procédures d'audit adaptées aux circonstances, et non pas dans le but d'exprimer une opinion sur l'efficacité de celui-ci. Un audit comprend, en outre, une évaluation de l'adéquation des méthodes comptables appliquées, du caractère plausible des estimations comptables effectuées ainsi qu'une appréciation de la présentation des comptes annuels dans leur ensemble. Nous estimons que les éléments probants recueillis constituent une base suffisante et adéquate pour fonder notre opinion d'audit.

Opinion d'audit

Selon notre appréciation, les comptes annuels pour l'exercice arrêté au 31 décembre 2019 donnent une image fidèle du patrimoine, de la situation financière et des résultats en conformité avec la Swiss GAPP RPC. De plus, les comptes annuels sont conformes à la loi suisse et aux statuts.

Rapport sur d'autres dispositions légales

Nous attestons que nous remplissons les exigences légales d'agrément conformément à la loi sur la surveillance de la révision (LSR) et d'indépendance (art. 69b CC en liaison avec art. 728 CO et art. 11 LSR [8]) et qu'il n'existe aucun fait incompatible avec notre indépendance.

Conformément à l'article 69b CC en liaison avec art. 728a al. 1 ch. 3 CO et à la Norme d'audit suisse 890, nous attestons qu'il existe un système de contrôle interne relatif à l'établissement des comptes annuels, défini selon les prescriptions du Comité de l'association.

Nous recommandons d'approuver les comptes annuels qui vous sont soumis.

Genève, le 16 mars 2020

SOCIETE FIDUCIAIRE ET D'ETUDES FISCALES

Yves BOURQUIN
Expert-réviseur agréé
Réviseur responsable

Annexes :

Comptes annuels comprenant :

- Bilan au 31 décembre 2019 avec comparaison de l'exercice précédent
- Compte de résultat de l'exercice 2019 avec comparaison de l'exercice précédent
- Tableau des flux de trésorerie 2019 avec comparaison de l'exercice précédent
- Tableau de variation des capitaux propres 2019
- Annexe

C. L'ADC EN 2019, CE SONT

1. LES SALAIRES ET COLLABORATEURS DE L'ADC

les postes fixes

9 postes occupés par 11 personnes pour un équivalent de 5.8 postes à 100%

- **Direction, administration** 6 personnes - équivalent de 4.05 postes à 100%
Anne Davier, direction (100%)
Nicole Simon-Vermot, administration (75%)
Cindy Van Acker, artistes associée, chargée de la programmation (50%)
Lydia Pilatrino, assistante administrative (80%)
Cécile Simonet, attachée de presse (50%)
Anne de Preux, responsable communication (50%)
- **Direction technique** 2 personnes - équivalent 1 poste à 100%
José Manuel Rodriguez, direction technique (70%)
Christophe Bollondi, direction technique (30%)
- **Médiation** 1 personne - équivalent de 0,23 poste à 100%
Cécile Simonet, médiatrice culturelle (20% janvier-août, 30% dès septembre)
- **Entretien** 2 personnes, équivalent de 1 poste à 51.25%
Saadia Battola, entretien Salle des Eaux-Vives (25%)
Fatima Ribeiro, entretien Studios de l'ADC, Maison des Arts du Grütli (26.25%)

les postes non-fixes

5 personnes pour des postes non-fixes

- Laura Perrière, responsable bar
- Yasmina Sidi Ali, billetterie
- Antonio Provenzano, diffusion promotion
- Carla Argenzio, centre de documentation
- Caryl Hill, bénévole

1 personne pour des remplacements

- Lucimar Ferreira Ayres Augusto, remplacement entretien Studios et Salle des Eaux-Vives

4 personnes en stage

- Elodie Veyssot - administration - 2 semaines
- Jonas Parson - rédaction journal - 12 semaines
- Noa Bonneau - médiation, presse - 1 semaine
- Claire Vallet - technique de juin à décembre

28 techniciens intermittents

- Francisco Javier Bernal Gomez, Grégoire Brunner, Alain Bürki, David Chesnel, Laurent Churet, Thierry Court, Julie Delieutraz, Daniel Demont, Daniel Emery, Denis Gobin, Cédric Hedbert, Bernard Heymann, Eva Heymann, Clive Jenkins, Gabriel Le Saout, Alexandrine Marquet, Yann Marussich, Pierre Montessuit, Maria Muscalu, Oisín O'Hear, Ismail Ozturk, Samuel Pajand, Monica Puerto Duran, Victor Roy, Alvar Sanchez, Olivier Savet, Thierry Simonot, Claire Vallet (stagiaire)

journal de l'ADC

- **Rédactrices en chef** Anne Davier, Michèle Pralong
- **Secrétariat de rédaction** Jonas Parson (numéro 77)
- **Rédacteurs** Simon Ashmead, Annie Bozzini, Brice Catherin, Erin Catherine Marsh, Anne Davier, Patrick de Rham, Yan Duyvendak, Foofwa d'Imobilité, Alice Godfroy, Stefan Hertmans, Corinne Jacquiéry, Wilson Le Personnic, Bertrand Tappolet, Daniel Linehan, Lydia Pilatrino, Enrico Pittozzi, Michèle Pralong, Cécile Simonet, Emma Tricard, Joanne Clavel, Pierre-Louis Chantre, Alexandre Demidoff, Alice Gervais-Ragu, Julie Gilbert, Jonas Parson, Wilson Le Personnic, Marika Rizzi, Annie Suquet
- **Graphisme du Journal** Silvia Francia, blvdr
- **Imprimeur** Imprimerie ATAR Roto Presse SA

supports de communication (hors journal)

- **Graphisme de l'ADC** Pablo Lavalley
- **Webmaster** Emmanuel Piguet & Fabrice Cortat
- **Imprimeurs** Noir Noir (flyers et programme de saison), Reliures SA (adressage et envois), Setaprint (affiches), Moléson (programmes de saison, carte de voeux)

2. LES MEMBRES DE L'ADC

71 membres de l'ADC en 2019 dont le comité

- Fabienne Abramovich, Gabrielle Amaudruz-Cazenave, Tamara Bacci, Jean-Pierre Boillat, Dominique Borgeat, Claude Briand, Martine Brugger, Danielle Carbonatto, Philippe Cardinale, Francesco Ceccherini, Francesco Cessalli, Caroline Coutau, Diane Daval, André Davier, Lily Davier, Patrizia De Saab d'Amore, Jean-François Delhom, Yan Duyvendak, Catherine Egger, Véronique Ferrero-Delacoste, Valou Fraise, Patrick Fuchs, Frédéric Gafner, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Rosangela Gramoni, Prisca Harsh, Silvia Hodgers, Patrick Jacquier, Flora Karasso Rupf, Kaspar Kramis, Nicolas Kupferschmid, Alain Léveillé, Greta Limoni, Brian Mac Call, Véronique Maréchal, Natacha Mascotto, Claudine Mattenberger Riondel, Guy Mérat, Maria Muscalu, Michel Nikles, Françoise Ninghetto, Stéphane Ohanessian, Dominique Perruchoud, Marie-Christine Piguët-Maigret, Jeanne Pont, Michèle Pralong, Claude Ratzé, Julien Reinhard, Dominique Rémy, Denis Rentsch, Françoise Rey, Lina Rodriguez, Albert Rodrik, Sandro Rossetti, Josée Rudaz, Laure Scalambryn, Sébastien Schmidt, Yves Schnellmann, Nicole Simon-Vermot, Nathalie Tacchella, Laura Tanner, Marie-Pierre Theubet, Michèle Thiévent, Daniel Serge Tintori, Margrit Tschopp, Loretta Verna, Anne Vonèche, Elisabeth Wassermann, Sean Wood, Béatrice Wyssa.

membres du Comité

- Dominique Perruchoud (présidente), Tamara Bacci, Véronique Ferrero-Delacoste, Paul Girard, Jean-Pierre Greff, Prisca Harsch, Natacha Mascotto, Jeanne Pont, Lina Rodriguez, Marie-Pierre Theubet, Anne Vonèche, Sean Wood.

3. LES ARTISTES ET COLLABORATEURS DE LA PROGRAMMATION 2019

programmation — salle des Eaux-Vives et Grütli

- 26 chorégraphes
- 136 danseurs
- 129 collaborateurs attachés aux productions

26 chorégraphes

- Daniel Linehan, Emmanuel Eggermont, Vincent Dunoyer, Pierre Pontvianne, Cindy Van Acker, Gaëlle Bourges, Gregory Stauffer, Johannes Dullin, Ariel Garcia, Alexane Poggi, Claire Dessimoz, Aurélien Dougé, Rudy Decelière, Perrine Cado, Christian Rizzo, Olivier Dubois, Marthe Krummenacher, Alix Eynaudi, David Zambrano, Elina Pirinen, Yasmine Hugonnet, Rudi van der Merwe, Ruth Childs, Katerina Andreou, Marlene Monteiro Freitas, Tabea Martin.

136 danseurs (yc chorégraphes danseurs)

- Marcus Baldemar, Anneleen Keppens, Liz Kinoshita, Daniel Linehan, Victor Pérez Armero, Laura Dufour, Emmanuel Eggermont, Jihyé Jung, Sonia Garcia, Mackenzy Bergile, Gregory Stauffer, Johannes Dullin, Ariel Garcia, Jazz Barbé, Laura Frigato, Florence Girardon, Mathieu Heyraud, Cécile Laloy, David Mambouch, Pierre Treille, Stéphanie Bayle, Matthieu Chayrigues, Sonia Garcia, Laure Lescoffy, Rudi van der Merwe, Daniela Zaghini, Gaëlle Bourges, Marianne Chargois, Alice Roland, Beth Dillon, Alice Joel, Maud Bouchat, Baptiste Cazaux, Hugo Epié, Marie-Danielle Brunet, Philippe Chosson, Eleonore Heiniger, Joseph Chosson, Shirine Künzle, Adaline Anobile, Jonas Chéreau, Aurélien Dougé, Chiara Gallerani, Steven Michel, Alice Stern, Denise Wenger, Nicolas Fayol, Bruno Lafourcade, Baptiste Ménard, Mathieu Aribot, Victor Araujo Mendes, Steven Bruneau, Eleonora Campello, Joan Cellier, Hugo Chanel, Beatriz Coelho, Jean Colombet, Coline Fayolle, Clément Fleurriel, Julie Franken, Nathan Gombert, Valentin Goniot, Charles Heinrich, Oscar Hermida, Ibai Jimenez, Ashley Joppich, Lisa Laurent, Vianney Maignan, Emilie Meeus, Tilouna Morel, Samantha Moysi, Vittorio Pagani, Dustin Eliot Raschdorf, Philippe Renard, Juliette Riffé, Florian Schlessmann, Lilach Schwartz, Clara Serafini, Sophia Shaw, Angélique Spiliopoulos, Alice Sundara, Mateus Tesson, Mattéo Trutat, Léonard Vo Tan, Hortense de Boursetty, Zacharie Bordier, Colline Cabanis, Queenie Fernandes, Milo Gravat, Délia Krayenbuhl, Gabriel Obergfell, Ludovico Paladini, Tsz-Chung / Cary Shiu, Fabio Zoppelli, Alice Vogt, Luc Muller, Léa Samira Bernath, Emmelien Chemouny, Yohann Closuit, Matteo Divorne, Julian Gypens, Marie Jeger, Maira Nett, Emma Saba, Camilla Teixeira de Oliveira, Melissa Valette, Sébastien Veszely, Aisi Zhou, Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah, Pierre Piton, Pierre Pontvianne, Alexia Casciaro, Audrey Dionis, Marthe Krummenacher, Sarah Ludi, Anja Schmidt, Raphaële Teicher, Ruth Childs, Audrey Gaisan-Doncel, Yasmine Hugonnet, Rudi van der Merwe, Ivan Blagajčević, Katerina Andreou, Marlene Monteiro Freitas, Andreas Merk, Betty Tchomanga, Lander Patrick, Cookie, Tomás Moital, Miguel Filipe, Tamara Gvozdenovic, Rebecca Journo, Miguel do Vale, Benjamin Lindh Medin, Daniel Staaf

129 collaborateurs attachés aux productions

- Manon Santkin, Michael Helland, 88888, Jan Fedinger, Frédérick Denis, Charlotte Matteredne, Elke Verachtert, Jihyé Jung, Serge Damon, Alice Dussart, Julien Lepreux, Marine Pagès, Colin Roche, L'L, Sylvia Courty, Violaine Kalouaz, Christophe Bollondi, Gregoire Brunner, Pierre Pontvianne, Valérie Colas, Victor Roy, Samuel Pajand, Mika Vainio, Michèle Pralong, Marie Artamonoff, Eric Vuille, Christian Lutz, Gautier Teuscher, Cindy Janiaud, Béatrice Le Sire, Olivier Toulemonde, Abigail Fowler, Stéphane Monteiro, Ariel Garcia, Marius Schaffter, Joana Oliveira, Pauline Coppée, Benoit Ecoiffier, Alexane Poggi, Charlotte Curchod, Eléonore Cassaigneau, Laurent Schaer, Bruno Robyr, Claire Dessimoz, Florian Leduc, Christian Garcia, Aurélien Patouillard, Jenna Calderari, Nicolas Raufaste, Laurence Wagner, Marianne Caplan, Melinda Quadir, Lilla Eredics, Caty Olive, Jérónimo Roé, Pénélope Michel, Nicolas Devos, Iuan-Hau Chiang, Sophie Laly, I-Fang Lin, Laurence Alquier, Nicole Renchain, Yragaël Gervais, Thierry Cabrera, Nicolas Castanier, Antonin Clair, Jean-Christophe Minart, Miriana Couvret, Anne Fontanesi, Anne Bautz, Cyril Accorsi, François Caffenne, Alex Bryand, Marion Schmid, Patrice Delay, Sean Wood, Alma Munteanu, Céline Ribeiro, Marius Haubois, Leutrim Dacaj, Cyril Yeterian, Vincent Bertholet, Cyril Bondi, Guillaume Lagger, Cyril Yeterian, Simone Aubert, Naomi Mabanda, Julie Semoroz, David Chesnel, Anna Ladeira, Elina Pirinen, Simon Wehrli, Robin Dupuis, Justine Bouillet, Isabelle Vesseron, Nadia Lauro, Mikaël Rochat, Mathieu Dorsaz, Frédéric Morier, Dominique Dardant, Mathieu Bouvier, Michael Nick, Machteld Vis, Karine Dubois, Kata Toth, Erika Irmler, Floreanne Schneuwly, Laure Chapel, Stéphane Vecchione, Maud Blandel, Cécile Delanoë, Eric Yvelin, Yannick Fouassier, Gaétan Lajoie, Jeremy Michel, Myrto Katsiki, Lynda Rahal, Tiago Cerqueira, João Francisco Figueira, Laetitia Kohler, Donath Weyeneth, Mirjam Egli, Veronika Mutalova, Simon Lichtenberger, Irina Müller, Moos van den Broek, Nadja Rothenburger, Dominique Cardito, Sebastian Nübling

programmation — scène danse à la Fête de la musique

- 36 chorégraphes
- 82 danseurs (yc chorégraphes-danseurs)
- 4 comédiens
- 23 musiciens live
- 7 collaborateurs attachés aux productions

36 chorégraphes

- Adrian Rusmali, Inès Mauricio, Mattieu Rousselle, Iona d'Annunzio, Marion Baeriswyl, Alix, Sory, Pascal Neyron, Noémi Alberganti, Ilario Santoro, Ioannis Mandafounis, Baptiste Cazaux, Laurence Yadi, Nicolas Cantillon, Angela Rabaglio, Micaël Florentz, Edouard Hue, Gil Carlos Harush, Mia Tirabosco, Célia Negreche, Héloïse Tessaro, Caroline de Cornière, Zoé Reverdin, Justine Tourillon, Thomas Queyrens, Judith Desse, Nicole Von Arx, Annabelle Pulcini, Jeremy Huescar, Antoine Läng, Kiyon Khoshoie, Nathalie Pernette, Rafael Smadja, Laurent Bortolotti, Jerson Dasonama, Sophie Palmer

82 danseurs (yc chorégraphes-danseurs)

- Adrian Rusmali, Fabio Bergamaschi, Inès Mauricio, Elsa Couvreur, Sophie Ammann, Cédric Fadel Hattab, Margaux Monetti, Mathieu Parola, Noëlle Quillet, Marion Baeriswyl, Alix Miguel, Sory Yuri, Alizée Sourbé, Pauline Raineri, Louis Bourel Germain, Noémi Alberganti, Akané Nussbaum, Léa Deschaintres, Ioannis Mandafounis, Baptiste Cazaux, Akané Nussbaum, Rosanne Briens, Ana Isabel Castro, Soraya Emery, Victoria Hoyland, Aline Lopes, Margaux Monetti, Melissa Ugolini, Angela Rabaglio & Micaël Florentz, Tamara Bermudez, Ludivine Ferrara, Loïck Girardin, Simon Hagmann, Francine Hoenner, Jeremy Huescar, Imoberdof Yura Chaim, Gaëlle Jeanbourquin, Timéa Lador, Célia Negreche, Zélie Piguët, Savelieff-Horan Tamara, Jessica Sergi, Héloïse Tessaro, Mia Tirabosco, Léonilde Torrini, Chiara Alessandro, Tiphaine Cointard, Chloé Fagot, Alexis Lemoine, Gonzalo Lopez, Lysie Loho, Elena Cattardico, Caroline de Cornière, Edouard Hue, Zoé Reverdin, Thomas Queyrens, Nicole von Arx, Michael Greenberg, Annabelle Pulcini, Elise Laoudé, Kiyan Khoshoie, Baptiste Cazaux, Akané Nussbaum, Rafael Smadja, Laurent Bortolotti, Jerson Dasonama, Sophie Palmer, Brice Arside, Ju-Chen Chi, Yann Dorsaz, Alice Gratet, Judith Desse, Morgane Stéphan, Clara Delorme, Elodie Aubonney, Ianis Goldstein, Ani Gasparyan, Katrin Milicic, Thierry Baechtold, Catherine Devanyi, Edgar Allan Tores, Lili Von Allmen

4 comédiens

- Christian Denisart, Loredana Von Allmen, Lucas Savioz, Yoanna Raccimolo.

23 musiciens live

- Daniel Gendre, Matthieu Rousselle, D.C.P, Mael Godinat, Brice Catherin, René Meyer, Alex Merlin, Baptiste Paracchini, CJ Nicholson, Jeremy Spagnolo, Anouck Genthon, Antoine Läng, Noëlle Reymond, Luc Müller, David Meier, Antonio Albanese, Raphael Ortis, Louis Schild, Laurent Estoppey, Alexandre Daï Castaing, Jean-Yves Poupin, Antoine Brochot, Pierre Glorieux.

7 collaborateurs attachés aux productions

- Yannick Fouassier, Samuel Pajand, Jérôme Schuetz, Stéphan Magnin, Dagmar Dachauer, Arnaud Gerniers, Benjamin van Thiel.

4. CRÉDITS DE COPRODUCTIONS ET SOUTIENS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS EN 2019

DANIEL LINEHAN — *dbddb*

production Hiatus (Bruxelles, BE) — **production exécutive** Caravan Production (Bruxelles, BE) — **représentation internationale** Damien Valette (Paris, FR) — crée dans le cadre de la résidence artistique de Daniel Linehan à l'Opéra de Lille 2013-2016 — **coproduction** Opéra de Lille (FR), Théâtre de la Ville-Paris (FR), Les Spectacles Vivants - Centre Pompidou (FR), deSingel International Arts Campus (Anvers, BE), Festival de Danse - Cannes (FR) — **avec le soutien** des autorités flamandes Daniel Linehan, Hiatus est 'Creative Associate' au deSingel (Anvers, BE) et soutenu par les autorités flamandes 2017-2021.

EMMANUEL EGGERMONT — *Polis*

production L'Anthracite — **coproduction** L'L - Bruxelles, POLE-SUD - CDCN Strasbourg, le Vivat - Scène conventionnée Danse et théâtre d'Armentières, Le Gymnase - CDCN Roubaix-Hauts-de-France, l'Echangeur - CDCN Hauts-de-France, la Place de la Danse - CDCN Toulouse/Occitanie, le CCN de Tours - direction Thomas Lebrun et l'Agora de la danse - Montréal, dans le cadre de Correspon-dances, le Phare CCN du Havre Normandie - direction Emmanuelle Vo-Dinh et la ville de Deauville avec le soutien du réseau Labaye, Danse en Normandie, de la Maison CDCN Uzès Gard Occitanie — **soutiens** Le Triangle - Scène conventionnée danse de Rennes, CN D pour l'accueil en résidence, l'OFQJ — **avec l'aide de** la DRAC Hauts-de-France et de la Région Hauts-de-France.

VINCENT DUNOYER — *Noemi va seule*

production Caravan Production vzw — **coproductions** ADC Genève et Festival Antigél — **soutien** Fondation Corymbo

CINDY VAN ACKER — *Speechless Voices*

diffusion Tutu Production — **production** Cie Greffe — **coproductions** Steps - Festival de danse Pour-cent culturel Migros, Expedition Suisse: Kaserne Basel, Dampfzentrale Bern, Theater Chur, Gessnerallee Zürich, Théâtre Vidy-Lausanne et le Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, direction Yuval Pick, dans le cadre du dispositif Accueil-Studio avec le soutien du Théâtre des Îlets, centre dramatique national de Montluçon, région Auvergne-Rhône-Alpes — **soutiens** Loterie Romande, Société Suisse des Auteurs, Fondation du Jubilé, Stanley Thomas Johnson Foundation, Sophie und Karl Binding Stiftung

GÄELLE BOURGES — *La belle indifférence*

production association Os — **coproductions** Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le Quartz scène nationale de Brest — **avec le soutien de** la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'aide au projet, la Fondation Beaumarchais-SACD, Le Prisme centre de développement artistique de Saint-Quentin-en-Yvelines, et ARTE radio.com

GREGORY STAUFFER, ARIEL GARCIA & JOHANNES DULLIN — *The Wide West Show !*
diffusion Tutu Production — **production** Cie Le cabinet des curiosités — **coproductions** Arsenic – Centre d'art scénique contemporain – Lausanne , ADC – association pour la danse contemporaine – Genève — **résidences de création** Arsenic – Centre d'art scénique contemporain – Lausanne , ADC – association pour la danse contemporaine – Genève , CAMPO – Gand (Belgique), Lo Studio – Bellinzona
soutiens Pro Helvetia, Ville de Lausanne, Loterie Romande, Fondation Nestlé pour l'Art, SIS – Fondation suisse des artistes interprètes

CLAIRE DESSIMOZ — *Invitation*
coproduction Arsenic – Centre d'art scénique contemporain, Lausanne — **soutiens** Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Fondation Nestlé Pour l'Art, et de la Corodis pour la tournée

ALEXANE POGGI — *Under the Shower*
coproduction ADC Genève dans le cadre de Emergentia — **soutiens** Loterie Romande, Nestlé fondation pour l'Art, fondation Ernst Gohner, Fondation Engelberts, Flux Laboratory, Tanzhaus Zurich — **accueils studios** studios de l'ADC, Flux Laboratory – Genève, Tanzhaus – Zürich

AURÉLIEN DOUGÉ, RUDY DECELIÈRE, PERRINE CADO — *Au risque de...*
production Inkörper Company — **coproductions** ADC – Association pour la danse contemporaine, Centre des arts de l'Ecole Internationale de Genève — **soutiens** Fondation Nestlé pour l'Art, La Loterie Romande, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Göhner, Fluxum Foundation, une fondation privée genevoise, la fondation suisse des artistes interprètes — **résidences** Studio ADC, Point Ephémère – Paris, le Centquatre – Paris

CHRISTIAN RIZZO / ICI-CCN MONTPELLIER — *D'à côté*
production, diffusion Anne Fontanesi et Anne Bautz — **production** ICI — centre chorégraphique national Montpellier – Occitanie / Pyrénées-Méditerranée / Direction Christian Rizzo — **coproductions** Théâtre National de la Danse de Chaillot – Paris, Théâtre de la Ville – Paris, Opéra de Lille, concertgebouw Brugge dans le cadre de December Dance (Belgique), TANDEM – Scène nationale, TJP Centre Dramatique National d'Alsace Strasbourg, Charleroi Danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Scène nationale d'Albi — **partenaires publics** le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie, la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et Montpellier Méditerranée Métropole

LE BALLET JUNIOR ET OLIVIER DUBOIS — *Audition*

productions Ballet Junior de Genève, ADC – association pour la danse contemporaine – Genève

Le Ballet Junior de Genève bénéficie d'un contrat de prestations pour la période 2019/2022 de la République et Canton de Genève. Il bénéficie également pour 2019 du précieux **soutien de** la Loterie Romande, Fondation Fluxum, Ernst Göhner Stiftung et Sophie und Karl Binding Stiftung

MARTHE KRUMMENACHER ET 16 GESTS — *Ceci est une rencontre*

production ADC – association pour la danse contemporaine – Genève - **soutiens** Loterie Romande, Fondation Hans Wilsdorf, Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation suisse des artistes interprètes SIS

MANUFACTURE — DAVID ZAMBRANO — *Passing through* & ELINA PIRINEN — *La Beauté du Cœur*

Production La Manufacture – Haute école des arts de la scène - **suivi de production** Marion Grossiord et Elodie Blomet

OLA MACIEJEWSKA — *Bombyx Mori*

production Caroline Redy / so we might as well dance — **merci à** Thomas Laigle pour son aide à la conception du son et de la lumière — **avec le soutien de** la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings — **coproduction** Ménagerie de verre – Paris (FR), roductiehuis Rotterdam (NL), Veem House for Performance (NL), LE CN D un centre d'art pour la danse (FR), Centre chorégraphique national de Caen en Normandie dans le cadre du programme « Artiste associé » avec l'aide de Vivarium Studio et Nanterre-Amandiers – Centre Dramatique National — remerciements à ICK Amsterdam, Judith Schoneveld, Nienke Scholts.

YASMINE HUGONNET — *Chro no lo gi cal*

diffusion / Touring Jérôme Pique — **production** Arts Mouvementés — **coproduction** Théâtre Vidy-Lausanne (CH), CDC – Atelier de Paris CDCN, Paris (FR), CCN de Caen en Normandie dans le cadre du dispositif accueil-studio (FR), CCN de Rillieux-la-Pape dans le cadre du dispositif accueil-studio (FR) — **soutiens** Canton de Vaud, Ville de Lausanne, Pro Helvetia – Fondation Suisse pour la Culture, Loterie Romande, Bourse SSA, Fondation Ernst Göhner, Fondation Nestlé pour l'Art, Fondation Stanley Thomas Johnson, Pour-cent Culturel Migros — **une coproduction dans le cadre du** Fonds des programmateurs de Reso – Réseau Danse Suisse — **soutenu par** Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture — **résidences** Théâtre Vidy – Lausanne (CH), CND – Pantin (FR), La Briqueterie CDC du Val de Marne (FR), CDCN – Atelier de Paris (FR), CCN Rillieux-la-Pape (FR), CCN de Caen en Normandie (FR), Tanzhaus Zürich (CH) — **remerciements** à Doris Gugölz (Opernhaus de Zürich), Bettina Gigon (TanzHaus Zürich), Matthias Schnyder, Magali Piotet (Théâtre de Vidy), Michel Dejneff

RUDI VAN DER MERWE — Lovers, Dogs and Rainbows

diffusion BravoBravo, Gabor Varga — **production** SkreeWolf — **coproductions** ADC de Genève, Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants — **soutien** Pro Helvetia — **en collaboration avec** le Festival Everybody's Perfert et l'ADC

RUTH CHILDS — *Fantasia*

production Scarlett's — **production déléguée, administration, diffusion** Tutu production — **coproductions** ADC – Genève, Arsenic – Lausanne, Atelier de Paris / CDCN – Paris — **avec le soutien de** Pro Helvetia fondation suisse pour la culture, Loterie Romande, Fondation Nestlé pour l'Art, SIS Fondation suisse des artistes interprètes, Ernst Göhner Stiftung, Fonds des programmeurs de Reso – Réseau Danse Suisse, Tanzhaus Zürich, The Floor NYC — **accueils studio** studios de l'ADC – Genève, Arsenic Lausanne, Tanzhaus Zürich, The Floor NYC — **remerciements** Théâtre Sévelin 36 – Lausanne, Servette Music, Violaine Huisman, Lou Forster, Edward Childs, Solane Vecchione, Coco Petitpierre, Yvan Clédat, Sonja Jokiniemi, Manuel Ducosson

KATERINA ANDREOU — *BSTRD*

production Mi Mai/BARK — **coproduction** Onassis Stegi, Centre Chorégraphique National de Caen en Normandie dans le cadre de l'Accueil-studio, CCN d'Orléans, CDCN Atelier de Paris, La place de la danse CDCN de Toulouse, Ballet de Marseille — **avec le soutien de** ARCADI Ile de France, DRAC Ile de France — **résidences** ImpulsTanz Festival (Prix Jardin D'Europe residency), Kunstencentrum BUDA, CND Paris (résidence augmentée), La Ménagerie de Verre Paris (StudioLab), LACABINE à Angers, Réservoir Danse Rennes, MonitorFest Heraclion

MARLENE MONTEIRO FREITAS — *de marfim e carne*

production P.OR.K (Lisbon) — **distribution** Key Performance (Stockholm) — **coproduction** O Espaço do Tempo, Montemor-o-Novo, Alkantara Festival, Lisbon, Maria Matos Teatro Municipal, Lisbon, Bomba Suicida, Lisbon (with the support of DGArtes), CCN Rillieux-la-pape, direction Yuval Pick, Rillieux-la-pape, Musée de la danse, Rennes, Centre Pompidou, Paris, Festival Montpellier Danse 2014, Montpellier, ARCADI, Paris, le CDC – centre de développement chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyrénées, Toulouse, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine, Bordeaux, Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, WP Zimmer, Antwerp, NXTSTP (with the support of the EU Culture Programme) — **avec le soutien de** ACCCA – Companhia Clara Andermatt, Lisbon — **remerciements** Staesgrime (PT), Dr. Ephraim Nold

TABEA MARTIN — *Forever*

production Franziska Ruoss — **une production de** Tabea Martin en coproduction avec la Kaserne Basel — **une coproduction dans le cadre du** Fonds Jeune Public de Reso – Réseau Danse Suisse — **soutenue par** Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, PRAIRIE – das Koproduktionsmodell des Migros-Kulturprozent mit innovativen Theater- und Tanzcompagnien. Ernst Göhner Stiftung, Stanley Thomas Johnson Stiftung, Fondation Nestlé pour l'Art, Ruth und Paul Wallach Stiftung Basel

D. AGENDA 21 ET ACCÈS A LA CULTURE

actions entreprises pour favoriser l'accès à la culture

Pour favoriser l'accès aux spectacles de l'ADC, nous pratiquons les mesures mises en place par la Ville de Genève (Chèques culture et Invitations organismes sociaux) ainsi que par la République et Canton de Genève (Carte 20ans/20francs, Tarif jeunes, étudiants, apprentis et Billets Ecole & Culture).

en 2019, nous avons accueilli

- 244 spectateurs via la Carte 20ans/20francs
- 368 spectateurs via le Tarif jeunes, étudiants, apprentis
- 278 élèves via les Billets Ecole & Culture
- 37 spectateurs via les Invitations organismes sociaux
- 19 spectateurs via les Chèques culture

les filières préprofessionnelles de danse

- Nous privilégions également les filières préprofessionnelles de danse, avec une politique d'encouragement active menée de concert avec les responsables des différentes écoles, considérant que la fréquentation de l'ADC fait partie intégrante du cursus de formations des jeunes danseurs.
- En 2019, nous avons délivré des invitations aux danseurs en formation des écoles suivantes :
 - 189 élèves du Ballet Junior de Genève
 - 21 élèves du Bachelor danse de la Manufacture de Lausanne
- Les apprentis danseurs du CFP arts de Genève bénéficient de billets subventionnés (Billets Ecole et Culture). En 2019, ils ont été 205 à assister aux spectacles de l'ADC (compris dans les 278 mentionnés plus haut).

invitation par l'intermédiaire de nos actions de médiation et sensibilisation

- Par le biais des Activités culturelles de l'Université de Genève, nous avons délivré 56 invitations.
- La politique des spectateurs-ambassadeurs, développée par l'ADC depuis 2004, a comptabilisé 253 invités en 2019.

actions entreprises pour respecter les principes du développement durable

- Le Journal de l'ADC et les documents de promotion sont imprimés sur du papier recyclé.
- Jusqu'en juin, les flyers ont été envoyés de façon regroupée sous plastique recyclable. Depuis septembre, l'ADC a choisi de repenser les envois de promotion afin de diminuer les impressions et envois de documents papier, estimés trop nombreux.
- Les flyers et le journal sont dorénavant envoyés à domicile sur demande. Il est aussi proposé de recevoir un lien à chaque sortie pour une lecture en ligne.
- La vaisselle utilisée au bar et pour les repas de premières est lavable. Le papier, le pet, l'aluminium, le verre, le compost sont triés. La fontaine à eau pour les danseurs

a été remplacée par la mise à disposition de gourdes lavables. Les trajets sont autant que possible effectués par la direction et son équipe en train.

- A signaler le dossier du journal de l'ADC n°77 qui a développé la thématique *Art, danse et transition écologique* pour alimenter les réflexions et nourrir les débats à ce sujet.
- A noter également, une attention soutenue portée sur le développement durable dans l'élaboration du Pavillon de la danse et les choix de matériau, y compris scénique.

E. PERSPECTIVES POUR L'ANNÉE 2020

le lancement du Pavillon de la danse : chamboulements

- Le déménagement était prévu le 4 mai 2020. A l'heure où nous rédigeons ce rapport, le coronavirus est passé par Genève et a bouleversé tous les plans. Nous devons terminer notre saison fin avril, puis déménager courant mai au Pavillon et ouvrir fin août, main dans la main avec La Bâtie.

Nous avons lancé un programme exceptionnel pour l'ouverture du Pavillon, supporté par un don de la Loterie romande. Mais le chantier du Pavillon s'est stoppé net le 20 mars.

Depuis le 27 avril, progressivement, les travaux reprennent dans un tempo ralenti.

Une reprise à l'automne 2020 s'envisage à la Salle des Eaux-Vives, que nous pouvons continuer d'occuper jusqu'à notre déménagement.

Notre transition au Pavillon de la danse se pose vers mi-février 2021.

- La communication propre au lancement du Pavillon de la danse et les projets exceptionnels qui ont donné lieu à la requête auprès de la Loterie romande se fond sur l'ensemble de la saison 20-21: une coproduction internationale en première suisse, soit la création de la chorégraphe et danseuse Lisbeth Gruwez et de la pianiste virtuose Claire Chevallier, en travail sur une partition de Debussy. Afin de créer l'événement, nous avons souhaité accueillir cette création en toute première suisse et très tôt dans la tournée de cette artiste. Cet accueil était prévu pour lancer la saison du Pavillon de la danse, après La Bâtie. Elle est reportée en avril 2021.
- L'engagement dans la coproduction internationale est chose récente pour l'ADC. La coproduction internationale consolide les liens tissés dans les réseaux régionaux, suisses et étrangers et positionne l'ADC comme un interlocuteur sérieux et de choix. Avec le Pavillon, l'ADC est appelée à entrer de plain-pied dans la dynamique de coproduction internationale. Ce serait donc une première pour l'ADC, qui cherchera dans sa prochaine convention (2022-2025) à asseoir cette pratique.
- Un accueil exceptionnel, celui de Boris Charmatz et sa création 2019, *Infini*, découverte au Festival de Montpellier-danse, se pose fin mars 2021. Le bouleversement du planning du Pavillon et le hasard du calendrier fait que ce spectacle sera celui d'ouverture du Pavillon de la danse.
- L'ouverture du Pavillon qui devait se dérouler en août 2020 avec La Bâtie, prévoyait d'accueillir la création de Jan Martens, en partenariat avec La Bâtie. Il s'agit d'une grande pièce pour 17 interprètes qui ne peut se jouer aux Eaux-Vives. Il a été décidé de reporter cet accueil à La Bâtie 2021.
- Les coproductions de Maud Blandel et de Mark Lorimer, programmées sur mars et avril 2019, sont aussi reportés à la saison 21-22.
- Du point de vue financier, l'année 2020 sera bousculée suite aux annulations liées au coronavirus et aux possibles consignes particulières qui seront en vigueur pour la reprise d'automne.

emergentia

- Plusieurs pistes de réflexion sont esquissées pour la prochaine édition d'EMERGENTIA, prévue en novembre 2020. Une des perspectives esquissées pour l'avenir est celle d'un accompagnement plus poussé des artistes émergents. Le besoin d'accompagnement, de retours critiques, de mise en relation avec les autres artistes s'est fait sentir dans la première édition 2019. Plusieurs pistes sont envisagées :
 - une meilleure répartition de la programmation dans la période du temps fort, afin de créer un effet de « groupe » pour les artistes
 - l'ouverture des répétitions des créations à l'équipe d'EMERGENTIA pour des retours critiques constructifs,
 - l'organisation de workshops avec les artistes participant au temps fort, des moments de mise en commun, etc.

Cet accompagnement plus poussé nous semble utile et pertinent pour des chorégraphes qui présentent leur première pièce.

- Les créations coproduites dans le cadre d'EMERGENTIA se sont développées dans des conditions financières assez différentes les unes par rapport aux autres, certaines créations ayant été mieux dotées que d'autres. A l'avenir, les partenaires espèrent arriver à une répartition plus équilibrée entre les différentes créations.
- Les trois partenaires de ce projet ont articulé le souhait d'élargir la prospection dans les autres régions linguistiques en Suisse tout en restant particulièrement alertes aux éventuelles synergies avec d'autres formats d'encouragement et de soutien mis en place pour les artistes émergents, par exemple Les Printemps de Sévelin, Extra Time au far° - Festival des Arts Vivants, les projets YAA ! soutenus par Pro Helvetia, tout comme les réseaux internationaux dont L'Abri fait partie : Grand Luxe, Microdanse.

et aussi...

une radio STATION DEBOUT sous la thématique ACCELERATIONS (saison 19-20)

- lu 17.02 avec Hortense Archambault et La Ribot
- lu 09.03 avec Myriam Gourfink et Robert Cantarella
- lu 06.04 avec Anna Barseghian, Stefan Kristensen et Joanne Clavel → annulé
- Une nouvelle série d'émissions pour la saison 20-21 – thématique à définir

des collaborations hors programmation sur le plateau des Eaux-Vives

- 2 et 3 mars, CFC arts, TIP filière danse (présentation des soli de maturité)
- 18 au 20 décembre 2020, MIX, Ballet junior

de très nombreuses activités de sensibilisation et de médiation

- marches exploratoires, la danse c'est dans ta classe, discussions philosophiques, ateliers corporels, ...
- journal de l'ADC
- centre de documentation

des collaborations

- avec le théâtre Am Stram Gram et La Comédie de Genève autour de l'adolescence.
- avec Le Grand Théâtre de Genève et la Comédie de Genève autour de la danse belge.

PROGRAMMATION 2020

la programmation sept. – décembre 2020 a été revue suite à la crise sanitaire

— **EMMANUEL EGGERMONT**

Aberration

créé à l'ADC, première mondiale

5 représentations du 15 au 19 janv.

— **EMMANUEL EGGERMONT**

Strange Fruit

5 représentations du 22 au 26 janv.

— **ANNAMARIA AJMONE, Trigger**

— **RAFAËLE GIOVANOLA, Vis Motrix**

3 représentations du 13 au 15 fév.

en collaboration avec le Festival Antigél

— **STÉPHANIE BAYLE, SIMONE AUBERT**

Fresque

6 représentations du 4 au 9 fév.

en collaboration avec le Festival Antigél

— **NINA SANTES**

République Zombie

2 représentations le 6 et 7 fév.

accueil Festival Antigél

— **ANTONIA BAEHR**

Abecedarium Bestiarium

3 représentations du 26 au 28 fév.

MAUD BLANDEL, FEAT MAYA MASSE & L'ENSEMBLE CONTRECHAMPS

Diverti Menti

5 représentations du 18 au 22 mars

→ spectacle reporté en 2021

— **COSIMA GRAND**

Hitchhiking through Winterland

4 représentations du 1^{er} au 4 avril

→ annulé

— **MARK LORIMER**

CANON AND ON AND ON...

5 représentations du 22 au 26 avril

→ spectacle reporté en 2021

— **JAN MARTENS**

ouverture du Pavillon de la danse
BIG CREATION 2020 (titre provisoire)
3 représentations du 28 au 30 août
coproduction ADC et La Bâtie-Festival
→ spectacle reporté en 2021

— **CINDY VAN ACKER**

Shadowpieces
4 représentations du 3 au 5 sept.
5 soli, dont 3 solos en création
coproduction ADC et La Bâtie - Festival

— **THOMAS HAUERT**

If only
2 représentations le 11 et 12 sept.
accueil La Bâtie - Festival

— **LOUIS VANHAVERBEKE**

Mikado remix
4 représentations du 8 au 11 oct.

— **MARIE-CAROLINE HOMINAL**

Sugar dance – création
6 représentations du 27 oct. au 1^{er} nov.

— **EMERGENTIA**

temps fort du 10 au 21 nov.
en collaboration avec L'Abri et le Théâtre de l'Usine
3 spectacles à l'ADC avec :
Pierre Piton, Romane Peytavin, Farewell Body
Lara Barsacq, IDA Don't cry
Daya Jones, création genevoise

— **LA TIERCE**

SONIA GARCIA, SÉVERINE LEFÈVRE, CHARLES PIETRI
D'après nature
4 représentations du 3 au 6 déc.

— **YASMINE HUGONNET**

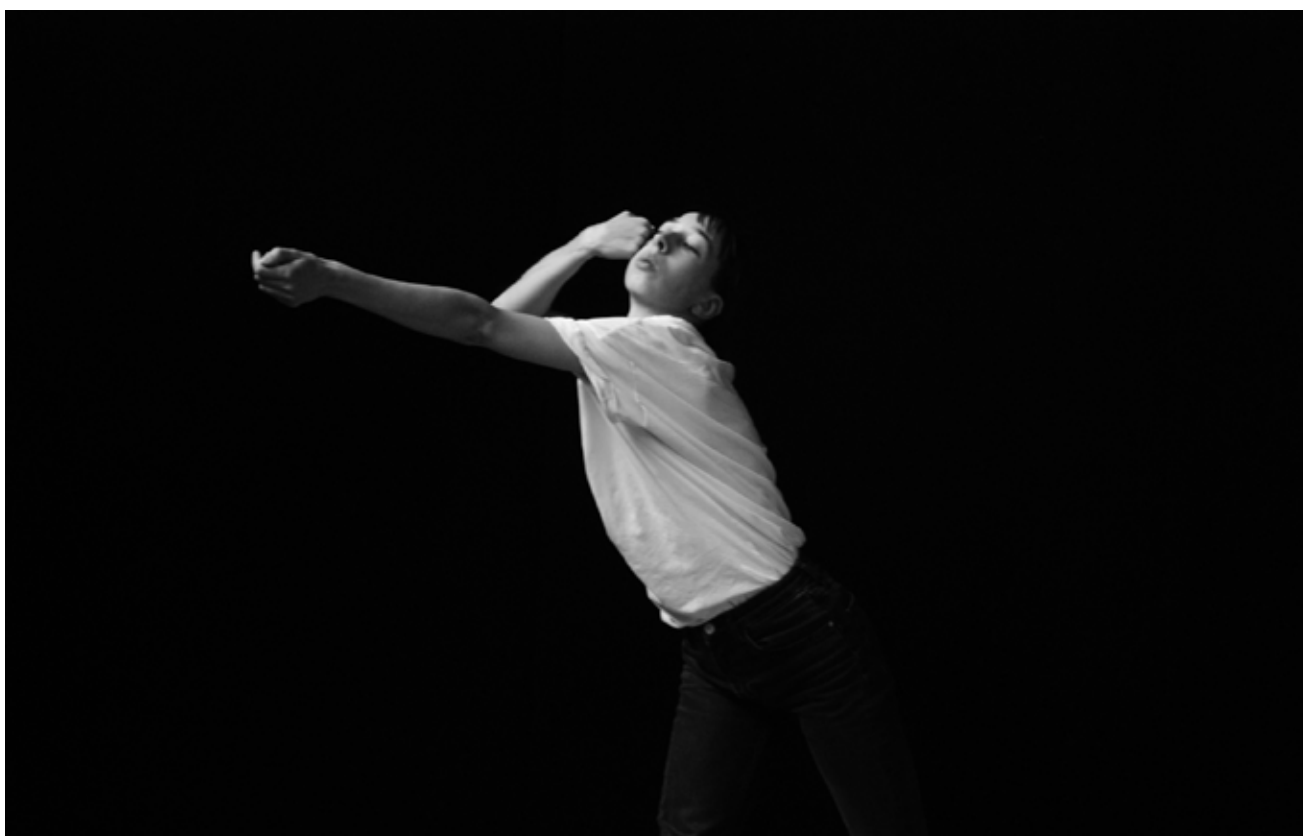
Seven Winters
3 représentations du 11 au 13 déc

.

F. GALERIE D'IMAGES



Nora Chipaumire - *#PUNK 100% POP *N!GGA*^{ADC + La Bâtie} / sept 2019 / photo © Ian Douglas



Cindy Van Acker - *Shadowpieces*^{ADC + La Bâtie} / sept 2019 / photo © DR



Ola Maciejewska - *Bombyx Mori* / oct 2019 / photo © Martin Argyroglo



Katerina Andreou - *BSTRD* / nov 2019 / photo © Patrick Berger



Christian Rizzo - *d'à côté* / mai 2019 / photo © Marc Coudrais



Marlene Freitas - *de marfim e carne - as estátuas também sofrem* / nov 2019 / photo © Hervé Véronèse



Cindy Van Acker - *Speechless Voices* / fév 2019 / photo © Mathilde Olmi



Gaëlle Bourges - *La belle indifférence* / mars 2019 / photo © Danielle Voirin



Tabea Martin - *Forever* / déc 2019 / photo © Nelly Rodriguez



Yasmine Hugonnet - *Chro no lo gi cal* / oct 2019 / photo © Anne-Laure Lechat



Aurélien Dougé, Rudy Decelière, Perrine Cado - *Au risque de...* / mai 2019 / photo © Gregory Batardon



Ruth Childs - *Fantasia* / nov 2019 / photo © M. Magin



Le Ballet Junio et Olivier Dubois - *Audition* / mai 2019 / photo © DR



Rudi van der Merwe - *Lovers, Dogs and Rainbows* ADC + Grütli + Everybody's Perfect / oct 2019 / photo © John Hogg



Marlene Monteiro Freitas — Nora Chipaumire
 — Cosima Grand — Annamaria Ajmone —
 Ruth Childs — Ola Maciejewska — Yasmine Hugonnet
 — Rafaële Giovanola — Rudi van der Merwe
 — Maud Blandel et l'Ensemble Contrechamps —
 Emmanuel Eggermont — Cindy Van Acker —
 Simone Aubert et Stéphanie Bayle — Antonia Baehr —
 Anne Teresa De Keersmaeker et le B'Rock Orchestra
 — Katerina Andreou — Tabea Martin — Mark Lorimer





journal de l'ADC





STATION radio DEBOUT



médiation





fête de la musique





à Noemi

retrouvailles avec Noemi Lapzeson

11—13
.01

Maison des
arts du Grütli

VENDREDI 11 JANVIER 19h—21h

19h	Apéritif d'ouverture		2 ^e étage
	Vernissage de l'exposition de Jesus Moreno : Photographies de 1981 à 1994		2 ^e étage
	Montage d'extraits de films d'archives de Noemi Lapzeson (1975 à 2002)		2 ^e étage

SAMEDI 12 JANVIER 13h—21h

13h—14h30	Vernissage et démonstration du film <i>A la recherche des pas trouvés</i> de Marcela San Pedro et Nicolas Wagnières sur l'enseignement de Noemi Lapzeson	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
15h—16h30	Cours ouvert à tous, inspiré par Noemi Lapzeson	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
17h—19h	Programmation de films et documentaires	Les Cinémas du Grütli – Salle Langlois	sous-sol
19h—21h	Interventions libres	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
dès 13h en continu	Montage d'extraits de films d'archives de Noemi Lapzeson (1975 à 2002)	Petit studio de l'ADC	2 ^e étage
dès 13h en continu	Exposition de Jesus Moreno : Photographies de 1981 à 1994	Couloir	2 ^e étage
dès 13h en continu	Salon d'écoute, de lectures et de visionnements	Le Gueuloir	sous-sol

DIMANCHE 13 JANVIER 13h—18h

13h—14h30	Cours ouvert à tous, inspiré par Noemi Lapzeson	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
15h—17h	Interventions libres	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
15h15—17h	Programmation de films et documentaires	Les Cinémas du Grütli – Salle Langlois	sous-sol
17h—18h	Cours ouvert à tous et salutation au soleil inspiré par Noemi Lapzeson	Studio Noemi Lapzeson	2 ^e étage
dès 13h en continu	Montage d'extraits de films d'archives de Noemi Lapzeson (1975 à 2002)	Petit studio de l'ADC	2 ^e étage
dès 13h en continu	Exposition de Jesus Moreno : Photographies de 1981 à 1994	Couloir	2 ^e étage
dès 13h en continu	Salon d'écoute, de lectures et de visionnements	Le Gueuloir	sous-sol



A D association pour la
danse contemporaine
Genève **C**

VNTIGEL 2021

stiftung **corymbo**

sapa

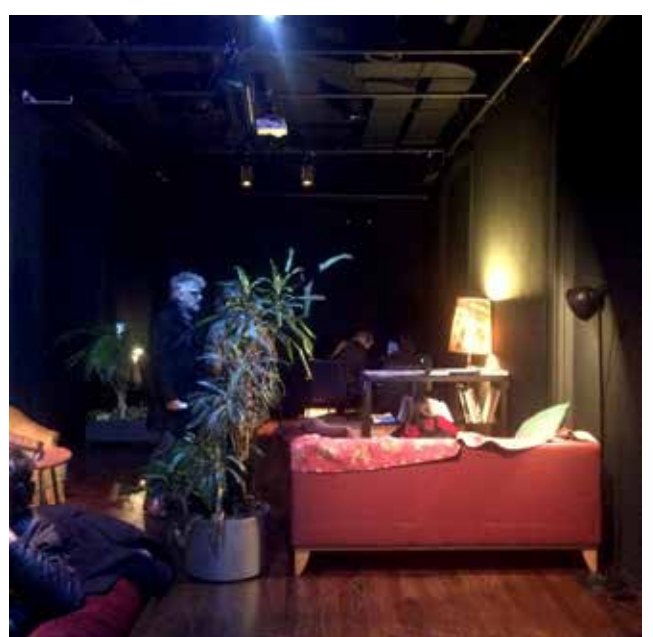


Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

11 ans Grütli

Informations — adc-geneve.ch

Photographies: Noemi Lapzeson, Photographies: Marie de Dalmat, 1981 © Jean Nouvel





affiches



A D association pour la danse contemporaine geneve C
 saison 19—20

Katerina Andreou
BSTRD
 06—10
 .11

adc-geneve.ch

A D association pour la danse contemporaine geneve C
 saison 19—20

Ola Maciejewska
Bombyx Mori
 02—04
 .10

adc-geneve.ch

A D association pour la danse contemporaine geneve C
 saison 19—20

Yasmine Hugonnet
Chro no lo gi cal
 09—12
 .10

adc-geneve.ch

A D association pour la danse contemporaine geneve C
 saison 19—20

TOUT PUBLIC
 DES 8 ANS

Tabea Martin
Forever
 07—08
 & 11.12

adc-geneve.ch

flyers

A D association pour la danse contemporaine geneve C
 saison 18—19

Emmanuel Eggermont
Πόλις (Polis)
 22—25
 .01

adc-geneve.ch

A D association pour la danse contemporaine geneve C
 saison 18—19

à Noemi
 Pierre Pontvianne *là-SEXTEt*
 Vincent Dunooyer *Noemi va seule*
 lu—me 20h

adc-geneve.ch

A D association pour la danse contemporaine geneve C
 saison 18—19

Cindy Van Acker
Speechless Voices
 13—17
 .02

adc-geneve.ch

A D association pour la danse contemporaine geneve C
 saison 18—19

Gaëlle Bourges
La belle indifférence
 28.02
 —02.03

adc-geneve.ch

EMERGENTIA

plateforme pour la création chorégraphique
contemporaine et émergente

L'ABRI / TU / ADC
3 - 13.04.19

Infos et réservations: www.emergentia.ch



Marlene
Monteiro
Freitas

28—30
.II
je—ve 20h sa 19h
salle des eaux-vives

*de marfim e carne —
as estátuas também sofrem* adc-geneve.ch

A D C association pour la
danse contemporaine
genève

annonces

STATION DEBOUT

radio



PILOTÉE PAR MICHÈLE PRALONG

invités — Jeremy Narby & Barbara Métais-Chastanier

ENREGISTREMENT EN DIRECT ET EN PUBLIC

de l'émission sur le plateau de l'ADC — salle des eaux-vives

lu 25.II — 19h — entrée libre — 60'

adc-geneve.ch

A

D

association pour la
danse contemporaine
genève

C

Marthe
Krummenacher
et 16 guest

04—08
.06
ma—ve 20h sa 19h
salle des eaux-vives
réservations +41 22 320 06 06
adc-geneve.ch



A

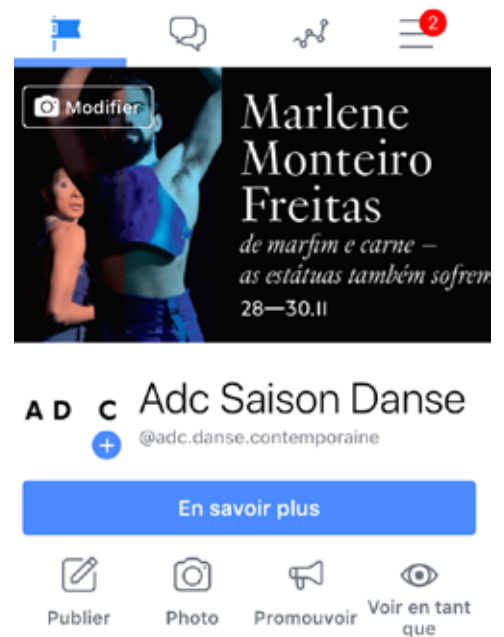
D

association pour la
danse contemporaine
genève

C



réseaux sociaux





les Eaux-Vives





le Pavillon



G. PRESSE

1. LISTE EXHAUSTIVE

PAVILLON DE LA DANSE	15.02.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	printemps	Journal des habitants du Centre et de la Vieille Ville	Presse mensuelle
	mars	Go out	Presse mensuelle
	19.09.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
		Journal des habitants du Centre et de la Vieille Ville	Presse mensuelle
	hiver		
	16.12.19	Tout l'immobilier	Presse journ. Hebd.
24.12.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.	
décembre	Vivre à Genève	Presse mensuelle	
dbdabb			
Daniel Linehan	15.01.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	16.01.19	Radiovostok	Radio
Pólis			
Emmanuel Eggermont	24.01.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
	25.01.19	La pépinière	Web
À Noemi			
	04.01.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
	10.01.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	10.01.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	11.01.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
	14.01.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
Speechless Voices			
Cindy Van Acker	février	Scènes magazine	Presse mensuelle
	13.02.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	14.02.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	14.02.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
	20.02.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
La belle indifférence			
Gaëlle Bourges	26.02.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
	27.02.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	27.02.19	GHI	Presse journ. Hebd.
	28.02.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
The Wide West Show !			
Gregory Stauffer, Ariel Garcia & Johannes Dullin	01.02.19	I/O Gazette	Presse mensuelle
	15.02.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
mars		Scènes magazine	Presse mensuelle
	13.03.19	Radiovostok	Radio
	13.03.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	14.03.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
EMERGENTIA			
	27.03.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
	03.04.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	04.04.19	Epic Magazine	Web
	04.04.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	08.04.19	La pépinière	Web
	11.04.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	12.04.19	Go Out	Presse mensuelle
Au risque de...			
Aurélien Dougé, Rudy Decelière, Perrine Cado	01.05.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
	02.05.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
	03.05.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
D'à côté			
Christian Rizzo	mai	Scènes magazine	Presse mensuelle
	09.05.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
	10.05.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
Audition			
Le Ballet Junior et Olivier Dubois	16.05.19	Le Courier	Presse journ. Hebd.
	18.05.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

Ceci est une rencontre

Marthe Kruppenacher et 16 guests

31.05.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
03.06.19	Leprogramme.ch	Web
03.06.19	RTS / La 1e / Vertigo	Radio
04.06.19	RTS Info Culture	Web
04.06.19	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
07.06.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

PRESENTATION DE SAISON

13.06.19	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
19.06.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
04.09.19	La pépinière	Web
octobre	Scènes magazine	Presse mensuelle

Shadowpieces

Cindy Van Acker

19.06.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
juillet	Go Out	Presse mensuelle
06.09.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
09.09.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
17.09.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.

Bombyx Mori

Ola Maciejewska

septembre	Go Out	Presse mensuelle
septembre	L'Agenda	Presse mensuelle
27.09.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
01.10.19	Le Temps	Presse journ. Hebd.
07.10.19	La pépinière	Web

Chro no lo gi cal

Yasmine Hugonnet

07.05.19	RTS Info Culture	Web
06.10.19	Le Matin Dimanche	Presse journ. Hebd.
08.10.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
09.10.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

Lovers, Dogs and Rainbows

Rudi van der Merwe

octobre	360° magazine	Presse mensuelle
15.10.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
17.10.19	Le Courrier	Presse journ. Hebd.

fantasia

Ruth Childs

29.10.19	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
30.10.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
novembre	Scènes magazine	Presse mensuelle
02.11.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
02.11.19	La pépinière	Web
05.11.19	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
07.11.19	I/O Gazette	Web
15.11.19	Geneva business news	Web
25.11.19	Culturieuse.blog	Web

BSTRD

Katerina Andreou

05.11.19	Le Courrier	Presse journ. Hebd.
08.11.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

De marfim e carne, as estátuas também sofrem

Marlene Monteiro Freitas

28.11.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
28.11.19	RTS / La 1e / Vertigo	Radio
29.11.19	RTS Info Culture	Web
02.12.19	La pépinière	Web

Forever

Tabea Martin

27.05.19	Culturieuse.blog	Web
27.11.19	L'illustre	Presse journ. Hebd.
30.11.19	Lespetitsgenevois.com	Web
décembre	360° magazine	Presse mensuelle
07.12.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.
10.12.19	La Tribune de Genève	Presse journ. Hebd.

2. CHOIX D'EXTRAITS DE PRESSE

**Tribune
de Genève**

1/2



Genève disposera
enfin de son **Pavillon
de la danse**, installé
à la place Sturm
Événement, page 3

L'éditorial

Que flotte le Pavillon de la danse!



Katya Berger
Rubrique Culture

Il était temps que Genève hisse haut ce drapeau aux couleurs de la danse contemporaine. Douze ans qu'il enflait dans les cartons! Porté depuis sa conception par Anne Davier, qui a pris, à la fin de 2017, la succession de Claude Ratzé à la tête de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), le projet voit enfin le jour, sous la forme d'un chantier sur la place Charles-Sturm, à deux pas de l'église russe. «Tout sera désormais différent» trépigne la figure de proue.

«Tout», qu'est-ce que cela recouvre? Moins l'affiche que sa visibilité. Et moins la quantité que la qualité. Après un investissement de 10 millions de francs dans les travaux, la Ville de Genève n'augmentera pas la subvention de fonctionnement de l'ADC, qui devra continuer de tourner avec 1,3 million par année. De plus, le bâtiment qui sortira de terre dans les mois à venir ne comportera «qu'une scène. Aussi le nombre de spectacles - accueils ou créations - ne saurait sensiblement s'accroître.

En revanche, quel panache! «On dirait un phare tout neuf qui vient se dresser en plein centre-ville, s'enthousiasme la battante, et qui se désigne alentour comme dédié à l'art chorégraphique.» Ayant occupé le fond d'une cour d'école aux Eaux-Vives, voici enfin pavoiser dans les beaux quartiers un fleuron de la culture romande, qui rayonne à l'échelle internationale. De plus, cet écran promis au voyage (il est prévu qu'il soit réimplanté ailleurs dans huit ans), marqué de vagues en relief sur ses façades, jouit d'un équipement technique tout particulièrement pensé pour la danse: «On peut y faire ce qu'on veut, pourvu que ça rentre.» Un immense gain de confort, autrement dit.

La culture est ainsi faite qu'il lui faut sans cesse aller de l'avant. De futures conquêtes sont d'ores et déjà inscrites au programme. Pour l'instant, les arts vivants savourent à Genève une victoire remportée de haute lutte. **Page 3**

Nouvelle scène



Place Sturm, on y danse, on y danse!
Une foi inébranlable a porté Anne Davier jusqu'à la mise en chantier d'un lieu dédié expressément à la danse contemporaine, à l'ombre de l'église russe, dans le quartier des Tranchées. LAURENT GUIRAUD

Place nette pour le Pavillon de la danse

La directrice de l'ADC, Anne Davier, a accompagné le projet de sa naissance à sa concrétisation. À quelques jours de la pose du radier, elle dresse l'état des lieux

L'essentiel

● **Infrastructure** L'Association pour la danse contemporaine va quitter son statut nomade pour investir ses propres murs.

● **Finances** Le coût des travaux se chiffre à 11 millions de francs, le budget de fonctionnement n'augmente pas.

● **Gestation** Le Pavillon de la danse en dates, de l'idée première à l'ouverture à la fin d'août 2020.

Katia Berger
@berger_katya

L'excitation se lit dans le regard acier d'Anne Davier. Depuis douze ans qu'elle coordonne le projet du Pavillon, l'actuelle directrice de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), 50 ans, a de quoi exulter. D'ici quelques jours, le radier sera posé, qui soutiendra la première infrastructure genevoise exclusivement dédiée à l'art chorégraphique. Tout autour, la place Sturm sera réaménagée. « Dès 2007, il a fallu militer, insister, suite à l'échec de notre ambition pour une Maison de la danse (*lire encadré*). Main dans la main avec la Ville, l'organisme a été porteur, moteur, et sera bientôt utilisateur du projet », rappelle-t-elle, avant d'entrer dans le détail d'une genèse au long cours.

1. Descriptif du bâtiment

Moins «mammouth» que la version rêvée d'une Maison, le Pavillon a été conçu pour supporter le nomadisme. Dépourvu de volume au sous-sol, mais doté de deux étages et d'une mezzanine, il présente une dimension totale de 51 mètres de long, 19 de large et 11 de haut. Entre ses murs, il comprendra une salle de spectacle - avec espace de jeu et gradin modulable - pour une jauge de 220 places assises. Un équipement technique optimal, un plancher spécifiquement conçu pour la danse sont minutieusement prévus. Son foyer généreux, y compris un bar permettant la petite restauration, abritera une installation «lumino-cinétique» signée Rudy Decelière, lauréat du concours du Fonds municipal d'art contemporain. Des dépôts et un atelier techniques s'ouvriront à

l'arrière sur le quai de livraison. Au bureau en open space, à l'étage, il faudra ajouter l'espace loges (avec coin repos), ainsi qu'une salle mixte destinée aux activités de médiation, aux réunions et à l'échauffement des danseurs - sachant que l'ADC conservera ses trois studios de répétition à la Maison des arts du Grütli. Sans oublier le très essentiel Centre de documentation, qui offrira à tout un chacun la possibilité de consulter, et même d'emprunter, pas moins de 800 livres, 600 vidéos, des revues, dont l'endurant «Journal de l'ADC».

2. Exigences à respecter

La salle communale des Eaux-Vives avait été mise à disposition de l'ADC en 2004, dans l'attente de l'hypothétique Maison de la danse. Quinze ans après, elle doit être restituée à son quartier. La Ville ayant négocié avec le voisinage de la place Sturm une

convention d'une durée de huit ans (un an de chantier, sept d'exploitation), il fallait que le Pavillon soit aisément montable, puis déplaçable. De fait, il ressemble à une «boîte d'allumettes» en bois, susceptible d'être posée n'importe où, sans entretenir de lien organique avec son environnement. Autre critère: l'accès à la mobilité réduite. «Après le gymkhana nécessité aux Eaux-Vives, il sera désormais possible de circuler partout dans le bâtiment, même pour les personnes en situation de handicap», se réjouit le responsable. Enfin, sur le plan esthétique, l'architecte en charge, Jean Camuzet, a réussi à imprimer aux façades extérieures un beau mouvement ondulatoire.

3. Le nerf de la guerre

Sur les 11 millions de francs que représentent les travaux, 10 sont couverts par la Ville de Genève. Grâce à

des fonds privés, l'ADC a pu compléter la mise. Pour ce qui est du budget de fonctionnement, en revanche, il ne bougera pas, la subvention municipale se maintenant à 1,3 million annuel. Or, sans élargir un personnel de 5 employés (un seul à plein temps), un directeur technique et une artiste associée, «nous aurons malgré tout passablement de frais supplémentaires à absorber, fait remarquer Anne Davier. Je suis d'ores et déjà activement engagée dans la recherche de fonds.» Genève étant consacrée pôle d'excellence suisse dans le domaine de la danse contemporaine, notre capitaine - jusqu'en 2022, voire jusqu'en 2027 - mise sur une implication du Canton et de fondations privées.

4. Perspectives d'avenir

L'écrin dont on célèbre aujourd'hui l'avènement a en soi

une durée de vie de septante à quatre-vingts ans. L'ADC à laquelle il est confié ne se retrouvera donc pas à la rue au terme du bail contracté avec le quartier des Tranchées. Au-delà de 2028, «on verra bien!» De nouvelles implantations sont imaginables, de même qu'un prolongement de la présente convention. Par ailleurs, Anne Davier ne renonce pas au projet d'une Maison de la danse, qui pourrait «s'articuler avec d'autres lieux existants ou à venir, et prendre forme en synergie avec le Pavillon». «Nos saisons conjuguées de 4 à 6 créations locales par année (en plus de 6 à 8 accueils). En amont de ces créations, les compagnies travaillent dans nos studios au Grütli, puis occupent notre plateau pendant une dizaine de jours ou plus, le temps, entre autres, de travailler la scénographie de leur pièce. Pendant cette période, notre programmation se suspend.

Autrement dit, il nous manque une «black box», un espace de création qui permettrait une exploitation continue, tout comme des studios et espaces de travail nous permettant d'accueillir des résidences d'artistes.» Suivant l'emplacement futur du Pavillon, des extensions pourraient s'imaginer en vue d'obtenir à terme un appareil complet.

Entre-temps, il s'agit d'épouser la «dynamique enthousiasmante» qu'entraînent les chantiers parallèles de la nouvelle Comédie, du nouveau Théâtre de Carouge, puis, dans la foulée, d'une future Cité de la musique. «Je me réjouis que cette attention portée aujourd'hui aux infrastructures inclue la danse: enfin!» palpite la cariatide.

Date par date, chronique d'une farandole entamée en 2007

1986 Création de l'Association pour la danse contemporaine.
1997 L'ADC quitte la salle Patino et devient nomade.
1998 Projet d'une Maison de la danse à Lancy pour 2006.
2004 L'ADC s'installe provisoirement aux Eaux-Vives.
2006 La population de Lancy refuse le projet de la Maison de la danse.
2007 L'ADC et la Ville de Genève échafaudent le concept plus léger du Pavillon de la danse, qui s'implanterait temporairement à la place Charles-Sturm.
2012 Le Conseil municipal vote le crédit en vue du concours et de l'étude du Pavillon.



L'image de synthèse révèle une «boîte d'allumettes» marquée d'une vague sur ses trois faces longitudinales. ON ARCHITECTES

2013 Le bureau lausannois ON Architecture est désigné lauréat.
2018 L'autorisation de construire est délivrée. Un référendum est lancé, mais ne récolte pas assez de signatures.
Janvier 2019 Démarrage du chantier.
Mai 2019 Montage de la charpente: en trois semaines, le Pavillon va s'ériger. Travaux intérieurs et finition de juillet 2019 à février 2020.
Mars 2020 Livraison du bâtiment.
Avril 2020 Déménagement des Eaux-Vives et prise en main.
Bâté 2020 Ouverture de la première saison de l'ADC au Pavillon de la danse (www.adc-geneve.ch). **K.B.**

LES MOTS DE LA DANSE

ANNE DAVIER La directrice de l'ADC à Genève aime faire récit de l'histoire de la discipline. Le premier coup de pioche du Pavillon de la danse en marquera lundi un sacré jalon.

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ► Dans quelques jours, le premier coup de pioche du Pavillon de la danse sera donné à Genève, sur la place Sturm. Anne Davier, directrice de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), passe devant tous les matins à vélo, pour rallier le quartier des Eaux-Vives depuis son domicile. « Cette place, je l'ai vue sous tous les ciels. Imaginer pendant dix ans que le Pavillon pourrait se poser là un jour a suscité pas mal de rêveries », dit-elle. La nouvelle structure devrait ouvrir ses portes en septembre 2020, le déménagement de l'équipe étant prévu pour le printemps de la même année.

Ce théâtre de 220 places dédié à la danse, comme il en existe peu en Suisse et pas du tout à Genève, prendra donc bientôt le relais de la petite salle communale des Eaux-Vives, qui devait au départ abriter provisoirement l'ADC – du provisoire qui dure depuis 2004. Anne Davier a de quoi se réjouir, elle qui accompagne le travail des chorégraphes depuis bientôt vingt ans, en qualité entre autres de rédactrice en chef du *Journal de l'ADC*.

Réfléchir à deux

Elle a pris les rênes de l'Association il y a plus d'une année, au départ de Claude Ratzé, proposant d'œuvrer de pair avec la chorégraphe et danseuse Cindy Van Acker, en charge de la programmation à ses côtés, persuadée « qu'on réfléchit mieux à deux ». Mais surtout que la nouvelle histoire de la danse contemporaine à Genève devait se dessiner avec la créatrice genevoise, passée par le Ballet du Grand Théâtre et le milieu alternatif. « Il n'est pas commun en Suisse qu'une chorégraphe en activité soit à la tête d'un lieu institutionnel, à la différence du milieu théâtral. Il était temps d'évoluer dans ce sens. »

Elle se réjouit du début des travaux du Pavillon, qui démarrent lundi, après une longue histoire faite de refus et d'atermoiements. « Jusqu'au bout, il a fallu contrer les obstacles. L'ADC a commencé à revendiquer un lieu pour la danse en 1998. Un grand nombre

de chorégraphes portaient déjà ce projet. » Et depuis lors, il a fallu batailler, essayer quelques référendums, dont celui de 2006 sur la Maison de la danse à Lancy. « Il faut toujours renouveler le discours et l'argumentaire pour soutenir la danse. La discipline reste l'art pauvre des arts de la scène, quand bien même on parle de pôle d'excellence aujourd'hui à Genève. »

On ne peut pas se lancer dans la culture sans mener un combat. « Il faut parfois monter au créneau pour préserver ses budgets... Ça fait partie de la donne », dit celle qui milite ou a milité sur pas mal de fronts. « Il faut de l'élan et de l'endurance », constate-t-elle serinement, et discrètement.

Bond en avant

Aussi le cabinet lausannois On Architecture a-t-il pensé cette salle de spectacle « adaptée et fonctionnelle », amenée à être déplacée – de quoi rassurer des riverains au départ plutôt frileux. « Le Théâtre du Loup est l'un des modèles qui a guidé les débuts de nos réflexions pour ce Pavillon, qui se conçoit comme une infrastructure agile, idéalement pensée pour la danse. »

Un « bond en avant » est ainsi en train d'être marqué dans le monde chorégraphique genevois et au-delà. Anne Davier, coauteure avec Annie Suquet de *La Danse contemporaine en Suisse, 1960-2010, les débuts d'une histoire* (Zoé, 2016)¹, en sait quelque chose. Au fil de trois ans d'entretiens, elle a sondé les artistes suisses pour aboutir à cet ouvrage phare, qui constitue désormais la référence en la matière – elle est en train d'en superviser la traduction vers l'allemand.

« Ce qui m'intéressait dans cette entreprise, c'était de rendre compte du fourmillement de sources, de méandres, de vagues et d'eaux souterraines qui font l'histoire de la danse en Suisse. Certains fragments de cette histoire étaient quasiment oubliés. Il a fallu faire travailler les mémoires, combler les lacunes, pour éviter d'écrire seulement l'histoire des vainqueurs. » La collaboration avec la Française Annie Suquet, historienne de la danse, a aussi permis d'écrire plus lar-

gement une histoire culturelle et de la rattacher à celle plus globale de la danse dans le monde, souligne-t-elle.

Cette enquête originale et journalistique a comblé un manque dans une discipline artistique relativement récente en Suisse. « On a proposé un récit, mais ce n'est pas LE récit. J'espère que cette histoire va embrayer d'autres recherches, d'autres textes. » L'art de raconter ne s'improvise pas. Derrière l'auteure, se cache une lectrice à toute heure.

Prendre le temps

« J'aime les longs récits, ceux qui prennent leur temps pour se poser et qui prennent du temps à lire. D'une manière générale, j'aime bien prendre mon temps, fouiller les sujets, y penser, les laisser et y revenir. » Elle lit les soirs, mais aussi le matin au réveil, en lieu et place du petit-déjeuner. Essais, romans, policiers, poésie, théâtre. « Pas d'école », tout lui va, avec une prédilection pour la littérature romande. « Ça décentre et fait un courant d'air. »



« J'aime bien prendre mon temps, fouiller les sujets, y penser, les laisser et y revenir. » NATHAN BUGNIET

Comment est née sa vocation pour la danse? Alors étudiante en lettres et en sciences de l'éducation à l'Uni, elle s'intéressait à l'art dramatique, au texte, à la dramaturgie. Elle fait ses premières pignes en théâtre dans *Le Nouveau Quotidien*. Puis, de fil en aiguille, devient spectatrice de danse, pour finir par s'y consacrer exclusivement. « Ce qui me plaisait au départ, c'était l'anthropologie. J'ai commencé à l'étudier, avec la vague idée de participer ainsi à la compréhension d'une histoire collective... J'ai basculé du jour au lendemain en lettres. Dans le fond, les deux domaines ne sont pas si éloignés que cela. »

Cette idée de s'inscrire dans une histoire collective revient souvent dans notre conversation. Par exemple, lorsqu'elle évoque l'histoire de la danseuse et chorégraphe d'origine argentine Noemi Lapzeson, disparue le 11 janvier 2018, qui a joué un rôle de pionnière en cofondant l'ADC en 1986. Un double hommage lui sera rendu à Genève du 11 au 13 janvier,

puis en février, dans le cadre du Festival Antigél.

« On me demande parfois si je pense à Noemi... Mais oui! Je pense tous les jours à elle depuis bientôt un an. » Pour cet hommage, il a fallu réunir ses archives, les acheminer à Lausanne, les classer, les commenter... « J'entretiens un lien serré avec elle par le biais de ce travail d'archivage », raconte Anne Davier.

Embrasser l'histoire de vie de Noemi Lapzeson « en plan large » en même temps qu'un cycle global qui s'achève mais perdue par la transmission: cette tension entre « deux forces d'attraction contraires » nous ramène à l'anthropologie et au cœur du travail de fourmi d'Anne Davier. « Le Pavillon, j'y pense aussi tous les jours. Il fait partie de mes deux ou trois obsessions quotidiennes », sourit-elle. 1

¹ « La danse en effervescence », *Le Courrier* du 16 décembre 2016.
« Hommage à Noemi », 11-13 janvier, Grütli, adc-geneve.ch; 4-6 février, ADC, antigel.ch

ICI surgit

2019-01-25 11:01:24 Laure-Elie Hoegen

5 danseurs/euses pour évoquer la matière vive en déplacement, cette puissance sombre et informe des émotions, des élans que Πόλις (Pólis) rend perceptible. A voir à l'ADC du 22 au 25 janvier.

Le détachement

Il en va de nos concepts, comme d'une ancre ballottée au fin fond de l'océan – attachée, souvent rouillée et dissimulée –, c'est à eux que l'on doit ce sentiment fort d'être enraciné, prêt à comprendre et à percevoir le monde. Ils transforment un terroir en mots significatifs. Ils sont les bras droits de notre raisonnement, un compagnon fiable pour ne pas vivre dans le flottement. Et ce n'est pas par hasard s'il faut se le remémorer en sortant de la chorégraphie, toute de noir vêtue, d'Emmanuel Eggermont. Il fait noir et sur ce fond d'ébène se détache une première danseuse, Jihy Jung, semblant se frayer un chemin – bien que toute la scène lui appartienne – qu'elle dessine en explorant sa kinésphère[1]. De ces mouvements se dégage une musicalité, plus vive, par à-coups. C'est ainsi que notre fleuve mental se tarit. Plus besoin de s'arrimer. Pourquoi ne pas se laisser porter par cette danseuse au mouvement incarné ? La phase de détachement s'impose, afin de ne plus interpréter toute cette nuit qui occupe la scène. Oui, le noir, sa tristesse, son arrière-fond de peur, dans lequel s'inscrivent en creux et par strates, le deuil, la fin, un chic froid ou la grande solitude. Résister à l'élan sombre qui aimerait recouvrir ces danses d'une interprétation négative. Manière de dire qu'il est vain de tout vouloir saisir du premier coup d'œil, et que peut-être, le monochrome vous touchera.

Le bateau ivre

Les danseurs font irruption sur le grand carré de la scène, dans une lumière tamisée. Elle dévoile leurs différentes nuances de noir, habitées de strass, de coton ou de velours, et met à jour la manipulation d'objets avec laquelle les danseurs accompagnent leurs mouvements. Une feuille, un imperméable ... Les danseurs s'avancent à tour de rôle et amènent chacun leur propre vécu. Aucun regard n'est échangé entre eux, certes, mais ils se croisent et s'épanouissent dans leur danse côte à côte. L'ombre portée d'un projecteur en fond de scène donne l'impression d'être leur terreau, le nid d'où ils surgissent. Une musique sert de liant aux interprétations des danseurs. Chacun vit cet espace à sa manière, on devine d'ailleurs un fin travail d'improvisation avec les objets ou ... des objets avec les danseurs en aval de la chorégraphie. Et comme pour nous embarquer dans la cavalcade, la chorégraphie s'est construite autour de mouvements d'inclusion et d'instant d'illumination (mais l'on reste dans l'obscurité !). À ces moments de polarisation, durant lesquels les danseurs se concentrent au milieu du plateau et avancent ensemble, se succèdent des moments de solitude. Là, voici Emmanuel Eggermont, doté d'un cercle aux allures de Saturne, qui interprète les basses comme des mélodies de salsa. Puis vient Mackenzy Bergile, aux nerfs de hip hop qui, par son énergie tumultueuse, rend tout simplement vivant celui qui le regarde. Les danseurs/euses pourraient évoluer sur les vers de Rimbaud, évoquant la création certainement fictive : « J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles Dont les cieux déliants sont ouverts au vogueur »



Que font-ils là, tous ? Ils construisent. Ils bâtissent dans l'ombre ce qui n'est pas encore là, ce qui va advenir. Πόλις, la cité et tout à la fois l'ensemble des individus qui y vivent, va bientôt surgir.

Le passage vers l'autre

Les voilà qui se dissimulent à plusieurs reprises derrière des pans de plastique transparent. Peut-on y voir la trace d'un filtre nécessaire pour ne pas déborder, et puis aller vers l'autre, le rencontrer ? Tout à coup, ils se perçoivent, se regardent, s'ajustent. On ressent une union, soutenue par la musique dont la présence se renforce. Le tempo de la vie qui bat, résonne désormais. De grosses vibrations nous parviennent. On sent qu'on atteint un tournant. Et parce qu'il s'agit de faire un détour par le passé en évoquant les mouvements des cités ou contenus dans les cités, on dénote alors ces petits tunnels arqués par des feuilles de carton noirs. Ils sont peut-être l'incarnation d'une métaphore, un outil de transfert de mots vers une idée. La métaphore, du grec μεταφορά qui circule dans Πόλις, est aussi un moyen de transport et n'est pas réservée qu'aux amoureux du conceptuel.

Laure-Elie Hoegen

L'ADC et le Grütli choient la mémoire d'une muse

Danse

Un an après sa disparition, Noemi Lapzeson ressuscite en deux stations

Yeux bleus avides, chevelure blanche électrique, silhouette limée par l'effort, Noemi Lapzeson s'est imprimée à jamais sur les rétines des usagers autant que des acteurs de la scène culturelle genevoise. La danseuse, chorégraphe et pédagogue d'origine argentine, arrimée au bout du lac depuis 1980, s'est éteinte le 11 janvier dernier à l'âge de 77 ans. Ses élans retenus, sa voix jaillie des entrailles continuent de hanter nombre d'amateurs, comme en témoigne le copieux hommage qui lui sera rendu en deux temps - d'abord ce week-end à la Maison des arts du Grütli, puis à l'ADC au début de février.

Grouillant, le programme des «Retrouvailles» imminentes. À l'image de celle, sans cesse à l'affût de découvertes artistiques, par qui la danse contemporaine - et l'association à son service - est arrivée à Genève. Parmi les projections d'innombrables films d'archives, les photographies du fidèle Jesus Moreno, les lectures, visionnements, écoutes musicales et autres cours publics dispensés selon les méthodes de la préceptrice, deux éléments attirent surtout l'attention au sein de ce premier volet.

Sur le plan symbolique,

d'abord. Dès l'ouverture de la Maison des arts du Grütli, en 1988, la créatrice et enseignante a inlassablement occupé le grand studio de répétition pour lequel elle avait milité. Ce lieu d'étude, d'invention, de recherche et de transmission, la directrice de la compagnie Vertical Danse l'a imprégné trente ans durant d'une «studiosité» indissociable de son nom. C'est pourquoi il en sera désormais baptisé.

Un DVD inédit sera également verni à l'occasion de la célébration. Tourné en 2015 par Marcela San Pedro, élève, danseuse, fille spirituelle de Noemi, et Nicolas Wagnières, vidéaste, «A la recherche des pas trouvés» se révèle un véritable outil pédagogique. On y voit notamment la chorégraphe parcourir les 60 exercices originaux que proposait son enseignement. «La mort de Noemi nous a tellement décontenancés, témoigne sa disciple, que nous ne savions pas,

sur le moment, par quel geste la saluer. Un an après, Nicolas et moi avons pu mettre le coup d'accélérateur final au film que nous mûrissions depuis quelques années. À l'heure qu'il est, je suis encore en salle de montage, à regarder bouger Noemi!»

À la compilation des traces laissées par Lapzeson répondront à l'ADC, dans le cadre du Festival Antigél, deux spectacles en guise de «Dédicaces». Avec «Noemi va seule», le danseur Vincent Dunoyer se fraie un chemin vers la créatrice à partir de reliques. Avec «LÀ-SEXTE!», le Français Pierre Pontvianne reprend, depuis 2016 déjà, un flambeau comme allumé par la regrettée artiste argentine. **Katja Berger**
@berger_katya

«Retrouvailles» et «Dédicaces» Grütli, du 11 au 13 jan., ADC, du 4 au 6 fév. Infos: www.adc-geneve.ch



Marcela San Pedro et Nicolas Wagnières filment la danseuse et chorégraphe Noemi Lapzeson. STERVE IUNCKER GOMEZ

Noemi Lapzeson lors de la recréation de *Monteverdi Amours baroques*, en 2012. CAROLE PARODI. SAPA, FONDS NOEMI LAPZESON

DANS LES PAS DE LAPZESON

Noemi Lapzeson disparaissait le 11 janvier 2018. Un double hommage lui est rendu à Genève par l'ADC, la Maison des Arts du Grütli et le Festival Antigél. Interview de Marcela San Pedro, qui lui dédie un livre et un film

PROPOS RECUEILLIS PAR
JORGE GAJARDO*

Danse ▶ L'année 2019 commence sous le signe de Noemi Lapzeson. L'Association genevoise pour la danse contemporaine (ADC), dont elle est la fondatrice, la Maison des Arts du Grütli et le Festival Antigél rendent hommage ce week-end à la danseuse et chorégraphe argentine décédée il y a un an, dans le cadre d'un volet «Retrouailles». En février, deux pièces chorégraphiques lui seront dédiées (volet «Dédicaces», lire page suivante). Marcela San Pedro, qui fut son interprète pendant une vingtaine d'années, a coréalisé avec Nicolas Wagnières le film *A la Recherche des pas trouvés* et signé l'ouvrage *Un Corps qui pense* – Noemi Lapzeson, transmettre en danse contemporaine. Entretien.

En 2014, vous avez écrit un livre consacré à la pédagogie de Noemi Lapzeson. Pourquoi ce choix?

Marcela San Pedro: Je pense qu'on pourrait rédiger non pas un livre sur Noemi Lapzeson, mais des livres sur la danseuse, la chorégraphe, la femme qu'elle a été. J'ai choisi d'écrire sur sa pédagogie pour plusieurs raisons. Ancienne étudiante en journalisme, je poursuis la quête impossible de capturer les instants et d'en faire des histoires. Mais la principale raison de ce livre est que je me suis aperçue, en 2011, alors que je passais mon diplôme d'Etat d'enseignement en danse contemporaine en France, que de nombreux jeunes danseurs se lancent dans l'enseignement entre deux spectacles, sans avoir de matière à transmettre. J'ai réalisé que je portais en moi une connaissance du cours de Noemi Lapzeson, que j'ai suivi pendant de longues années. Ce cours valait la peine d'être transmis à d'autres danseurs et danseuses.

Votre livre est aussi un long entretien sur sa vie. Ou'avez-vous découvert de Noemi Lapzeson que vous ne saviez déjà?

Au fur et à mesure que je construisais ce projet, je me suis aperçue que je ne connaissais pas vraiment son histoire. J'avais appris énormément comme élève et interprète de Noemi, mais je n'avais jamais pris le temps de discuter avec elle des raisons qui l'avaient motivée à quitter l'Argentine à l'âge de 16 ans pour rejoindre New York. Je me suis intéressée à ses professeurs, je l'ai interrogée sur sa carrière chez Martha Graham, sur les raisons pour lesquelles elle avait quitté sa compagnie. J'ai découvert son activité fondatrice à Londres. Ce livre naît donc aussi du désir d'en savoir plus sur elle et son parcours.

Qu'est-ce qui distingue Noemi Lapzeson d'autres danseuses et danseurs qui ont suivi des cours chez Martha Graham?

Noemi Lapzeson a fait plus que suivre un cours chez Graham! A New York, elle a acquis d'une connaissance corporelle de première main à l'école Julliard, avec Frederick Ashton, José Limon, Alfredo Corvino, puis chez Martha Graham; elle a enseigné dans son école, dans sa compagnie pendant douze ans, et Graham lui a transmis des choses qu'elle ne pouvait plus dan-

ser elle-même, à cause de son âge. Il faut mesurer le privilège que cela représente d'interpréter les rôles solistes d'une figure clé de la danse contemporaine.

A Genève, Noemi ne s'est pas contentée de recracher la technique Graham. Elle a questionné ses modèles et en a fait autre chose. Elle n'utilisait plus, dans son cours, les notions de «contraction» ou de «release» (relâchement), qui tendaient à devenir canoniques. Son attitude s'inscrit pleinement dans la tradition de la danse contemporaine, qui refuse les codes figés et le classicisme.

La danse est un art de l'instant. La mettre en mots, comme vous le faites dans votre livre, n'est-ce pas un peu contribuer à la figer?

C'est un art de l'instant pour le spectateur. Mais pas pour les danseurs, qui doivent travailler des heures, des semaines, des années, entretenir leur corps, le faire progresser. Le corps est leur instrument, et la danse un art sans intermédiaires. Les danseurs s'interrogent constamment sur la définition du corps, son fonctionnement, son rapport avec la psyché. D'où la notion de «corps qui pense», qui donne le titre au livre.

Le cours de Noemi m'a permis de rester en alerte, d'affûter mon corps en tant qu'outil, de réaliser ce que je n'aurais pas pu faire si j'étais restée cantonnée dans mes formations précédentes. Le cours de danse est donc ce lieu et ce moment indispensables où les corps s'échangent des connaissances. En décrivant le cours de Noemi Lapzeson, je rends compte de sa singularité dans cette démarche.

Qu'est-ce qui fait la particularité de la transmission du savoir en danse contemporaine?

Contrairement à la danse classique, où le moindre mouvement est codifié, la danse contemporaine s'en affranchit pour s'exprimer du plus profond du corps. Mais comment faire pour transmettre cela? En grande partie grâce à un parcours personnel, à la sensibilité de celle ou celui qui enseigne. Les uns et les unes transmettent leur savoir à d'autres. L'information voyage d'un corps à l'autre et de continent en continent. Un corps qui danse est donc bien plus qu'un corps qui bouge. Ce sont des histoires, des mémoires aussi, qui traversent le temps et l'espace et qui nous parlent. Noemi Lapzeson incarne parfaitement la figure de l'artiste voyageuse, passeuse de culture de corps à corps, devenue rare.

Alors que vous écriviez votre livre, vous m'avez raconté une de ces histoires, qui m'a fait réaliser l'importance que vous accordez à la transmission. Une histoire de danseurs qui voyagent dans l'histoire agitée de la fin du XX^e siècle.

Oui. A l'époque où j'étais en Allemagne de l'Ouest, le Mur de Berlin venait de tomber. Elève de la Folkwang Hochschule, j'avais suivi un cours d'Eva Winkler, une danseuse qui venait de l'Est. J'avais curieusement reconnu dans son cours l'enseignement que j'avais reçu au Chili, de Patricio Bunster, un chorégraphe et pédagogue ...

* Jorge Gajardo a apporté son concours d'historien à l'élaboration de l'ouvrage *Un Corps qui pense* de Manuela San Pedro.

... chilien rentré au pays après avoir vécu en exil en Allemagne de l'Est, entre 1979 et 1984. Son enseignement avait permis d'entretenir en RDA la danse moderne de Kurt Jooss, à une époque où, à l'Est, dominait l'école classique du Bolchoï. Eva avait travaillé avec lui à la Palucca Schule de Dresde.

Vous constatez aujourd'hui une scission entre les rôles d'enseignant et de chorégraphe. Vous parlez dans votre livre d'une «sensation de perte». Noemi Lapzeson marque-t-elle la fin d'une époque?

Je mesure mon privilège d'avoir pu être élève et interprète de Noemi Lapzeson pendant si longtemps, car progressivement, la spécialisation s'est imposée dans notre façon de travailler; le temps manque pour assimiler l'inflation d'informations, de choses à faire et à posséder. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui, les chorégraphes n'ont plus le temps d'enseigner; les danseurs au meilleur de leur forme non plus; les pédagogues n'ont plus le temps d'aller voir des spectacles. Je reconnais ma nostalgie d'une époque où on avait le temps d'être curieux, d'expérimenter. On suivait un professeur ou un chorégraphe pendant des années. On prenait le temps de comprendre, de ne pas tout réussir tout de suite.

Vous sortez également maintenant un film, réalisé avec Nicolas Wagnières, en hommage à Noemi Lapzeson.

Pour moi, ce film est une autre manière de témoigner de son travail de pédagogue. Davantage qu'un documentaire, c'est un outil pédagogique interactif qui permettra à chacun de retrouver le déroulé de son cours, le même que je décris dans un chapitre du livre. Idéalement, les deux objets se seraient complétés mutuellement, mais les conditions de production ne nous ont pas permis de finir à temps le film *A la Recherche des pas trouvés*.

Noemi s'était prêtée bon gré mal gré à l'exercice de l'entretien écrit, mais elle se méfiait encore plus de la vidéo. Elle disait toujours qu'une image ne pourra jamais remplacer le studio de danse. Elle avait raison. Une vidéo, c'est plat, froid et technique, incapable de rendre le mélange d'émotions, de souffles, de sueurs qu'un corps en mouvement peut transmettre. Il a fallu la convaincre à chaque instant de nous suivre dans ce projet, mais je crois que nous avons eu raison d'insister et je lui suis reconnaissante de sa confiance. I

Marcela San Pedro, *Un Corps qui pense* – Noemi Lapzeson, *Transmettre en danse contemporaine*, MétisPresses, 2014, 176 pp.

Nicolas Wagnières et Marcela San Pedro, *A la Recherche des pas trouvés* (DVD). Présentation du film et démonstration sa 12 janvier, Maison des arts du Grütli, Genève, studio Noemi Lapzeson (2^e étage).

Hommages: «A Noemi – Retrouvailles», 11-13 janvier, Grütli, Genève, avec ADC/Antigel, «A Noemi – Dédicaces», 4-6 février, Salle des Eaux-Vives, ADC/Antigel, adc-geneve.ch, antigel.ch



Noemi Lapzeson et les danseuses Marcela San Pedro, Romina Pedrolí et Diana Lambert lors de la création de *Passacaglia*, en mai 2008, au Temple de Saint-Gervais, à Genève. CAROLE PARODI

«Mon unique miroir a été ses yeux»

Transmission ▶ La danseuse et chorégraphe Marcela San Pedro a été l'élève de Noemi Lapzeson. Cette dernière lui a transmis certains de ses solos, dont *Un Instant*, d'après un texte de Stig Dagerman.

Vous avez travaillé avec Noemi Lapzeson pendant vingt ans. Comment se passait le travail chorégraphique avec elle?

Marcela San Pedro: La première fois que Noemi m'a engagée, c'était pour danser une séquence de *Promenade dans un jardin*, aux Serres de Pregny (Conservatoire et Jardin botanique de Genève). Je fréquentais ses cours depuis cinq ans. Elle me posait des questions qui appelaient, de ma part, des réponses sous forme de mouvement, puis elle faisait ses choix et pétrissait sa pâte. J'avais la sensation qu'on se retrouvait, elle et moi, dans une dynamique à la fois dialectique et étrange. J'ai beaucoup appris en travaillant des solos avec elle.

Vous avez notamment interprété *Trace*, qu'elle avait créée à partir de *There is another shore, you know*, un de ses solos les plus marquants.

Trace est, selon moi, le plus exigeant de ses solos. On ne sait jamais si on va pouvoir le mener jusqu'au bout. Nous avons été plusieurs à le danser après Noemi: Vanessa Maffé, Romina Pedrolí et moi-même. Quand Noemi m'a proposé de le reprendre, en 1996, j'ai beaucoup hésité. C'est une pièce épuisante, où le corps n'a pas droit à l'erreur et ne peut pas mentir. La nudité est aussi une grande contrainte. Dans cette situation, la dan-

seuse est particulièrement vulnérable, mais cette vulnérabilité peut aussi devenir une force, si elle est maîtrisée. Noemi avait trouvé les mots pour me convaincre, et je lui ai fait entièrement confiance. Sur *Trace*, mon unique miroir a été ses yeux. Je ne me suis jamais regardée danser cette pièce.



Vous avez aussi participé à plusieurs chorégraphies de groupe.

Travailler seule avec Noemi, c'était de l'orfèvrerie. On avait parfois des différends, mais ils se résorbaient facilement. Les pièces de groupe, c'était différent. Il faut dire que j'ai travaillé avec elle à une étape de la vie de sa compagnie où les interprètes n'étaient plus ceux qui la côtoyaient en permanence aux cours, en répétition et en tournée. Il n'y avait plus la même cohésion. Pour la

recréation de *Monteverdi Amours baroques* en 2012, elle avait engagé des danseuses fidèles, comme Romina Pedrolí, qui était capable d'apprendre sa partition seule, dans son salon, à Buenos Aires, mais aussi des artistes qui n'avaient jamais travaillé avec elle. Je n'adhérais pas à certains des choix artistiques et de casting de Noemi. Il m'a fallu du temps pour accepter que je devais seulement être le meilleur instrument possible au service d'une artiste singulière.

***Un Instant* est une autre pièce du répertoire de Noemi Lapzeson qui vous a marquée. Une pièce qui a eu plusieurs vies.**

«Plusieurs vies» n'est pas le terme le plus adéquat. Je dirais plutôt que cette pièce a une longue vie. Je l'ai découverte à sa création, en 1991. J'étais alors élève de la Folkwang Hochschule, en Allemagne. Noemi dansait seule, sur une chaise. Ses mouvements étaient lents, étirés. La bande-son était un texte de Stig Dagerman, *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*. Tout, dans cette pièce, était nouveau pour moi. Un moment poétique, né du mouvement et des mots, qui m'a touchée profondément. C'est après cette expérience que j'ai commencé à fréquenter ses cours.

***Un Instant* a longtemps été dansé par Noemi seule puis, en 2000, il a été repris en groupe. Vous figurez parmi les interprètes.**

Je crois qu'apprendre cette pièce en groupe a été un moment spécial pour chacun des danseurs. C'était comme si, soudain, le corps de Noemi était entré

dans nos propres corps. A chacune de ses reprises, réapprendre *Un Instant* a été une expérience nouvelle. Noemi nous expliquait les sensations intérieures du corps nécessaires pour produire les mouvements. Chez elle, le mouvement venait de l'intérieur. Ce solo est une bonne manière d'expérimenter exactement ce que cela veut dire.

Qu'est-ce qui vous a motivé à transmettre vous-même *Un Instant* à des apprentis danseurs, en 2014, plus de vingt ans après sa création?

Je pense que Noemi Lapzeson avait énormément à apporter dans l'enseignement. Proposer de transmettre cette pièce dans le cadre d'un stage au CFC Danse était une manière pour moi d'œuvrer dans cette direction. Or *Un Instant* est une pièce courte (12 minutes), assez facilement transmissible, chargée de sens. Une belle porte d'entrée vers son travail chorégraphique et pédagogique.

Les débuts n'ont pas été simples: de l'histoire de la danse contemporaine, les jeunes apprentis avaient une idée très vague. Ils ne connaissaient ni Martha Graham, ni Noemi Lapzeson. Je n'avais pas assez mesuré la difficulté de travailler avec eux une chorégraphie basée sur la lenteur et sur un texte, qui parlait de plus du suicide et du sens de la vie. Malgré tout, nous y sommes parvenus. Je leur donnais le cours de Noemi, celui que j'étais en train d'écrire pour le livre, et en même temps, ils se préparaient à danser *Un Instant*. Noemi nous a rejoints, vers la fin du travail, pour corriger quelques détails. Un moment riche et émouvant.

PROPOS RECUEILLIS PAR JGO

«Je pouvais rêver Noemi Lapzeson»

«A Noemi – Dédicaces» ▶ Vincent Dunoyer, invité par l'ADC et Antigel, crée *Noemi va seule*, à voir en février à la Salle des Eaux-Vives.

Il a choisi pour titre de son solo *Noemi va seule*. «qui sonne comme doré mi fa sol». Lorsqu'il a reçu cette carte blanche de Prisca Harsch, danseuse et programmatrice «arts vivants» du Festival Antigel, pour créer une pièce en hommage à Noemi Lapzeson, Vincent Dunoyer a fait confiance à son intuition. L'idée de la musicalité s'est imposée à lui pour composer autour de cette figure tutélaire de la danse contemporaine genevoise, disparue il y a un an. «Cette commande est arrivée comme une surprise.» Vincent

Dunoyer avait dansé avec Prisca, qui a été l'élève de Noemi, dans une pièce pour le Ballet Béjart. «Je pouvais rêver Noemi Lapzeson. L'intérêt est que je ne la connaissais pas. Cette pièce n'est pas une hagiographie. Il ne s'agit pas non plus de remonter le fil de son histoire. J'ai adopté une démarche associative comme dans un rêve.»

Établi à Bruxelles depuis la fin des années 1980, l'artiste français, 56 ans, a passé pas mal d'années auprès d'Anne Teresa De Keersmaeker, ayant eu la chance d'être engagé par Wim Vandekeybus puis de rencontrer Steve Paxton, racontant-il. Il a créé ensuite ses propres pièces performatives, souvent en solo. Avec passion, il assume ici lui-même le montage vidéo,



où s'entremêlent des archives de Noemi Lapzeson et des traces de son propre parcours. Aussi, «à partir de fragments de la correspondance entre Noemi et Paxton, on peut raconter quelque chose d'elle». Cette recherche, qui suscite des «rencontres et des frictions» entre son œuvre et celle de la chorégraphe, est au

cœur de *Noemi va seule*. «Elle avait réalisé un travail performatif lorsqu'elle avait créé *Partita* avec Carlo Brandt. J'essaie de questionner son rapport à la danse. J'aime aussi beaucoup Bach et la poésie de Roberto Juarroz, deux figures importantes pour elle. Je me sens en terrain connu malgré l'incon-

nu.» Le poète argentin a intitulé toute son œuvre *Verticale*, chaque volume portant ensuite un numéro. Le nom de la compagnie de Noemi Lapzeson, «Vertical Danse», vient de lui, explique-t-il. «J'aime sa poésie métaphysique sur les paradoxes, que j'ai découverte un peu par hasard. Mais on l'a beaucoup entendue dans les pièces de Noemi. J'ai préféré utiliser des références moins connues et ne pas montrer des archives déjà vues.»

La mort et la disparition de la créatrice argentine renvoient à «un certain pathos et un sens du drame» propres à l'Amérique latine, qui fascinent le chorégraphe tout en étant loin de sa démarche. A sa manière, il a tenté d'en retranscrire une cou-

leur. «Le choix de Noemi de partir avec Exit est un acte radical. Ce choix implique une discipline et une rigueur, qui l'ont caractérisée jusqu'au bout.»

A la Salle des Eaux-Vives de l'ADC, dont Noemi Lapzeson est la fondatrice, *Noemi va seule* sera présentée juste après la courte pièce de Pierre Pontvianne *Là-Sextet* – qui lui rend également hommage –, sans entracte, et dans un espace occupé par des chaises, comme l'a fait parfois la chorégraphe. «Il n'y aura pas de clôture et les chaises vides resteront en place. Il est important de rendre compte que quelque chose a eu lieu. On s'inscrit dans l'après-coup. Ça résonne avec son absence et le deuil.» CÉCILE DALLA TORRE

4-6 février, Salle des Eaux-Vives, Genève.

MUSIQUE ET DANSE

Week-end en mémoire de Mika Vainio

Le 12 avril 2017 décédait Mika Vainio à l'âge de 53 ans. Moitié du duo Pan Sonic, le Finlandais aura exploré la musique électronique minimaliste et bruitiste avec une précision et une pertinence rares. En groupe, mais aussi aux côtés de la chorégraphe et danseuse Cindy Van Acker. Celle-ci lui dédie aujourd'hui à l'ADC une pièce chorégraphique, *Speechless Voices*. L'occasion d'un week-end d'événements en collaboration avec le Spoutnik et la Cave 12.

Samedi (21h, après *Speechless Voices*, Stephen O'Malley du groupe Sunn O))), Christina Nemeč et Peter Rehberg se produisent live à l'ADC. Dimanche (14h), le Spoutnik projette deux films consacrés à la scène avant-gardiste finlandaise, entrecoupés d'un concert solo du saxophoniste Jimi Tenor. À 22h, la Cave 12 résonne des oscillations sonores de Carl Michael von Hausswolff, compositeur et plasticien suédois renommé. **RMR/TOMMI GRÖNLUNG**

Sa 16 et di 17 février. Infos: adc-geneve.chg



Messe pour le temps présent de Mika Vainio

Danse ► **Hommage au compositeur finlandais disparu en 2017, *Speechless Voices* de Cindy Van Acker joue du graphisme et de la musicalité dans une succession de tableaux pour six interprètes. Grandiose.**

Pour Cindy Van Acker, il y a comme une sorte d'évidence à confronter le langage chorégraphique à d'autres matières, dont la lumière, la peinture et la musique. Mika Vainio a signé les compositions musicales de nombre de ses pièces. Il devait aussi collaborer à *Speechless Voices*, créée en avril 2018 et reprise cette saison à Lausanne puis Genève – la pièce est à voir encore jeudi et vendredi au Théâtre Les Halles de Sierre.

Aussi, après la disparition accidentelle du compositeur de musiques électroniques finlandais en avril 2017, Cindy Van Acker a choisi de lui dédier cette œuvre et d'utiliser sa musique pour perpétuer sa mémoire. Une œuvre graphique, grandiose et baroque, qui emprunte cette fois-ci de multiples voies narratives.

Terres de contrastes, *Speechless Voices* joue sur la présence et l'absence, la lumière et l'obscurité, le



Speechless Voices. MATHILDA OLMI

blanc et le noir, l'organique et le mécanique. On plonge d'emblée dans un univers immaculé, éclairé par un lustre en cristal et habité par six interprètes. La boîte noire du théâtre, habillée de draps blancs qui recouvrent aussi une présence fantomatique, évoque l'abandon et la disparition. Des flashes stroboscopiques percent dans la nuit, la musique gronde. Cette présence s'est alors parée de noir, convoquant la mort, à l'image d'un Commandeur. *Speechless Voices* n'est d'ailleurs pas si loin de l'opéra, un monde que côtoie Cindy Van Acker, en charge de la chorégraphie des spectacles de Romeo Castellucci, dont sa récente *Flûte enchantée*.

Les tableaux se succèdent, des personnages d'une toile trônant sur scène prennent vie. Le mouvement se noue entre eux, racontant leur propre histoire. La pellicule semble défiler tandis qu'on croirait entendre battre un cœur derrière la pulsation rythmique. Les corps trouvent leur place dans un environnement aseptisé, dévoilant des surfaces de peaux. Des corps-matières davantage que des corps dansants. Ralentis, arrêts

sur image, immobilisme. «People must be punished», lit-on sur le torse de Rudi van der Merwe, qui se jette soudain à terre. L'effroi règne, l'enfer n'est pas si loin.

Les rideaux tombent brusquement et des entrelacs de tissus forment des traînes aux personnages que l'on voit s'éloigner de dos avant de disparaître. «Là le Soleil sera noir comme le trou dans mon corps», disent les vers de la chorégraphe d'après Pasolini et Mika Vainio, que l'on entend de la bouche de Rudi van der Merwe.

La suite de cette pièce, qui s'étire sur 1h30, ressemble davantage à l'abstraction dont est coutumière Cindy Van Acker. Les danseurs sont vêtus de noir. Dans un geste de consolation, une danseuse caresse la longue chevelure d'une autre, dos au public. La voix de Björk semble percer dans un clair-obscur. Puis tous les six revêtent leurs plus belles parures dans un cérémoniel dansant sur la liturgie de Bach, une autre Messe pour le temps présent.

CÉCILE DALLA TORRE

Je 22 et ve 23 février, 20h30, Théâtre Les Halles, Sierre, www.tlh-sierre.ch

Le corps féminin, nu et regardé

Danse ► Quel rapport entre regard, désir, histoire de l'art et nus féminins? La danseuse et chorégraphe Gaëlle Bourges répond par *La Belle indifférence*, à voir à l'ADC dès jeudi.

L'Association pour la danse contemporaine accueille dès jeudi, et pour quelques représentations seulement, *La Belle indifférence*, à la Salle des Eaux-Vives, pièce créée en 2010. La danseuse et chorégraphe française Gaëlle Bourges, ex-travailleuse du sexe, y pose des équations singulières, plaçant le corps féminin au cœur du propos. Ou plutôt le nu, objet pictural en soi, dont les Manet, Goya, Titien ont dessiné les plus belles courbes de la peinture occidentale. Son trio formé avec deux autres interprètes interroge le rapport entre la danseuse du théâtre érotique et le modèle du peintre posant nu, les deux impliquant un rapport marchand au corps.

Allongées parmi des drapés blancs, les trois danseuses prennent la pose de l'*Olympia* de Manet, accoudée sur son bras droit, la main gauche posée sur l'entrejambe, fixant le spectateur du regard alors que ce dernier les observe en voyeur. Leur gestuelle fluide et ralentie nous plonge dans une atmosphère dix-neuviémiste, où le coiffage d'une longue chevelure devient un véritable rituel chorégraphique. Un rituel empreint de sensualité et d'érotisme tout au long de mêmes mouvements répétés à l'unisson.

Au geste se superpose la parole de l'historien de l'art Daniel Arasse, dont est diffusé un extrait



La Belle indifférence, dès jeudi à l'ADC. DANIELLE VOIRIN

de l'émission «Histoires de peintures» enregistrée sur France Culture en 2003, qui analyse la composition des nus «De Manet à Titien».

A cette bande-son sur l'histoire de l'art, se substitue le récit intime des interprètes dévoilant les fantasmes masculins, certaines d'entre elles exerçant aussi leur activité dans le champ de la performance sexuelle confidentielle. De quoi questionner les rapports de domination à travers l'art. **CÉCILE DALLA TORRE**

Du je 28 février au sa 2 mars, Salle des Eaux-Vives de l'ADC, Genève, rés. 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch

Trois «downboys» parodient colonisation et culture de masse sous Donald Trump

Danse

La critique sociale par l'activation de vos zygomatiques, tel est le challenge du «Wide West Show!»

Vous entrez dans la salle par un étroit boyau foré dans un tissu noir. Vous débouchez sur le plateau enfumé, plongé dans l'obscurité, où se dessinent peu à peu trois installations en SageX que le titre de la pièce vous aide à rapprocher des paysages rocheux de l'Ouest américain. Installé par terre, vous voyez débouler deux zombies robotiques, visage plâtré de fond de teint, doigts gantés de petits pains, tranches de toast plaqués devant les yeux en guise de masque VR, tandis qu'un troisième larron extrait de sa console de festifs beats électroniques. Bientôt, vous verrez le trio désormais accoutré de franges et de stetsons fouetter vaillamment le sol de ses lasso, exécuter des quadrilles endiablés, cavalcader en lançant des drapeaux et ambiancer l'assistance avec autorité. Ya-hoooooo!

Créé fin janvier à Lausanne, «The Wide West Show!» est une pièce d'une énergie folle. Désopilante de causticité. Divinement cruelle. Collaborateurs de longue date, Gregory Stauffer, Johannes Dullin (formés ensemble chez le clown Dimitri), Ariel Garcia (musicien polymorphe) et Beth Dillon (à la scénographie et aux costumes), tous ardents défenseurs de mère Nature, se sont initialement inspirés du «Wild West Show» que Buffalo Bill créa à Chicago en 1880, et dont le succès inaugurerait l'essor du show-business. Depuis lors, les conquêtes américaines se sont poursuivies: à travers les capitaux et les mainmises de la finance, déjà, à travers la propagation de sa culture de

masse, bien sûr, mais aussi à travers la prospérité de l'industrie digitale start-upée dans la Silicon Valley.

Tous ces éléments, figurez-vous qu'ils supportent en creux la performance, sans être jamais ouvertement mentionnés. Seuls les muscles des interprètes parlent. Seuls filtrent vos zygomatiques. «C'est difficile d'être moralisateur», confie Gregory Stauffer. Aussi les détours qu'il emprunte pour incriminer les ravages de la civilisation occidentale sont à saluer pour leur inventive efficacité. «The Wide West Show» accuse une modernité qui célèbre l'individu en décérébrant les foules. Ses spectateurs rient en chœur pour tirer leurs conclusions personnelles. **K.B.**

«The Wide West Show!» ADC, jusqu'au 24 mars, 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch



Gregory Stauffer, Ariel Garcia et Johannes Dullin. BETH DILLON

Trois institutions genevoises encouragent l'émergence chorégraphique lors d'Emergentia. Dix projets sont à découvrir à L'Abri, au TU et à l'ADC, du 3 au 13 avril

«Nos chorégraphes de demain»

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ▶ Emergentia, nouveau rendez-vous de l'émergence chorégraphique? A Genève, L'Abri, le Théâtre de l'Usine et l'Association pour la danse contemporaine ont uni leurs forces pour mettre les jeunes créateurs sur le devant de la scène. L'événement se déroulera du 3 au 13 avril dans ces trois lieux, la circulation étant possible d'une salle à l'autre au cours des huit soirées proposées.

Un festival offrant un panorama de la nouvelle création chorégraphique? Oui et non, car au-delà des représentations, cette plateforme propose un accompagnement aux jeunes artistes. «Il s'agit plutôt d'un temps fort», confie Rares Donca, nouveau directeur de L'Abri, espace culturel pour jeunes talents.

«Nous proposons une vraie création plateau aux artistes, pour leur offrir les mêmes temps et conditions de travail qu'une compagnie de danse établie», relève l'ex-administrateur et diffuseur de La Ribot et ancien chargé de projets pour la relève en danse de Pro Helvetia. Formé en lettres en Roumanie et en histoire de l'art à Genève, Rares Donca est entré en fonction en septembre dernier, relayant François Passard à la tête de ce lieu pluridisciplinaire.

Ancrage professionnel

Par rapport à d'autres dispositifs comme Tanzfaktor, qui programme six pièces courtes de jeunes danseurs au cours d'une même soirée, Emergentia propose un réel ancrage dans le métier. Lors de la dernière édition de Tanzfaktor (notre édition du 13 mars 2018), initiative de Réso-Réseau Danse Suisse, le performeur suisse Marc Oost-



Passée par le Ballet Junior de Genève, Alexane Poggi créera *Under the shower* autour des clips. A. POGGI

rhoff, passé par l'Ecole Dimitri et La Manufacture, a présenté l'ironique *Take Care of Yourself*, jonglant avec des couteaux. Cette courte pièce questionnant la mise en danger du corps et le regard de spectateur avait été créée aux Quarts d'Heure du Théâtre Sévelin 36, en 2016. «Les Quarts d'Heure et Tanzfaktor sont des moments de repérage. Emergentia propose une étape suivante», explique Rares Donca.

Aujourd'hui, Marc Oosthoff, danseur acrobate navigant entre les disciplines, présentera *Les Promesses de l'incertitude* à L'Abri, l'une des cinq créations d'Emergentia – il bénéficie du programme YAA! (Young Associated Artist), lancé

à l'époque par Rares Donca au sein de Pro Helvetia. Autre artiste titulaire de ce programme, Claire Dessimoz, formée au Marchepied et en résidence à l'Arse- nic, vient présenter *Invitation* à l'ADC, une pièce sur le corps citoyen, qui sonde la démocratie et l'espace commun.

Du genre à la démocratie

«Cette plateforme locale est aussi ouverte vers l'international, ce qui permet aux artistes de découvrir d'autres réalités, de favoriser la circulation et les croisements», poursuit l'organisateur. Parmi les compagnies invitées, celle de la chorégraphe, danseuse et architecte roumaine Andreea David explorant les postures associées à

la féminité dans son *Nu de femme brune* côtoiera Sorour Darabi: l'artiste aux origines franco-iraniennes réfléchit dans *Farci-e* à l'identité de genre et à

«Emergentia présente une approche politique du corps» Rares Donca

la dualité féminin/masculin à partir d'une langue, le français, qui assigne un genre aux mots, contrairement à sa langue maternelle, le farsi.

«Emergentia ne dessine pas de fil rouge ni de choix thé-

matique ou esthétique, mais présente une approche assez politique du corps en relation avec le monde d'aujourd'hui. Il est beaucoup question du traitement du corps, de sa représentation et du genre», analyse Rares Donca.

Le duo helvétique formé par Meloe Gennai, poète et activiste transgenre issu de la HEAD, et Eytana Acher, reviendra aussi sur les questions d'identité dans sa création *It's the era of the margins*. Avec Sarajevo, autre création, l'Italien Gennaro Laura, interprète de Romeo Castellucci, s'interroge de son côté sur les conditions de l'existence après la guerre.

Réfléchir à plusieurs

Cofondateur du Centre d'expression numérique et corporelle (CENC), le Suisse Kevin Ramseier abordera la réalité augmentée, remontant aux sources de l'univers, au chaos et au mouvement naturel de la matière. Dernière création, *Under the shower* d'Alexane Poggi, déjà très active sur les scènes après sa formation au Ballet Junior de Genève, creuse le lien entre la création d'un spectacle et celle d'un clip musical.

Autour de Bob Dylan, on verra aussi le tandem romand d'Évita Pitara, également passée par le Ballet Junior, et Cédric Gagneur, issu de la première volée du Bachelor en danse contemporaine de La Manufacture. «Emergentia traduit une volonté de réfléchir à plusieurs sur les manières de donner une suite à toutes ces formations. Il ne faut pas rater ces diplômés. Ce sont nos vrais chorégraphes de demain.»

Du 3 au 13 avril, L'Abri/TU/ADC, www.adc-geneve.ch, www.fondationlabri.ch, www.theatredelusine.ch

Immersion dans une réalité tout sauf virtuelle

Performance

À l'ADC, l'Inkörper Company, fondée par Aurélien Dougé en 2014, confirme sa magnitude avec «Au risque de...»

Le risque dont menace le titre de cette expérience immersive vous expose ni plus ni moins au danger d'une transcendance. Au minimum, vous y sonderez l'étendue de votre capital sensoriel; au mieux, vous y accéderez à une identité renouvelée.

Quelques explications avant de vous embarquer. Danseur de formation, ex-membre du Ballet du Grand Théâtre notamment, le Français Aurélien Dougé a révélé son Inkörper Company aux Genevois à travers un «Sacre» de la nature, au début de 2018, à partir de terre, de charbon, de brouillard et de glace, que la présence combinée de l'artiste et du public modifiait aussi subrepticement qu'irréversiblement. Avec son associée, la scénographe et créatrice lumière Perrine Cado, le trentenaire évolue sur une banquise à la croisée de la philosophie anthropocène et d'un esthétisme élémentaire. Depuis peu, il s'adjoint également le souffle du créateur sonore Rudy Decelière, connu, entre autres, pour ses collaborations théâtrales avec Maya Bösch ou Jean-Louis Johannides.

Guère besoin d'en savoir plus. «Au risque de...» engendre ses propres références, qui, sans le brusquer, invitent le public à cosigner l'œuvre à laquelle il assiste: une ode à la matière, dont l'humain ne représente qu'une des infinies manifestations. Les participants sont recus à l'ADC par une poignée de per-

formeurs en combinaison noire. Devant la salle des Eaux-Vives, dans le préau de l'école, ceux-ci donnent d'abord les instructions d'un processus en trois temps. Des binômes seront formés entre inconnus. L'un guidera l'autre, yeux clos, un quart d'heure durant, avant une inversion des rôles. Ces silencieux préliminaires déboucheront, à l'intérieur du bâtiment cette fois, sur le spectacle proprement dit.

L'exercice n'est nouveau pour personne, qui consiste à faire l'aveugle pour tester sa confiance en autrui. Ici programmé, son sens prend une dimension nouvelle. Vous conduisez un grand jeune homme à travers les cordages d'une aire de jeu. Vous l'asseyez sur un toboggan. Vous le hissez sur un banc puis tendez son bras vers les branches d'un arbre. Vous le soumettez à votre regard. Lorsqu'il vous assujettira au sien, c'est une

planète neuve qui se déploiera. Vous aurez beau connaître les lieux, leurs surfaces - pierre, écorce ou grille - se dévoileront à vous par des sensations inédites. Uni à votre partenaire éphémère, vous aurez donné naissance à une tierce instance, à un alien vierge et sensible. Vous vous serez immergé dans une réalité parallèle sans l'ombre d'un artifice technologique.

Ainsi transfiguré, vous serez mûr pour vous imprégner collectivement de la contemplation finale. D'immenses bâches en carton, dont le moindre contact arrache un bruit de tonnerre. De fins pétales de papier au sol, auquel un panneau agité fait susurrer le chant d'une brise. Dans la pénombre, le bois finira par se taire, l'essentiel par s'effondrer, les néons par se rallumer, et le ronron urbain par reprendre ses droits. **K.B.**

«Au risque de...» ADC, jusqu'au 5 mai. «Au risque de l'ennui», conférence du critique d'art et philosophe Florian Gaité, sa 4 à 17 h. 022 320 06 06, www.adc-geneve.ch



En combinaison noire, l'un des performeurs pose les règles du jeu.

Olivier Dubois confronte la quarantaine de danseurs du Ballet Junior de Genève à la réalité du métier dans *Audition*, créé samedi à l'ADC. Rencontre avec un artiste pétillant

«Ce métier est un diamant»

CÉCILE DALLA TORRE

Danse ▶ «C'est leur lendemain, c'est vraiment dans une heure.» *Audition* parle du métier de danseur, celui que les élèves du Ballet Junior de Genève exerceront demain, en quittant leur formation, qu'ils ont suivie pendant trois ans. Olivier Dubois les met en condition pour affronter la réalité. «Mais ce sera pire encore!», ironise le chorégraphe français, qui sait de quoi il parle, lui qui recrute régulièrement des jeunes pour ses pièces – il a engagé une dizaine d'interprètes du Ballet Junior ces dernières années.

Les auditions 2.0, pratiquées par beaucoup d'artistes, ce n'est pas pour lui. «Si je fais passer une audition, ça passe par un cours, une transmission de répertoire, des ateliers d'improvisation...» Or aujourd'hui, la sélection se fait de plus en plus par vidéo. A l'inverse de cette «déshumanisation», au cœur de la pièce, Olivier Dubois place l'humain au centre et recherche avant tout «des hommes et des femmes qui dansent, pas une banque d'artistes».

«Humanité saccagée»

Au café de l'Association pour la danse contemporaine, Olivier Dubois évoque «la beauté d'être interprète, et sa difficulté. Ce métier est un diamant, mais il possède la structure moléculaire du charbon, donc il est friable! C'est cette force et cette fragilité que met en lumière la pièce. Comment savoir apparaître quand tout nous pousse à disparaître? Quid de celles et ceux laissés sur le carreau, cette «humanité parfois oubliée ou saccagée», dans un univers cruel qui correspond à celui des représentations?

Considéré comme «l'agitateur de la scène contemporaine française», Olivier Dubois parle vite. Son débit est à l'aune de sa carrière atypique et fulgurante, débutée sur le tard. Aujourd'hui, à l'âge où beaucoup d'interprètes se sont déjà retirés du métier, l'artiste né en 1972 danse encore. Son regard



Olivier Dubois: «*Audition* est une fiction, pourtant tout est réel.» DR

pétillant lorsqu'il nous dit qu'il restera toute sa vie danseur. «le plus beau métier du monde» – le magazine *Dance Europe* l'a élu parmi les vingt-cinq meilleurs danseurs au monde en 2011.

Olivier Dubois est le deuxième artiste associé du Ballet Junior, après Guilherme Botelho de 2008 à 2010. «Il y a quelques années, Olivier Dubois est venu voir le filage d'une pièce de Kaori Ito pour les danseurs du Ballet Junior. Je crois qu'il a immédiatement été intéressé par le profil de la compagnie. La diversité des personnalités composant le groupe lui avait plu. Après un premier contact autour de la reprise de sa pièce *Élégie*, nous lui avons proposé de devenir artiste associé pendant deux ans», confient les codirecteurs Patrice

Delay et Sean Wood. «Il est extrêmement rare qu'un artiste de sa trempe et de sa notoriété prenne le temps de créer

«Ce métier est un diamant, mais il possède la structure moléculaire du charbon, donc il est friable!» Olivier Dubois

une pièce pour de jeunes danseurs. Cette création est comme un cadeau pour eux et pour le Ballet Junior.» Il y a

une vingtaine d'années, les deux danseurs ont pris les rênes de l'École de danse de Genève fondée par Beatriz Consuelo en 1969, dont émane le Ballet Junior, créé en 1980.

«Il n'existe d'ailleurs pas d'équivalent en France», observe Olivier Dubois, en plein travail à la Salle des Eaux-Vives de l'ADC. C'est là que se déroulent les répétitions, avant la première de la pièce samedi. «Leur formation est à mon sens hors norme. Ils font des merveilles dans 20 m² alors qu'en France, on a des palais, mais surtout l'art de déplacer des concepts!» Olivier Dubois loue à l'inverse «l'intelligence intellectuelle» produite par «la grande disponibilité d'esprit» de ces jeunes artistes. «Ils ne possèdent pas seulement une

technique, mais ils sont aussi capables de s'adapter à des esthétiques très différentes. Le corps est formé, l'esprit aussi, mais sans formatage. Pour moi qui n'ai jamais suivi d'école, ça aurait été l'école rêvée!»

Valeur ajoutée

L'artiste et pédagogue, associé au Cent-quatre à Paris, ne tarit pas d'éloge. «Je leur ai tout de suite dit que je n'avais rien à toucher à leur travail pédagogique, qui est impeccable. Je n'ai qu'une valeur ajoutée à leur offrir.» Concrètement, il leur a transmis des œuvres, en les montant avec eux. «Ils ont repris *Élégie*, pièce créée en 2013 pour le Ballet de Marseille. Ils ont aussi travaillé autour d'une version courte d'*Aviguri*, pièce pour vingt-deux danseurs.» Olivier Dubois leur apporte sa signature, mais leur fait aussi profiter d'un réseau et d'un accompagnement. «Être ce sas de sortie d'école avant l'emploi et leur donner des armes encore plus affûtées.» La transmission ne s'opère pas pour autant unilatéralement. «J'apprends aussi, sur la jeunesse. J'enregistre du savoir.»

Que verra-t-on sur le plateau de danse? «*Audition* est une fiction, pourtant tout est réel.» Les interprètes créent en live sur le plateau, comme dans une vraie audition. «Ils ne savent pas grand-chose de ce qui va se dérouler, ils connaissent juste la structure de la pièce.» La partition, dansée par groupes, sera chaque soir différente. Chacun porte un numéro et personne ne sait qui se produira à chacune des représentations.

«Nous avons inventé un répertoire fictif. Tout le monde a dû écrire des phrases. Tout le monde existe.» Les danseurs les ont ensuite répétées seuls de leur côté. La consigne était stricte, et ceux qui n'ont pas joué le jeu ont été mis sur la touche. «Si vous ne voulez pas avoir l'air ridicule, il faudra travailler», a prévenu Olivier Dubois. «Ça responsabilise.» 1

Du 18 au 21 mai, Salle des Eaux-Vives de l'ADC, Genève, www.adc-geneve.ch

A Genève, Marthe Krummenacher mène la danse

"Ceci est une rencontre" propose des duos improvisés entre danseurs et musiciens sous la conduite de Marthe Krummenacher, danseuse d'exception. A découvrir jusqu'au 8 juin à la salle de l'ADC à Genève.

"Danseuse exceptionnelle". L'auteur de ces lignes le pense, mais ce n'est pas lui qui le déclare. Le titre est on ne peut plus officiel. En 2017, la Genevoise Marthe Krummenacher a reçu un Prix suisse de la danse. Pas usurpé, ce titre. Invitez cette interprète sur un plateau, elle transcende la plus modeste des chorégraphies.

Marthe Krummenacher possède un sens du mouvement, une fluidité et une sensualité rare. Vous la croisez dans la rue, vous la prenez pour une jeune étudiante avec sa taille menue, sa casquette de baseball enfoncée sur le crâne et son vieil appareil photo en bandoulière prêt à capturer un instant de vie urbaine. Retrouvez-la sur scène, elle irradie littéralement dans des chorégraphies signées Cindy Van Acker, Perrine Valli, Pierre Pontvianne, feu Noémie Lapsezon ou encore William Forsythe.

Mouvements et musique improvisés

Depuis 2011, Marthe Krummenacher s'est lancée dans un défi très libre. Elle improvise ses mouvements sur une musique qu'elle découvre pour la première fois en live lorsqu'elle pousse la porte de sa loge. Parfois, dans un même spectacle, travaillent plusieurs musiciens et Marthe Krummenacher ne sait jamais à l'avance qui va jouer et quel type de musique sera improvisée.

Aujourd'hui, elle ouvre cette expérience à seize autres artistes. Dix danseurs et danseuses vont dialoguer avec six personnes issues du monde de la musique. Côté danse, on retrouve d'excellents interprètes et chorégraphe, la plupart issu de la danse contemporaine helvétique, notamment Sarah Ludi, Ioannis Mandafounis, Raphaëlle Teicher, Pierre Pontvianne...

Côté musique, les improvisateurs viennent de plusieurs groupes genevois dont Hyperculte, l'Ironie du Son ou encore Cyril Cyril. Il ne s'agit pas de composer un grand ballet chaotique où tout se déroulerait simultanément, mais de créer des rencontres à deux, où chacun chacune propose son univers: "autant de participants, autant de vision du monde et de la danse", note Marthe Krummenacher, qui sera aussi de ce bal improvisé et donc différent chaque soir.

Thierry Sartoretti/mh

"Ceci est une rencontre", du 4 au 8 juin à l'ADC, Genève.

L'ADC conclut en beauté son séjour aux Eaux-Vives



La Cap-Verdienne Marlene Monteiro Freitas créera l'événement en novembre dans une «explosion de bon sens». P. PLANCHENAU

Saison 2019-2020

Avant de déménager à la place Sturm au printemps, Anne Davier et Cindy Van Acker ne lâchent rien de leur exigence

Les corps bougent à la place des langues, rue des Eaux-Vives. En complément d'un dévoilement de saison par la voie d'une performance sans parole, voici une dizaine de jours, le programme physique de l'ADC pour sa nouvelle saison tient en un flyer plié en accordéon. «Un tweet réduit à l'essentiel», résumant Anne Davier et Cindy Van Acker, la directrice et son artiste associée. Bicolore au recto, il étale dix-huit entrées au verso - dont six créations.

Dès le premier coup d'œil, on comprend qu'à une équipe largement féminine œuvrant dans les murs répondent des invitations faites majoritairement à des artistes femmes. Trois noms masculins

se détachent seulement: chronologiquement ceux du désormais Genevois Rudi van der Merwe, qui ramène de son Afrique du Sud natale une version queer de la «Belle au bois dormant», «Lovers, Dogs and Rainbows»; à deux reprises celle du Français Emmanuel Eggermont, qui laissa bouche bée lors de sa découverte la saison passée, et dont l'«Aberration» blanche se donnera en première mondiale; le Britannique Mark Lorimer, qui clora la saison avant le grand déménagement, à la fin d'avril, dans le Pavillon érigé place Sturm, en revisitant la forme du canon musical avec huit danseurs du cru.

Sinon, rien que des nanas. D'ici, d'ailleurs (Allemagne, Grèce ou Pologne), connues ou à connaître (la jeune Cosima Grand). Après un accueil dans le cadre de La Bâtie (New-Yorkaise originaire du Zimbabwe, Nora Chipaumire dégroupille «#PUNK 100% POP *N!GGA»), la chorégraphe résidente Cindy Van Acker ouvrira of-

ficiellement la saison avec cinq soli («Shadowpieces») ambulatoires, disséminés sur le bitume en direction du futur Pavillon de la danse.

Si la venue de l'immense Anne Teresa de Keersmaeker, rendue possible grâce à un partenariat avec le Grand Théâtre, rassemblera 16 danseurs et 23 musiciens sur le plateau du BFM avec «The Six Brandenburg Concertos», celle de l'hallucinante chorégraphe cap-verdienne Marlene Monteiro Freitas, son ex-étudiante, réjouit aussi intensément les codirectrices. Avec «de marfim et carne - as estátuas também sofrem», créé en 2015, elle ressuscite dans «une explosion de bon sens», selon une Cindy Van Acker qui ne tarit pas d'éloges, le documentaire sur l'art africain assassiné tourné en 1953 par Alain Resnais et Chris Marker, «Les statues meurent aussi».

Parmi les habituées des lieux, on reverra la Romande Yasmine Hugonnet, la Bâloise Tabea Martin et la Genevoise d'adoption Ruth Childs. On attend enfin avec impa-

Cindy Van Acker déploie ses archers sur cinq positions clés des Eaux-Vives

La Bâtie-Festival

Avec «Shadowpieces», la chorégraphe et artiste associée à la direction de l'ADC trace un parcours en cinq sublimes soli

Elle ne faiblit pas. Continue d'ajouter, pièce après pièce, de nouvelles lettres à cet alphabet qu'elle trace sans relâche, comme mue par une sorte de foi mystique. Idéogrammes dont le sens croît en échappant à la lecture. Cindy Van Acker aurait pu peindre ou composer de la musique: il se trouve qu'elle danse et, surtout, qu'elle fait danser.

De formation classique, la jeune Belge a d'abord dansé au Ballet royal de Flandre, avant d'intégrer le Grand Théâtre à Genève. Depuis 1994, elle crée ses propres chorégra-



Matthieu Chayrigues dessine ses pleins et ses déliés au temple des Eaux-Vives, deuxième station de l'itinérance. MENDIBENKLER

phies en s'inscrivant dans une mouvance contemporaine qu'elle sature d'abstraction. Au nom de sa compagnie Greffe, fondée en 2002, elle a

signé des épreuves telles que «Corps 00:00», qui lui valut la reconnaissance internationale, «Anechoïc», son chef-d'œuvre pour 53 jeunes

interprètes dévoilé en 2014 au Bout-du-Monde, ou «Speechless Voices», qui s'inspirait en 2018 des toiles de Michaël Borremans. En 2017, Anne Davier la choisit pour tenir avec elle les rênes de l'ADC, ce qui fait notamment de Van Acker un nouveau héraut du Pavillon de la danse dont l'ouverture est attendue pour septembre 2020, place Sturm.

Désormais investie d'une mission institutionnelle, la chorégraphe dispose les cinq soli de «Shadowpieces», défilé mardi dans le cadre de La Bâtie, sur le chemin qui mène de la salle des Eaux-Vives à la future adresse de l'ADC, aujourd'hui en chantier. Les cinq opus, d'une durée d'un petit quart d'heure chacun, marquent également une étape dans le processus de création d'un travail au long cours, «Without References», qui regroupera les interprètes de onze soli au final, lors

d'une création prévue l'automne prochain à la nouvelle Comédie.

Station initiale, donc, sur la scène au fond de la cour de l'école des Eaux-Vives. La soliste Daniela Zaghini y a choisi, parmi le panel de musiques proposées par Cindy Van Acker, celle de l'artiste sonore Rioj Ikeda, flux extatique découpé en 49 postures. On serait tenté de multiplier ce chiffre par deux, puisque l'ombre de la danseuse, portée par le projecteur, redouble son corps de caractères opaques successivement dessinés sur le sol.

À l'intérieur du temple des Eaux-Vives, une déambulation collective plus tard, c'est Matthieu Chayrigues, androïde hiératique, qui enchaîne ses pleins et ses déliés sur une composition de Morton Feldman. Les membres supérieurs, comme souvent chez la chorégraphe, concentrent une éloquence

qu'on croirait empruntée à un mémorial art martial.

Troisième halte, dans la cour de la ruelle du Couchant. Le musicien Louis Schild y matérialise sur le manche de sa basse une danse pour avant-bras - toujours eux - faite de frottements, croisements et autres feulements. Inspirée, la soixantaine de festivaliers s'ébranle ensuite pour rejoindre l'esplanade du Museum, où Laure Lescoff y balaie à son tour son ombre sur la crépitante électro du Suédois CM von Hausswolff. Elle a beau être menue, son geste est bien celui d'une archère. Enfin, destination finale au pied de l'église russe: Maya Masse soulève la poussière en tournoyant plus triomphalement sur l'orgue de J.-S. Bach, grosse d'une voix atonale qui décoche des flèches vers l'Orient. **Katia Berger** @berger_katya

LE TEMPS

CHF 3.80 / France € 3.50

MARDI 1^{er} OCTOBRE 2019 / N° 6528

Portrait

Victoria Vassos, entre grâce et légèreté, le couronnement d'une ballerine ●●● PAGE 22



Débats

Chirac et la Suisse, quelques anecdotes racontées par François Nordmann ●●● PAGE 9

Entretien

Pour Joseph Stiglitz, le capitalisme n'est plus en mesure de contenir l'exaspération sociale ●●● PAGE 13

Football

Milan AC, heurs et malheurs d'un prestigieux club à la dérive ●●● PAGE 18

Les combats de Christiane Taubira

INTERVIEW «Je crois que l'engagement est multiple. Il peut être culturel, artistique, pédagogique. Il ne se résume pas à une action militante et politique classique»

L'ancienne garde des Sceaux, ministre de la Justice française, inaugure ce soir à l'Université de Genève une nouvelle chaire Abdou Diouf de la francophonie

■ Christiane Taubira, qui vient de signer *Nuit d'épine*, donne une conférence intitulée «Démocraties et populisme». Le public s'y presse en nombre

■ L'occasion d'une conversation à bâtons rompus sur la nuit et les livres, lieux d'engagement personnel, et la scène publique où elle veut continuer à jouer son rôle

●●● PAGE 20

Phénix de la danse, Loïe Fuller ressuscite à Genève



SCÈNES A Genève, la jeune chorégraphe polonaise Ola Maciejewska lance la dernière saison de l'Association pour la danse contemporaine à la Salle des Eaux-Vives, avant l'inauguration, l'année prochaine, d'un nouveau théâtre. Son spectacle «Bombyx mori» fait renaitre la légende de la danseuse américaine Loïe Fuller. (MARTIN AISENROGEL)

●●● PAGE 21

Lea Sprunger, retrouver l'ivresse des sommets

ATHLÉTISME Le 10 août 2018 à Berlin, Lea Sprunger est devenue la première championne d'Europe suisse de l'histoire de l'athlétisme. La consécration attendue pour cette spécialiste du 400 mètres haies. Pas facile de se reconvertir quand on atteint le objectif qu'on s'était fixés depuis longtemps. C'est ce qui est arrivé à Lea Sprunger qui a connu un coup de mou après son titre. Mais depuis, la Vaudoise qui court après son meilleur niveau, s'est préparée physiquement et mentalement. Elle entre en



EDITORIAL

Un chef d'orchestre pour Plateforme 10

ANA SOJELLAUS
@ANASOJELLAUS

C'est au-delà du rationnel lorsque vous entrez dans une exposition, vous ressentez aussitôt si le commissaire a fait son travail. Si vous avez affaire à une banale juxtaposition d'œuvres, dans un cadre qui ne surprend pas parce qu'il ne vous apprend rien, l'ennui guette. Mais en revanche, si la façon de mettre en scène un artiste même quelque part, si un tableau ou une photographie semble soudain alimenter l'œil comme un soleil sur cirnaise, une évidence apparaît et fait saisir la force d'un travail.

Plateforme 10, à Lausanne, est pour l'instant d'abord conçu comme un formidable

histoires qui n'ont guère à voir les unes avec les autres. Chacun prend dès lors que cela ne va pas suffire, une fois les rubans coupés et les discours politiques applaudis. Ce bel écran doit en plus s'épanouir dans un petit pays où l'offre muséale est déjà stupéfiante, du Kunsthaus de Zurich à la Fondation Gianadda, de la Fondation Beyeler au Musée Paul Klee. Par charité, on ne parlera pas ici de la puissance d'attraction des grandes institutions parisiennes ou italiennes, à quelques heures de train.

Expérience lausannoise est aussi urbanistique. Il s'agit bien, au-delà de la culture, d'inventer un quartier neuf, de créer chez le passant ou le visiteur une envie et de nouvelles habitudes. D'autres villes en Europe, en Autriche et en Scandinavie, ont déjà tenté le

de nouveau, il ne suffit pas d'additionner les plats pour que les curieux accourent, et surtout reviennent. Il faut créer ce qui s'oppose à une vision d'ensemble, dans un style.

Pour Plateforme 10, cette vision demeure pour l'instant encore floue. Il faut désormais à ce projet une gouvernance neuve, forte, inventive, qui fasse passer Lausanne dans une dimension 2.0 de son statut culturel: cette politique jusque-là couronnée de succès, mais qui fut souvent, entre le Théâtre de Vidy et la compagnie de Maurice Béjart, celle de l'accueil de spectacles ou d'institutions déjà confirmées. Plateforme 10, c'est autre chose. Il faut lui donner les moyens de ses grandes ambitions. Autrement dit, un chef d'orchestre chapeautant l'ensemble et capable de faire résonner musées et exposition d'une note commune. Briller, au lieu

De l'eau sur une exoplanète, info ou intox?

ASTRONOMIE C'est une étude publiée dans la revue *Nature Astronomy* qui a fait grand bruit. Des chercheurs auraient découvert de



l'eau sur l'exoplanète **Ka-18 b**. En analysant les données du télescope spatial *Hubble*, les astronomes auraient constaté que le rayonnement de Ka-18 b suggérait la présence de vapeur d'eau dans son atmosphère. De plus, cet astre se situe dans la «zone habitable» de son étoile. De quoi nourrir toutes sortes de fantasmes sur la vie extraterrestre.



La chorégraphe Marlene Monteiro Freitas et ses créatures hallucinées estomaqueront le public de la Salle des Eaux-Vives, fin novembre. (PIERRE PLANCHENAL/UT)

A Genève, la danse forge son futur

SPECTACLES A la tête de l'Association pour la danse contemporaine, Anne Davier signe une saison riche en gestes rares, histoire de préfigurer l'ère qui s'ouvrira, avec un nouveau théâtre, dans onze mois

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmddf

Ernouant comme une révérence, après un ballet en noir et blanc. Dans sept mois à peine, Anne Davier et Cindy Van Acker verrouilleront pour la dernière fois la porte de la Salle des Eaux-Vives à Genève. C'est loin, dites-vous? C'est demain, pardi!

Dans la nuit du 26 avril 2020, Anne Davier, directrice depuis deux ans de l'Association pour la danse contemporaine (ADC), et la chorégraphe Cindy Van Acker, son Jiminy Cricket, auront une larme de nostalgie, d'abord, de joie ensuite. Elles applaudiront *Canon and on and on...* ultime spectacle sous ce toit signé du Britannique Mark Lorimer avec huit interprètes genevois. Puis dans un flash, elles se verront accueillir le public dans le tout nouveau Pavillon de la danse, un théâtre de 200 places, léger comme le cygne, construit place Sturm, à l'orée de la Vieille-Ville.

Pouvaient-elles rêver symbole plus éloquent? Attendue depuis vingt ans par les amateurs de mouvements, cette salle amovible, dotée de bureaux pour l'administration de l'ADC, d'un foyer, d'un

centre de documentation, verra le jour sur les hauteurs de la cité. Après une cour d'école, un promontoire. C'est ce qu'on appellera une ascension. La reconnaissance de l'importance qu'a prise, en trente ans, la danse contemporaine au pays de Calvin.

«Nous ne déménageons pas, sourit Anne Davier, nous entrons dans une ère inédite.» Est-ce à dire que cette ultime page est bâclée?

La résurrection de Loïe Fuller

A parcourir le leporello qui tient lieu de programme de saison, on dira que c'est tout le contraire. Riche d'une quinzaine de pièces, ce chapitre est fidèle à l'esprit de la maison. On y trouve de jeunes créateurs qui tranchent, encore inconnus, à l'image de la chorégraphe polonaise Ola Maciejewska qui ressuscite dès ce mercredi, à travers *Bombyx mori*, le falbala fabuleux de la danseuse américaine Loïe Fuller (1862-1928).

On y rencontre aussi des artistes plus identifiés, comme la Vaudoise Yasmine Hugonnet – son *Chryso lo gi cal* est une prouesse formelle et spirituelle – ou l'Americano-Suisse Ruth Childs, nièce de Lucinda Childs.

Dans la boîte à surprises de l'ADC, on pourrait encore piocher *Trigger* de la danseuse italienne Annamaria Ajmone et *Vis Matrix* de Rafaële Giovanola, deux pépites volcaniques qui brûleront en février – dans le cadre aussi du festival Antigal.

«Notre travail ne consiste pas à écumer les grands rendez-vous internationaux où se concentrent les artistes en vue, expliquent les deux femmes. Nous préférons chercher dans les brèches, privilégier des personnalités singulières qui ne sont pas encore inscrites dans un circuit.»

Exit alors les stars du domaine? Non, mais elles sont aussi rares que choisies. Anne Teresa De Keersmaecker marquera l'hiver avec *The Six Brandenburg Concertos*, accueil rendu possible par une alliance avec le Grand Théâtre. La Cap-Verdienne Marlene Monteiro Freitas et son *De marfim e carne – as estatuas também sofrem* hallucineront, fin novembre.

L'ADC soigne sa révérence pour que les lendemains chantent. Chaque jour ou presque, Anne Davier se rend sur le chantier du futur théâtre. «Nous avons attendu ce bâtiment pendant des années et le voilà qui pousse en quelques mois. Cette accélération est stupéfiante.»

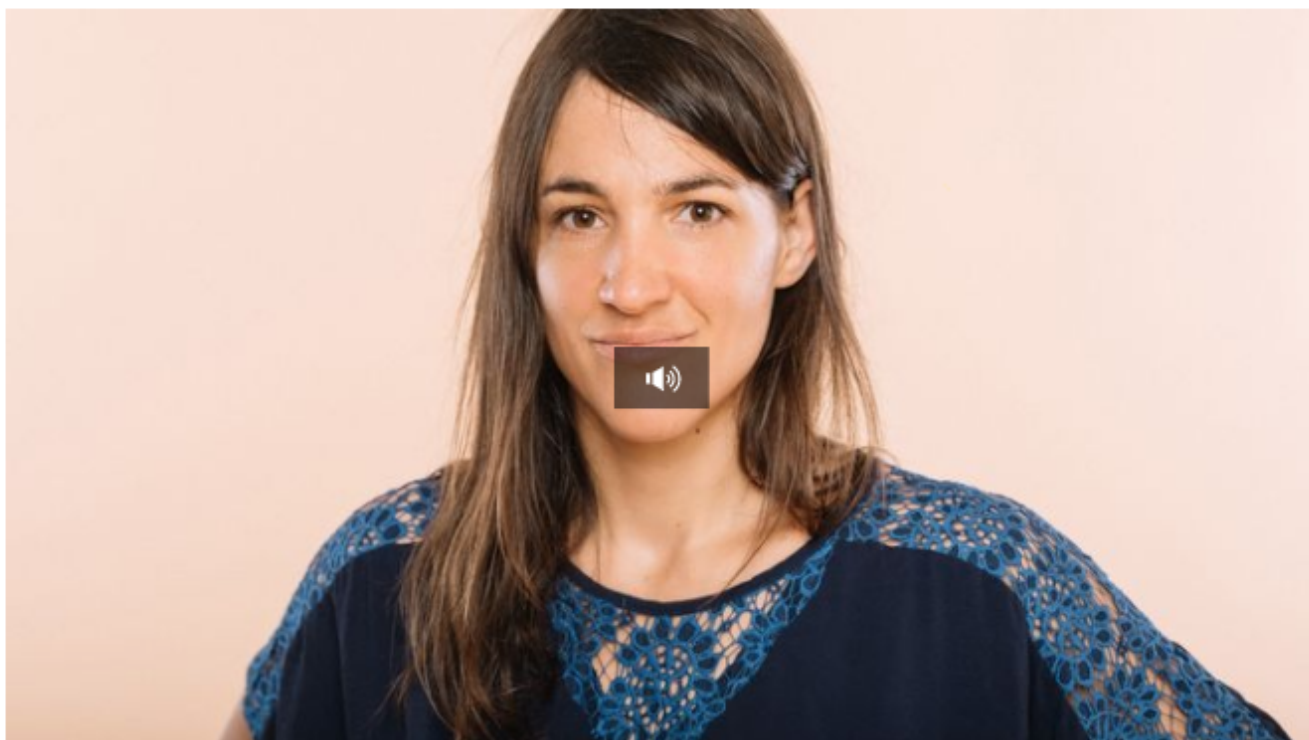
Une image, encore. C'était à La Bâtie – Festival de Genève, en septembre. La danseuse Maya Masse captivait, à ciel ouvert, sur une musique de Bach, à une centaine de mètres du Pavillon naissant. Ce songe d'une nuit d'été s'inscrivait dans *Shadowpieces 0-IV*, de Cindy Van Acker. Maya Masse avait l'élégance d'une pythie avisée. C'était une manière de prologue. La beauté d'un geste sans précédent. Une façon d'affirmer le cap. ■

Rens. <https://adc-geneve.ch>

Spectacles Modifié le 07 mai 2019 à 09:44



Yasmine Hugonnet, la danse du temps suspendu



Yasmine Hugonnet, chronologie d'une danse Nectar / 25 min. / le 06 mai 2019

Du 15 au 28 mai, l'Association Danse Neuchâtel (ADN) offre un festival à la danseuse et chorégraphe romande Yasmine Hugonnet. L'occasion de découvrir une danse qui ajoute la parole ventriloque au geste.

Trois femmes. Trois danseuses face à nous. Les jambes sont immobiles, le torse droit, la tête comme fichée sur les épaules. Raides et affirmées comme des i majuscules. Mais voici que leurs bras se mettent à bouger. Des métronomes? Des sémaphores? Plutôt des pendules ou des aiguilles de montre puisque ce spectacle se nomme "Chro-no-lo-gi-cal".

Toutefois, ce qui frappe le public, ce n'est pas ce mouvement mécanique, c'est le son. Il semble sortir de nulle part, flotter dans les airs, tourner dans la salle comme une nappe de brume. Les danseuses nous parlent. Elles chantent. Sans que leurs lèvres n'esquissent le moindre mouvement. Ruth Childs, Audrey Gaisan Doncel et Yasmine Hugonnet forment un trio de ventriloques.

Un spectacle déroutant

Dans le public, la tension est palpable. Il y a de la fascination devant l'étrangeté. De la gêne aussi, manifestée par quelques rires incontrôlés. "Chro-no-lo-gi-cal" dérouté. Une phrase à prendre à la lettre. Ce spectacle quitte les chemins usuels de la danse pour nous emmener sur un terrain inédit.

Il y a de la poésie sonore et de la musique contemporaine dans cette manière de varier à l'infini un même motif sonore, de tisser un tapis de sons formés notamment par les syllabes du titre de ce spectacle. Alors, cette nouvelle création de la danseuse et chorégraphe Yasmine Hugonnet: spectacle de danse sonore ou concert de musique en mouvements? On ne tranche pas. La créature est hybride et c'est bien ainsi.



"Chro-no-lo-gi-cal" de Yasmine Hugonnet. [Anne-Laure Lechat - yasminehugonnet.com]

Le corps en mouvement

Depuis 2017 et son "Récital des postures", Yasmine Hugonnet mène entre la Suisse romande et Paris une carrière aussi singulière qu'internationale. Singulière car elle redonne à voir le corps et l'essence même du geste dans ces créations qui invitent la lenteur, la suspension du mouvement, la nudité et la parole.

Rien de provocant dans cette démarche pensée et vécue comme un retour aux fondamentaux des arts de la scène: la danse, c'est un corps en mouvement. Essayons, ensemble, de le regarder à nouveau, suggère la danseuse. Dans toute sa simplicité et son essence première. L'intérêt international est d'autant plus marqué que Yasmine Hugonnet peut aisément rejoindre des programmations de danse comme des festivals de mime, des manifestations d'art plastique et désormais des festivals de musique contemporaine.

Le son est vibration

La danse de Yasmine Hugonnet s'imprègne de philosophie, d'anatomie, de recherche spirituelle. Elle convoque les anciens, Lucrèce ou Dante. Ses propositions tiennent de l'expérience commune pour les interprètes comme pour les spectateurs. En y ajoutant la parole ventriloque, elle rappelle aussi que le son est vibration, mouvement et que la danse est affaire d'extérieur comme d'intérieur. Là, tout au fond du larynx des trois danseuses de "Chro-no-lo-gi-cal", des cordes vocales dansent un ronde à la gloire du temps qui passe.

Thierry Sartoretti/mh

Zoom Yasmine Hugonnet à Neuchâtel dans le cadre de la saison "Hiver de danses" de l'ADN.

- Le 15 mai, extraits du spectacle "Se sentir vivant" au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.
- Le 20 mai, atelier public intitulé "Le Temps - le Vivant" au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.
- Le 22 mai, spectacle "Le Récital des postures" au Temple allemand de La Chaux-de-Fonds.
- Le 28 mai, spectacle "Chro-no-lo-gi-cal" au TPR de la Chaux-de-Fonds.

"Chro-no-lo-gi-cal" sera également à l'automne à l'affiche du TLH-Sierre et de l'ADC de Genève.

Publié le 07 mai 2019 à 09:42 - modifié le 07 mai 2019 à 09:44

Culture danse

Belle au bois dormant arc-en-ciel

Drag show et film documentaire, *Lovers, Dogs and Rainbows* traite d'héritage et d'identité au travers du personnage de Rosie van Doorn, conçu et incarné par le danseur et chorégraphe Rudi van der Merwe
Par Katja Baud-Lavigne



©John Hogg

« Je suis blanc, calviniste, historiquement appelé Afrikaner. » Partant de ce postulat, Rudi van der Merwe s'interroge : en plaçant son histoire personnelle dans un contexte socio-politique plus large, est-il possible de faire le bilan de l'éducation qu'il a reçue, et ce qu'il en reste, vingt ans après ?

Né et élevé à Calvinia, petite bourgade sud-africaine baptisée ainsi en l'honneur de Jean Calvin, le danseur et chorégraphe pose finalement ses valises à... Genève, cité de ce même Calvin, après avoir étudié le français, la danse, le théâtre et le cinéma à Stellenbosch, Cape Town, Strasbourg et Montpellier. « Je me souviens de Calvinia comme d'un bastion de valeurs politiques et sociales conservatrices », raconte Rudi van der Merwe dans sa note d'intention. « Je voulais toujours me sauver

et je suis parti dès que cela a été possible. Mais pour ceux pour qui Calvinia est le seul endroit qu'ils aient jamais connu, les gens qui y passent toute leur vie, quels sont leurs rêves ? Parviennent-ils à les réaliser à Calvinia ? »

Fort de ces questionnements, il s'envole pour sa ville d'origine en décembre 2017. Un séjour artistique de 15 jours, durant lequel il redécouvrira les personnes et les lieux qui ont peuplé sa jeunesse. C'est à cette occasion que sont tournées les séquences filmées du spectacle, lesquelles explorent la manière dont Calvinia fait face à la réalité post-apartheid. « Ma recherche s'étend auprès de groupes anciennement et actuellement marginalisés, comme des femmes coloureds, des membres de la communauté LGBT... et des

chiens », poursuit le chorégraphe.

Il y retrouve ses souvenirs, bons et mauvais, mais également ses racines. « Un élément clé qui a émergé pendant ma recherche pour ce projet est ma relation avec mon père », confie-t-il. « Sa famille est installée à Calvinia depuis des générations. Mon grand-père a été une figure importante dans la communauté et a inculqué un modèle de la masculinité et du patriarcat à mon père en face duquel il ne pouvait jamais être à la hauteur. Ma conversation avec lui est aussi une conversation avec le modèle de patriarcat blanc qui a défini l'apartheid. »

Les images une fois en boîte, il lui reste à trouver l'élément performance du spectacle. « Pendant la résidence, je voulais créer un personnage féminin pour le film », avoue le chorégraphe. « Mais ceci n'a pas

abouti pendant notre séjour. Calvina me semblait trop réel quelque part et j'avais besoin de prendre de la distance avant de pouvoir réaliser ce personnage.»

C'est donc au retour que Rosie van Doorn a vu le jour, fruit d'un jeu de mot sur *Doringrosie*, le nom afrikaans de *La Belle au Bois Dormant*. Bien loin de l'Afrique du Sud, elle se réveille sous les traits d'une drag-queen. « Placé sur scène comme

une mise en abyme, le personnage de Rosie van Doorn n'est pas mon alter ego », conclut Rudi van der Merwe. « Elle est plutôt une allégorie du réveil politique, sexuel, social et autre. Les situations évoquées sur scène jouent avec l'attente, des idées reçues, des souvenirs personnels et des références artistiques. Le but est de subvertir le paysage intérieur sud-africain, de pirater notre programmation collective, de nous

regarder sous un angle différent. De cette manière, la nature profondément psychologique du conte de fée peut surgir, ce qui, transposé dans un contexte sud-africain, fait penser à une pléthore de situations et de postures qui occupent notre imaginaire collectif. » Une épopée identitaire intense, au pays de la nation arc-en-ciel. ◉

Lovers, Dogs and Rainbows, de Rudi van der Merve, avec Rudi van der Merve et Ivan Blagajcevic

Du mercredi 16 au samedi 19 octobre 2019

Me. Je. 19h

Ve. Sa. 20h

En collaboration avec le Festival Everybody's Perfect & l'ADC

Film en anglais surtitré en français

Théâtre du Grütli
Général-Dufour 16
1204 Genève



©John Hogg

Ruth Childs ou les fantaisies d'une ballerine

Danse ► Dans son premier solo, *fantasia*, la danseuse anglo-américaine construit son «ready-made» chorégraphique.

Ruth Childs danse souvent pour des chorégraphes romand-e-s. L'an passé, elle créait *The Goldfish and The Inner Tube* avec le batteur Stéphane Vecchione, ex-Velma, qui signe la bande-son de *fantasia* aux côtés des illustres Beethoven, Tchaïkovski, dont *Casse-Noisette*, ou Dvorak, version parfois scratchée.

L'artiste anglo-américaine, 35 ans, a aussi repris les solos de sa tante Lucinda Childs, fer de lance à New York de la danse postmoderne. Ou celui de La Ribot, qui lui a transmis sa pièce *Mas Distinguidas*. L'héritage est immense et Ruth Childs, loin de le trahir, inscrit dans son premier solo son vocabulaire propre, détournant avec grâce et puissance le registre des pointes, grand jeté et déboulé ou autres figures du ballet. *fantasia* crée une dialectique singulière entre musique et mouvement, une symphonie chorégraphique inspirée et inspirante. Ruth Childs effectue ici un retour sur elle, un travail introspectif en fouillant dans

sa mémoire. Elle s'est souvenue des émotions procurées par la musique classique qu'elle écoutait petite et sur lesquelles elle a fait son apprentissage de danseuse classique. Convoquer des œuvres du répertoire associées le plus souvent au ballet sur un plateau de danse contemporaine – celui de l'Association pour la danse contemporaine jusqu'à dimanche dernier, à Genève, avant Lausanne bientôt – était audacieux. Mais la créatrice fait de ce fil rouge une œuvre en soi, qui amuse, interroge, ouvre des possibles et subjugué.

Ruth Childs compose des sonorités singulières par l'activation de son corps, faisant entendre un souffle qu'il convient d'habitude de contenir. Cette respiration devient elle-même partie intégrante de sa partition sonore, dictant alors le geste corporel. Avec humour, un pincement des joues pourrait évoquer le célèbre canard de Disney, à qui la danseuse et chorégraphe emprunte le titre d'un film musical sans dialogue totalement inédit en 1940. Chez Ruth Childs, l'alternance des perruques et tee-shirts assortis de couleur mauve, blanche, verte, rouge puis

noire, posés sur le plateau avant qu'elle ne les enfle, donnent la structure de son «ready-made». La Ribot ou Lucinda Childs ne sont pas si loin lorsque sa posture dans un tee-shirt étiré brouille les repères visuels.

Les tableaux se succèdent durant cinquante minutes intenses sous les projecteurs. Jetant tantôt une lumière crue, tantôt des faisceaux roses invitant à la rêverie. Mais le motif chorégraphique, lui, se répète parfois comme un refrain musical qu'on voudrait réécouter encore. On se souviendra de la diagonale qu'elle parcourt le regard bleu fixe et décidé, presque martiale, mi-ballerine mi-fantassin hypnotisé, sur pointes mais sans les chaussons, au son des cordes d'un allegro de Beethoven. Ou de ce battement d'aile d'un cygne mauve prêt à prendre son envol à l'ouverture de la pièce, quand bien même la musique ici n'est pas la célèbre œuvre de Tchaïkovski. *fantasia* brouille les pistes comme dans un rêve, ode à l'imagination. **CÉCILE DALLA TORRE**

Les 12-13 novembre, Paris/CDCN (Centre culturel suisse); du 20 au 24 novembre, Arsenic, Lausanne.

Qu'est-ce que bouger révèle de soi? Katerina Andreou répond par «BSTRD»

Danse

Au gré d'une âpre cavalcade, la Grecque livre une part irréductible de son identité bâtarde

Laissez-vous porter par les secousses d'un rythme brut répété en boucle, quelque chose de vos origines, de votre genre, de votre passé, de votre tempérament filtrera toujours. À observer une transe, même au fin fond d'une discothèque, on atteindra forcément le noyau d'une identité.

Cette constatation d'ordre ethnologique, on y vient subtilement, à tâtons, presque par hasard, sans qu'une quelconque explication ne soit fournie, tandis que Katerina Andreou, Athénienne désormais basée en France, dévide son deuxième solo chorégraphique, «BSTRD», accueilli cette semaine aux Eaux-Vives.

Voyez-la plutôt. Sur une estrade carrée, disposée en losange devant le public, la danseuse s'en va d'abord déposer sur une platine le 33 tours qu'elle a expressément fait graver pour l'occasion. Une trombe de percussion minimale, sèche et ininterrompue se déverse des enceintes. D'abord de dos, puis de profil, plus tard encore de face, l'artiste, crinière au vent, chevauchera cette sauvage house music, comme à cru sur un mustang au galop.

Énergique, athlétique, exaltée, désespérée peut-être: tels sont les

premiers adjectifs qui viennent en tête. Mais soudain, voilà qu'un mouvement de pied, une main balayant la taille, l'intérieur d'un talon effleuré des doigts dans son dos renvoie aux danses populaires grecques - auxquelles aura mille fois assisté la jeune Andreou. Plus loin, c'est ce sourire crispé, presque un rictus, qui est le propre des filles qui se déhanchent en boîte, avant de s'éclipser - comme elle - pour remettre du rouge à lèvres. Ailleurs transparaîtra tel motif piqué lors d'une rave. Ou l'épuisement physique fera rater puis rattraper un temps, comme il arrive dans l'intimité de son salon. Ou une brève déambulation relâchée aidera à res-sauter sur le train en marche au prochain «go!» lancé par la bande-son.

Chassez le conditionnement, il revient au galop. Même dans un état de libération de soi, un élément vient emprisonner dans une définition. Heureusement pour Katerina Andreou - et pour tout un chacun -, cette irréductible part identitaire n'entrera jamais quant à elle dans un moule préétabli. L'individu et son libre arbitre se cachent dans leur bâtardise. D'où le titre de la pièce: un «bastard» dont les voyelles ont été supprimées. Comme sur les réseaux sociaux, agents d'un déterminisme nouveau, auquel on échappe grâce à son degré d'hybridation. **Katia Berger**

🐦 @berger_katya

«BSTRD» ADC, jusqu'au 10 nov.,
022 320 06 06, www.adc-geneve.ch



C'est plus fort qu'elle: Andreou réagit à la house par le sirtaki.

Marlene Monteiro Freitas orchestre un bal déjanté pour statues pétrifiées



Spectacle: Marlene Monteiro Freitas, "D'Ivoire et de chair, les statues souffrent aussi" Vertigo / 4 min. / le 28 novembre 2019

Un spectacle exceptionnel, fou, entre carnaval et danse contemporaine. La chorégraphe capverdienne Marlene Monteiro Freitas présente "D'Ivoire et de chair – les statues souffrent aussi" à la salle de l'ADC à Genève. Et c'est un must.

"Mon spectacle est un bal, une soirée de danse. Il y a les personnes qui dansent, celle qui restent au bord de la piste. Certaines mangent ou boivent, d'autres font une pause aux toilettes..." Rien de plus banal donc. Sauf que la chorégraphe Marlene Monteiro Freitas invente une soirée dansante pour une bande de statues et de faunes pétrifiés. C'est "Saturday Night Fever" chez les métamorphosés d'Ovide. Avec DJ Orphée comme maître de cérémonie.

Des officiants habillés en peignoir de catcheur forment un orchestre de cymbales. Sirène, électro orientale et musique baroque revisitée donnent le tempo. Sept danseuses et danseurs se lancent. L'une n'a plus qu'un bras valide et une langue aussi pendue que muette comme tout moyen de communication. Chez un autre, jambes et bassin restent encore valide, mais sont agités par une folle danse de Saint-Guy. Une troisième danse en crabe, la bouche grande ouverte sur un dernier et muet cri de stupeur.

Un bestiaire fantastique

Toutes et tous ont le corps peinturluré et la poitrine ornée d'une protection entre armure antique et protection de paintball. De statues, les métamorphosés vont devenir bestiaire fantastique et exotique. Oui, c'est bel et bien un bal, toutefois plus proche de celui des Vampires que du petit bal perdu cher à Bourvil.

Folie du carnaval

Chez la chorégraphe capverdienne Marlène Monteiro Freitas, la folie du carnaval n'est jamais loin. Avec ce plaisir du transformisme, de l'explosion des limites et de la collision du beau et du grotesque. Le tout mené avec une énergie communicative rare dans le domaine de la danse contemporaine.

Les spectacles de sa compagnie Bomba Suicida sont fous, dingues, tout simplement pas possibles. "D'ivoire et de chair - les statues souffrent aussi" ("De Marfim e carne - as estatuas também sofrem" en version originale) trouve sa source dans la mythologie: l'ivoire est celui de la statue sculptée par Pygmalion et dont il tombe amoureux.

Le spectacle s'inspire aussi d'un vieux film d'Alain Resnais et Chris Marker: "Les statues meurent aussi" dénonçait le colonialisme en 1953 tout en célébrant "l'art nègre" et en filmant des statuette d'une telle manière qu'elles semblent encore aujourd'hui vibrantes de vie. On trouve le film sur le net et il vaut un coup d'œil. Voilà pour (certaines) des références de ce spectacle de danse hors normes, l'essentiel de ce que l'on peut voir ou entendre n'appartient qu'à Marlène Monteiro Freitas et à sa troupe dionysiaque.



Une scène du spectacle "D'ivoire et de chair, les statues souffrent aussi" de Marlène Monteiro Freitas. [Pierre Planchenault - adc-geneve.ch]

Après les "Bacchantes"

Les spectateurs romands qui ont vu récemment ses "Bacchantes" ne s'en sont pas encore remis. Du pur délire: imaginez une parade de musiciens monstres et de créatures voodoo-sexuelles sur fond de Boléro de Ravel. Un de ces spectacles a même tellement dégagé d'énergie qu'il a provoqué un incendie, heureusement, sans gravité: la folie, on vous dit.

Marlene Monteiro Freitas a débuté en dansant tout ce qui lui passait dans les chevilles: cumbia, hip-hop, funana, samba, batuque, peu importe l'origine, pourvu que ça bouge. Au Portugal, elle s'est frottée à des danses plus classiques. Elle a aussi fait ses classes auprès de la prêtresse flamande de la danse contemporaine: Anne-Teresa de Keersmaeker.

Elle a toujours su garder une vitalité formidable et un goût pour le métissage hérité de sa culture créole. "D'ivoire et de chair - les statues souffrent aussi" n'était jamais venu en Suisse romande. Ailleurs en Europe, c'est d'ores et déjà un tube de la danse d'aujourd'hui. A juste titre.

Thierry Sartoretti/mh

"D'ivoire et de chair - les statues souffrent aussi", ADC Genève, jusqu'au 30 novembre 2019.

Publié le 29 novembre 2019 à 13:35 - modifié le 29 novembre 2019 à 13:36

CULTURIEUSE

C'est un monde où le temps s'étire comme une baudruche, où tout est aussi lisse et brillant que le vinyl, un monde pur et blanc d'où l'accident est absent et l'éternité tangible. Comment alors égayer l'ennui qui forcément finit par y régner?

C'est un spectacle de danse contemporaine accessible aux enfants et pour autant, captivant pour les adultes. C'est un texte théâtral abordant le thème de la mort et désacralisant son tabou avec humour. C'est aussi une scénographie astucieuse, d'une esthétique remarquable, et une chorégraphie espiègle et tourbillonnante. L'ensemble compose la réussite de ce spectacle tout public.

Tabea Martin a élaboré cette pièce dansée, parlée et jouée, à partir d'ateliers explorant la vision de la mortalité que peuvent avoir des enfants de 8 à 12 ans. Une chorégraphie narrative qui entraîne le rire et le questionnement avec une légèreté emplie de profondeur.

Au son de la ritournelle continue d'une boîte à musique, un groupe serré de cinq personnages, aux regards inquisiteurs, accueille le public en le dévisageant. Vêtus de longues jupes blanches en vinyl, ils se nomment et assurent l'assistance qu'ils sont là pour toujours, dans un monde dépourvu de toute catastrophe, garni de ballons blancs de différents formats.

Cependant ces dieux de l'Olympe jouent perpétuellement à imaginer leur mort. Le désir de connaître ce qu'ils ne peuvent obtenir? Concerto de Bach ou musique électronique les accompagne dans leur quête ludique et joyeuse. Les scènes d'agonie se suivent alors, chacun.e se projetant avec humour et grâce dans un scénario funeste. Les ballons s'envolent ou éclatent, se dégonflent ou englobent. En ce paradis dénué de rugosité, on utilise un jerrican de sang et un autre de larmes, pour simuler la matérialité de douleurs imaginaires. Leurs mouvements, leurs poses, leurs danses en font des êtres éthérés, aériens même lorsqu'ils tombent, mélodieux même lorsqu'ils geignent, harmonieux même lorsqu'ils font mine d'expirer.



Photo©NellyRodriguez

Enfin, il semble que l'un d'entre eux ait obtenu ce que tous convoitaient, le repos éternel. Le bouche à bouche ne le ranime pas. C'est l'allégresse générale! Qui ne durera pas...

Ainsi ils avancent, à contre-courant, sans cesse imaginant la fin de ce mouvement perpétuel. Ils nous l'assurent, ils seront toujours là.

Mais pas nous.

Vivre éternellement, certain.e.s y songent sérieusement! L'espèce humaine n'a-t-elle pas augmenté son potentiel de longévité depuis le XXe siècle? Jeanne Calmant, doyenne de l'humanité, était âgée de 122 ans à sa mort en 1997...

Le *transhumanisme* est un mouvement interdisciplinaire prônant l'amélioration de la condition humaine par la science en augmentant les capacités physiques et mentales des êtres. Son but serait de surmonter nos limites biologiques par la technologie.